This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06182301 3

Jacob Vernet

TRAITÉ DE LA VERITÉ DE LA RELIGION CHRETIENNE,

Tiré principalement du Latin de feu

Mr. J. ALPHONSE TURRETTIN
Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique à GENEVE.

SECTION VII.

Contenant la preuve de la Divinité de l'Evangile tirée des Miracles qui en ont accompagné la publication.

SECONDE PARTIE.

I V. 55

A GENEVE,
Chez HENRI-ALBERT GOSSE, & Comp.

MDCCXLVII.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

AVANT-PROPOS

de cette Seconde Partie.

J'Espérois de pouvoir renfermer dans un seul Volume tout ce que j'ai à dire sur les miracles de l'Evangile. Mais l'ouvrage a grossi sous la plume; & dans le tems même que la presse rouloit, je me suis trouvé engagé, par un Livre nouveau, intitulé *Pensées Philosophiques*, à faire quelques additions à mon travail. Il a fallu particuliérement composer trois chapitres sur un sujet auquel je n'avois point pensé d'abord; je veux parler des miracles attribuez depuis peu à l'interceſſion de l'*Abbé de Páris*. Le livre de Mr. *De Montgeron* sur cet article a fait trop de bruit, & les Déistes en ont trop abusé, pour nous permettre de le passer sous silence. Il est important à la Re-

 ligion

ligion de ne pas laiſſer ſubſiſter le parallèle artificiel que l'on voudroit faire entre ces prétendus miracles & ceux que nous défendons.

Le Lecteur ne trouvera donc pas mauvais que ce Tome ſe ſoit prolongé au point d'être obligés, contre nôtre attente, de le partager en deux. Nous allons maintenant reprendre l'examen des *difficultez*, que nous avions commencé.

CHAPITRE XVII.

Quatriéme objection. *L'ignorance nous fait peut-être prendre pour miraculeux ce qui n'eſt qu'un effet un peu ſurprenant de l'Art ou de la Nature.*

SAns conteſter ſur la réalité des faits rapportez dans l'Evangile, il y en a qui font ce raiſonnement : „ Tout ce qui nous ſurprend & nous „ ébloüit, n'eſt pas pour cela miracu„ leux ; & tout ce qui nous paroit mer„ veilleux ne doit pas être pris pour „ ſurnaturel. Il y a des ſecrets de l'Art „ & de la Nature, qui nous étonnent „ à proportion de nôtre ignorance.

„ En

„ En voyant de certains tours d'a-
„ dreſſe, on jureroit qu'il y a du ſor-
„ tilége : cependant la ſurpriſe ceſſe
„ dès qu'on ſait comment ils ſe font.
„ Il y a de même des ſecrets de Mé-
„ chanique, de Chymie & d'Optique
„ qui étonnent, & qui véritablement
„ ſont fort ſinguliers. Et quelle ſurpriſe
„ ne dut pas cauſer le prémier uſage
„ de la bouſſole, & des armes à feu ?
„ On ſait que les Américains ne furent
„ pas peu interdits, en voyant venir
„ ſur mer de grands bâtimens aîlez, d'où
„ ſortoient des hommes tout écaillez de
„ fer, qui avec leurs armes à feu n'imi-
„ toient pas mal le tonnerre & la fou-
„ dre : ces pauvres gens tout conſter-
„ nez crurent que c'étoient des Dieux
„ deſcendus en terre. Comme donc
„ l'admiration eſt fille de l'ignorance,
„ qui ſait ſi ce qu'il nous plait d'apeller
„ *Miracle*, n'eſt point un Phénoméne
„ extraordinaire dont nous ignorons la
„ cauſe ? & comment juger de ce qui
„ eſt ſurnaturel, à moins de connoî-
„ tre préciſément juſqu'où vont les
„ forces de l'Art & de la Nature ?

Réponſe.

Ces ſortes de raiſonnemens, aux-

quels *Spinoſa* s'arrête beaucoup, ſont fort ſpécieux ; parce qu'à les conſidérer en général, ils ont quelque choſe de vrai, & ne ſont défectueux que dans l'application qu'on en fait ou dans l'étenduë qu'on leur donne. Ainſi il eſt vrai qu'on ne doit pas prendre pour ſurnaturel le moindre fait qui nous étonne, & qu'il faut bien examiner les choſes pour ne pas tomber dans la crédulité. Mais s'enſuit-il de là que tout ce qu'il y a de plus étonnant ne ſoit point miraculeux, pas même la réſurrection d'un mort ? pas même la création du monde ? Il ſeroit ridicule de le dire. Toute la difficulté revient donc à ceci : Avons-nous quelque régle ou quelque moyen ſuffiſant pour diſcerner ce qui ſurpaſſe les forces de l'Art ou de la Nature, d'avec ce qui ne les ſurpaſſe point ? Là-deſſus il nous paroit qu'on peut établir les régles ſuivantes.

1°. Il faut qu'un Docteur qui prétend tirer avantage d'un miracle, l'ait prévû & annoncé, & qu'il paroiſſe y avoir part, comme à une choſe qui vient de lui & qui dépend de ſa volonté.

lonté. Car s'il arrivoit quelque phénoméne ſingulier, ſans qu'on vît ni à propos de quoi, ni par qui il ſe fait, on pourroit bien le mettre au rang des événemens admirables qui montrent en général une Puiſſance Supérieure ; mais perſonne n'auroit droit d'en rien conclure pour telle ou telle Doctrine en particulier. Un miracle ne peut être tiré en preuve qu'autant qu'il a un raport direct à la Doctrine dont il s'agit, & que celui qui s'en ſert l'a effectivement operé lui-même, ou en a marqué le but d'une maniére qui l'autoriſe à ſe l'approprier. Bien entendu encore qu'il donne lui-même cette œuvre pour divine : Car s'il n'en parloit que comme d'un ſecret de la Nature ou de l'Art, il n'y faudroit pas chercher d'autre myſtére. On n'eſt pas obligé d'en croire tous ceux qui ſe vantent de faire des miracles ; car ils peuvent ſe vanter à faux : mais on peut bien en croire ceux qui déclarent qu'ils n'en font pas ; un vrai Prophête voudroit-il déſavoüer ou avilir l'œuvre que DIEU opére par ſes mains ?

2°. Il n'eſt pas difficile, avec le ſecours de la Raiſon & de l'expérience, de diſcerner à peu près ce qui peut venir de l'Art humain ou des forces de la Nature. On ſait, par exemple, qu'ils y a des guériſons aſſez ſurprenantes, pour leſquelles on ne doit pas crier miracle, ſoit parce qu'elles ne ſont pas ſans exemple, ſoit parce qu'en examinant la choſe ſelon les principes de la Phyſique & de la Médecine, on trouve qu'il peut arriver de ſemblables révolutions dans le corps humain. Les habiles gens n'ignorent pas non plus quels ſont les phénoménes naturels qui peuvent arriver, ou les tours d'adreſſe que l'on peut faire; & quand même on ne devineroit pas préciſément comment cela ſe fait, on juge néanmoins qu'il y a des moyens

(*a*). On peut alléguer pour une ſingularité de l'Art, ce que faiſoit Mr. NEWMAN, Pharmacien de *Berlin* par la compoſition d'une liqueur ſemblable à du ſang figé, qui ſe liquéfioit d'elle-même dans une phiole, & retournoit enſuite en ſon prémier état. Et pour exemple des ſingularités de la Nature, je citerai ce qu'on dit des *Vampyres* en certains cantons de Hongrie. Ce ſont des corps morts, qui ſoit par une eſpéce de maladie dont il y a beaucoup d'exemples, ſoit par la

moyens méchaniques dont l'effet peut aller juſques-là (*a*). Si un ſecret n'a pas été découvert en un tems, il ſe découvre dans un autre; & s'il eſt caché pour le vulgaire, il ne l'eſt pas pour les Sçavans; Ainſi en conſultant les experts, en voyant ſi l'Hiſtoire ne rapporte point d'exemples ſemblables, & en comparant le fait en queſtion avec les découvertes des Savans, on parvient à diſcerner ce qui eſt purement naturel ou artificiel, d'avec ce qui n'eſt ni l'un ni l'autre. Il arrive par-là que l'étonnement diminue & que le faux merveilleux le paroit toûjours moins, à meſure qu'on approfondit les choſes; au lieu que le vrai miraculeux paroit tel en tout tems, & aux yeux mêmes des plus habiles, ſans que la lumiére des Arts & des Sciences en efface jamais l'éclat.

la maniére dont ils ſont enterrez, conſervent long-tems une chair vermeille & un ſang rouge & fluide; ce qui fait croire au peuple qu'ils vont ſucer le ſang des vivans, & que c'eſt la cauſe du déperiſſement & de la mort de pluſieurs perſonnes; à quoi l'on tâche d'apporter un remède ſuggeré par la même ſuperſtition, qui eſt de déterrer ces ſortes de morts, pour leur couper la tête & en brûler le corps. Voyez là-deſſus une *Diſſertation* de Mr. BULFINGER.

3°. Un autre caractére distinctif des vrais miracles, c'eſt qu'ils s'opérent ſubitement, d'une maniére complette, & ſans aucune aide ni préparation. Car ſi la main de l'homme intervient avec de certaines précautions, ſi l'on voit employer quelque reméde ou quelque autre ſecours humain, ſi l'opération ne s'éxécute qu'à demi & par degrez, il y a un juſte ſujet de douter que ce ſoit l'œuvre de DIEU.

4°. Une autre ſûreté que l'on peut avoir en fait de miracles, c'eſt quand ils ſont diverſifiez & en grand nombre. Ce n'eſt pas qu'un ſeul miracle bien averé ne fût d'un aſſez grand poids en lui-même : mais par rapport à nous, dont la pénétration eſt bornée, & qui ſommes ſujets à nous méprendre, un ſeul fait ne ſera pas auſſi convaincant que pluſieurs peuvent l'être. Et véritablement il y a moins de ſurpriſe à craindre dans le nombre & dans la varieté, parce qu'il n'eſt guére poſſible que pluſieurs ſortes de merveilles arrivent à la fois par des cauſes toutes naturelles, ni qu'un même homme

ait

ait des ſecrets de toute eſpéce pour tromper le public. Tel qui peut faire illuſion aux ſpectateurs dans une choſe, n'y réüſſira pas dans une autre; & tel qui aura dreſſé ſes machines dans un endroit, ne pourra pas joüer également ſa piéce en vingt endroits différens, ni devant des ſpectateurs de tout ordre: C'eſt pourquoi il eſt bon de mettre cet homme à diverſes épreuves. Entre pluſieurs faits, l'évidence de l'un ſupplée à ce qui peut manquer à l'autre; & s'il y en a qui ne ſoient pas aſſez concluans, leur enchainure fait qu'ils ſe prêtent mutuellement de l'appui.

5°. Enfin, pour plus de ſûreté, l'on peut ſouhaiter encore, qu'outre les miracles qu'un Docteur opére, on voye briller en lui d'autres caractéres d'une Miſſion divine, comme d'avoir été annoncé & déſigné par d'autres Prophêtes; d'avoir lui-même le don de Prophétie, ou des connoiſſances ſublimes, acquiſes pourtant ſans étude; de ſe diſtinguer par des mœurs pures, par beaucoup de zéle pour la gloire de DIEU, & par un grand

détachement de toutes vûës temporelles ; enfin d'enſeigner une Doctrine, qui non-ſeulement ne répugne pas au bon-ſens ni à des Révélations précédentes, mais qui ſoit ſublime, utile, & aſſez nouvelle, aſſez importante pour mériter l'intervention du Ciel. Ces circonſtances jointes à des œuvres extraordinaires, n'aident pas peu à nous les faire reconnoitre pour divines.

Telles ſont les régles que l'on peut donner pour diſcerner ce qui eſt vraiment miraculeux d'avec les ſingularitez de l'Art ou de la Nature. Si quelqu'un de nos Lecteurs trouve que nous en exigeons trop, & que toutes ces conditions à la fois ne ſeroient pas néceſſaires, nous le prions de conſidérer qu'il vaut mieux être rigide en de telles matiéres, que de donner le moindre ſujet de plainte aux incrédules : & l'on verra que les miracles de l'Evangile ne perdent rien à paſſer par un examen ſi ſévére, puiſque toutes les conditions que l'on vient d'indiquer, s'y rencontrent ponctuellement.

1°. Je-

1°. JESUS-CHRIST, & les Apôtres ont fait expreſſément leurs miracles pour amener les hommes à la foi, & ont déclaré qu'ils agiſſoient au nom & par le pouvoir de DIEU.

2°. La Raiſon ni l'expérience ne nous apprennent point que la Nature ou l'Art puiſſe rien faire de pareil. Ce n'eſt point l'ignorance de certains ſiécles qui a donné à ces faits un air de merveilleux; ils le ſont réellement; & quelques progrès qu'on ait fait aujourd'hui dans la Phyſique, on n'en eſt pas plus avancé, pour trouver, ni même pour entrevoir aucune clé naturelle de ces phénoménes.

3°. Ces miracles ne s'opéroient point à demi ni par degrez, mais en plein & tout d'un coup, ſans l'aide d'aucune machine, ni d'aucun médicament.

4°. D'ailleurs les miracles de l'Evangile ſont en ſi grand nombre & de tant d'eſpéces différentes, que quand on en pourroit expliquer quelques-uns par l'artifice humain ou par des cauſes naturelles, le plus grand nombre eſt pourtant d'un tel genre qu'on

qu'on ne ſauroit les raporter à de ſemblables cauſes.

5°. Enfin ces faits merveilleux ſont joints, comme on l'a vû ci-devant, à tous les autres caractéres tant de la perſonne que de la Doctrine, qui annoncent & diſtinguent les véritables Envoyez de DIEU. Nous n'entrons pas là-deſſus dans un plus grand détail, parce que tous ces articles ont déja été ſuffiſamment démontrez ci-deſſus.

Que l'on raporte donc tant qu'on voudra d'exemples de choſes ſingulié-res qui ont été priſes mal à propos pour des prodiges par le vulgaire ignorant; tout cela peut être vrai, mais cela ne fait rien à nôtre ſujet, parce qu'il y a toûjours une différence eſſentielle entre ces exemples & les nôtres. Quoiqu'il plaiſe à l'Empereur *Julien* de compter pour peu de choſe *quelques aveugles & quelques boiteux guéris en Galilée*, nous ne laiſſerons pas de compter cela pour beaucoup. Ce Prince lui-même ne préſumoit pas d'en pouvoir faire autant, tout adonné qu'il étoit aux ſciences occultes, & environné de gens très habiles en tout genre. D'ail-

D'ailleurs il diſſimule les circonſtances de ces guériſons qui n'en relévent pas peu l'éclat, & il paſſe légérement ſur d'autres prodiges encore plus frapans, tels que la réſurrection de *Lazare*, celle de JESUS-CHRIST, le don des langues &c.. Que l'on s'arrête, ſi l'on veut, à ces faits principaux, & qu'on juge des autres par ceux-là. Qui eſt-ce, de bonne foi, qui en reconnoiſſant ces faits pour vrais, n'avouera pas qu'ils ſont ſurnaturels ? Cela étant, les généralitez alléguées dans l'objection peuvent trouver leur place ailleurs; mais ce n'eſt ici qu'une déclamation inutile.

CHAPITRE XVIII.

Cinquiéme objection. *Que les miracles pouvant venir du Démon ou de la Magie, ils ne prouvent rien en faveur de nôtre Religion.*

MAis, *dit-on*, quand ces prodiges ſurpaſſeroient réellement les forces de l'Art & de la Nature, on n'a encore rien avancé; il reſte encore

encore à ſavoir s'ils ſurpaſſent les forces de toutes les Intelligences ſupérieures à l'homme, comme ſont les *Anges* & les *Démons*; Car ſi de tels Etres ont un pouvoir au-deſſus du nôtre, qui ſait s'ils ne ſont pas les auteurs de tout ce que nous admirons le plus? & dès-lors la preuve des miracles n'eſt plus concluante pour la Divinité d'une Religion.

Réponſe. Cette objection eſt la plus ancienne dont l'incrédulité ſe ſoit armée. Nous l'avons vûë dans la bouche des Juifs & des Payens, qui preſſez par l'évidence des merveilles de l'Evangile, trouvérent un ſubterfuge, aſſez commode dans les opinions de leur tems, ſur les Magiciens & les Enchanteurs. Il y a même des Juifs qui ont crû pouvoir fort bien expliquer les miracles de NOTRE SEIGNEUR, en diſant que c'étoit un très ſavant Cabaliſte, qui trouva la vraye prononciation du mot *Jehovah*, clé myſtérieuſe, avec laquelle, diſent-ils, il n'y a point de ſecret que l'on ne découvre & point de merveille que l'on n'opére.

Je ne penſe pas qu'il ſoit néceſſaire de faire obſerver combien ſont pitoyables

bles ces réveries de la Cabale, ni quelle eſt la vanité des prétenduës ſciences occultes qui ſont compriſes ſous le nom de *Magie*. Si c'étoit un Déïſte qui nous fit de pareilles objections, il faudroit lui demander s'il donne ſérieuſement créance à de telles chimères; & pour un Juif, il devroit ſentir que ſi cette difficulté eſt de quelque poids contre nous, elle porte également contre les miracles de *Moïſe* & de l'Ancien Teſtament, & que pour lui répondre nous n'avons qu'à retorquer l'argument contre lui. Ce n'eſt donc proprement que dans la bouche d'un Payen que peut ſe trouver cette objection. Mais nous allons voir qu'elle n'eſt jamais ſoûtenable, de quelque part qu'elle vienne.

Il eſt vrai que l'Ecriture Sainte elle-même ſemble nous laiſſer dans quelque embarras là-deſſus, quand elle nous parle des Enchanteurs Egyptiens qui imitoient les miracles de *Moïſe*, & des faux Prophêtes qui peuvent faire des ſignes & des prodiges capables de *ſéduire les élûs*. Si cela eſt, dit-on, il

il peut y avoir des merveilles operées par quelque Puiſſance maligne pour nous induire en erreur; & qui nous aſſurera que les miracles de l'Evangile ne viennent pas de cette ſource ?

Je répons à cela 1°. que dès qu'on s'apuye de l'Ecriture Sainte pour nous faire cette difficulté, on ne peut ſe diſpenſer de recevoir en même tems les correctifs & les réponſes que l'Ecriture elle-même nous fournit, & par-là on eſt obligé de croire tout au moins que les miracles de *Moïſe* & de JESUS-CHRIST ont ſurpaſſé de beaucoup ceux des Magiciens & des faux Prophêtes.

2°. Il eſt ſouvent parlé de DIEU dans l'Ancien Teſtament, comme du ſeul Etre qui puiſſe faire des choſes merveilleuſes, au lieu que les faux Dieux ni leurs Prêtres ne pouvoient rien opérer de ſemblable : Voyez *Deuteronome* IV. 32. *Pſeaume* LXXII. 18. *Eſaïe* XLI. & XLIII. 1. *Rois* XVIII. 36. JESUS-CHRIST inſiſte ſouvent ſur la preuve des miracles, comme étant déciſive en ſa faveur; & les Apôtres en ont parlé de même;

ce

ce qui montre que le principe constant de la Sainte Ecriture est, qu'il y a une différence réelle & palpable entre les vrais miracles & les faux prestiges. C'est assez nous avertir qu'il y a quelque limitation à aporter sur ce qu'elle dit de la puissance des faux Prophêtes ou des Enchanteurs.

3°. En effet, quand on vient à examiner tous les endroits où l'Ecriture Sainte en parle, on trouve qu'il n'est point nécessaire de recourir, pour les expliquer, au pouvoir des Démons; mais qu'ils peuvent fort bien s'entendre des tours d'adresse & du faux merveilleux, par où des imposteurs savent éblouïr ceux qui ne sont pas assez sur leurs gardes. Mr. *Turrettin* a composé là-dessus deux ou trois Dissertations savantes & curieuses, dans le détail desquelles notre dessein n'exige pas que nous entrions (*a*).

Je

(*a*) Mr. WERENFELS avoit traité cette question, *Oper.* Tom. I. *Solutio quæstionis*; *Num miracula certa sint veritatis signa?* Et Mr. NOLTENIUS, dans une *Dissertation* imprimée à *Francfort sur l'Oder* en 1718. sous ce titre: *Argumentum pro Veritate Religionis Christianæ ex miraculis desumptum, ab iis autem qui eadem ope Satanæ patrari posse contendunt, haud*

Je ſai bien que la plûpart des Péres de l'Egliſe, ſuivant l'opinion commune de leur ſiécle, n'ont pas fait difficulté d'attribuer au Démon le pouvoir de faire réellement certains prodiges; en quoi ils ſont ſuivis par pluſieurs Théologiens.

Mais 1°. ceux même qui tiennent pour ce ſentiment, admettent en même tems des reſtrictions, & poſent des régles qui empêchent qu'on n'en abuſe. C'eſt ce que fait très bien le Docteur *Clarke*, dans le 19e. *Chap.* de ſon *Traité de la Religion Chrêtienne.*

2°. Sans nier que les Anges ou les Démons ayent une puiſſance ſupérieure à la nôtre, on a de la peine à concevoir que cette puiſſance aille juſqu'à opérer des miracles du premier ordre, comme de reſſuſciter un mort, d'enlever un homme au Ciel, de prédire l'avenir, de connoître les penſées ſecrettes &c. Ce ſont là des prérogatives

haud parùm labefactum, nativo nunc robori reſtitutum. Mr. TURRETTIN a creuſé ce ſujet dans ſa *Diſputatio Apologetica adv. Incredulorum difficultates, Pars IV. & ſequent.* Et Mr. SERCES l'a fort bien traité d'après lui dans ſon *Traité des Miracles*, 8. Amſterdam 1729.

tives qui ſemblent devoir être réſervées à DIEU; il n'apartient qu'à lui d'avoir un empire ſi étendu ſur toute la Nature.

3°. Mais la queſtion n'eſt pas tant ici du degré de puiſſance qui appartient aux bons & aux mauvais Anges, que de l'uſage que DIEU leur permet d'en faire. Les bons n'en feront aſſurément qu'un uſage conforme à ſa volonté, & tout ce qui viendra d'eux, ne ſervira point à nous jetter dans l'erreur. Et pour les mauvais Anges, comment croire que DIEU leur permette jamais de donner au menſonge les couleurs & la livrée de la vérité ? „ Il n'eſt nullement vraiſem-„ blable, dit Mr. *Locke*, que DIEU „ veuille abandonner ſa prérogative, „ juſqu'à ſouffrir que le ſceau & les en-„ ſeignes de ſon autorité divine, ſoient „ uſurpez par quelcun qui n'eſt point „ envoyé de ſa part. Ces enſeignes „ ſont les miracles. Car des événemens „ ſurnaturels ſont l'unique moyen que „ DIEU s'eſt reſervé, du moins ſelon „ nos idées, pour aſſurer les hommes, „ entant que créatures raiſonnables, de

„ la vérité des choſes qu'il daigne leur „ révéler; & il ne peut en aucune fa„ çon permettre, que ce moyen ſoit „ à la diſpoſition des Etres qui lui ſont „ contraires (*b*). „ Une action qui „ eſt au-deſſus des Loix de la Nature, „ dit auſſi Mr. l'Abbé *Anſelme* (*c*), „ ne peut être faite que par l'Auteur „ même de la Nature, au lieu que la „ créature, dont le pouvoir a des bor„ nes, ne peut agir que dans la ſphére „ de ſon activité. Et DIEU dérogeroit „ à ſa Bonté & à ſa Sageſſe, s'il per„ mettoit que les Démons puſſent fai„ re de vrais miracles; car alors il ſe„ roit dangereux de prendre le chan„ ge, puiſque les uns & les autres ſe„ roient auſſi propres à prouver l'er„ reur que la vérité.„ Les perfections de DIEU exigent donc, comme l'on voit, qu'il lie les mains aux Etres malfaiſans, ou que s'il les laiſſe agir juſqu'à un certain point, il ait ſoin d'effacer bien-tôt ce qu'ils font, en faiſant lui-même quelque choſe

(*b*) LOCKE Poſthum. Works, *pag.* 227. 228.
(*c*) Mr. l'Abbé *Anſelme*, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, *Tome* VI.

chose de plus grand. C'est ainsi que dans l'opposition de *Moïse* avec les Mages d'Egypte, la supériorité du vrai Prophête, ne tarda pas à se déclarer. Quant aux miracles de NOTRE SEIGNEUR, ils sont tels qu'on n'en sauroit imaginer de plus grands; & ils n'ont été ni effacez ni contrebalancez par aucun autre. Si donc c'étoit une erreur que d'y ajoûter foi, il faut avoüer que ce seroit une erreur inévitable, & contre laquelle la Providence ne nous auroit point fourni de préservatif; pensée qu'on ne sauroit accorder avec l'idée d'un DIEU tout bon & tout sage.

4°. Quand même on attribueroit aux Démons un pouvoir extraordinaire, il nous resteroit toûjours un moyen de discerner le vrai Prophête de l'Imposteur, en observant ses mœurs, son but & sa Doctrine. Fasciner les yeux des Payens pour faire régner l'erreur, l'Idolatrie, l'impureté & la profanation; tourmenter les foibles mortels par d'étranges maladies de corps & d'esprit; détourner les hommes de la vérité, les tromper par de faux Oracles, les

remplir d'illuſions, & attacher leur cœur aux biens terreſtres; voilà qui eſt digne du Pére du menſonge, & rien n'empêche qu'on ne lui attribue un pareil rolle; il eſt reconnoiſſable à ces traits. Mais que des hommes d'une vertu exemplaire s'appliquent à enſeigner une Religion ſainte & une Morale pure, à rétablir le culte du vrai DIEU, à faire régner ſur la Terre l'ordre & la paix, à ſoulager & à conſoler l'humanité affligée, en un mot qu'ils ſoient tout à la fois les Réformateurs & les bienfaiteurs du genre humain, comme l'ont été JESUS-CHRIST, & ſes Apôtres; il faut avoüer que c'eſt là une œuvre marquée au coin de DIEU, & que ſi de tels hommes opérent quelque merveille, la cauſe n'en eſt pas équivoque. Ce n'eſt point ainſi qu'agiroient les ſuppots du Prince des ténébres. Autrement il faudroit qu'il eût bien changé de nature, puiſqu'au lieu d'être un Eſprit impur & malfaiſant, qui eſt le caractére qu'on lui attribue, il ſe montreroit un Ange zélé pour le ſervice de DIEU, ami de

de l'homme, & grand promoteur de la pieté.

C'eſt apparemment pour mieux marquer l'oppoſition des œuvres de JESUS-CHRIST au *régne de Satan*, que l'Evangile nous rapporte avec tant de ſoin les guériſons de Démoniaques. Quelle que fût la nature ou la cauſe de ces maladies, il eſt certain qu'on les regardoit alors comme un triſte effet de la puiſſance & de la malice des Démons. Il étoit donc à propos que NÔTRE SEIGNEUR s'attachat particuliérement à en délivrer les hommes, pour montrer la ſupériorité de ſon pouvoir, pour diſtinguer hautement ſes miracles de tous ceux qu'on attribuoit aux Démons, & pour faire voir, par cet endroit comme par tout autre, qu'il étoit le *Fils de DIEU*, venu, comme le dit S. JEAN, *pour détruire les œuvres du Diable*. En effet, nous voyons, qu'il renverſe par ſa Doctrine la ſuperſtition & l'Idolatrie qui étoient proprement le culte des Démons. (*a*) Il combat le vice & répare

I. Jean III. 8.

(*a*) C'eſt en ce ſens qu'eſt vraïe la penſée d'un Poëte: *Primus in orbe Deos fecit timor.* On craignoit

répare l'effet du péché, qui a pour auteur le Pére du menſonge. C'eſt pour achever de confondre cet ennemi de DIEU & de nous affranchir de toute crainte de ſa part, qu'il le pourſuit par tout où paroiſſent les effets de ſa malice; il l'attaque & le met en fuite; montrant par des ſignes viſibles que ceux qui connoiſſent le vrai DIEU par JESUS-CHRIST, ont mis ſous leurs pieds les puiſſances infernales, & ne doivent plus être troublés par ces terreurs qui tenoient jadis l'eſprit des hommes ſi indignement aſſervi. Enfin, il tire de-là très à propos une réponſe victorieuſe contre ceux qui jugeoient mal de ſes miracles en les attribuant au Démon; „Vous dites que „j'agis par le pouvoir de Beelzebut, „Prince des Diables. Mais puiſque „je chaſſe les Diables, concevez-vous „que ce ſoit lui qui m'aide à ren„verſer ſon empire? ſe fait-il la guer„re

craignoit les Eſprits aëriens, & les ombres des morts; & l'on cherchoit à ſe les rendre propices. Telles furent la plûpart des Divinitez Payennes, outre le Soleil & la Lune. Mais cela ne ſauroit s'appliquer à la vraie Religion, qui détruit ces chimères pour nous ramener à une ſeule & premiére Cauſe intelligente.

„ re de ſes propres mains, & ſeroit-il „ devenu ſon propre ennemi ? Ainſi „ vôtre accuſation ſe détruit & vôtre „ malice ſe confond d'elle-même. Voilà en deux mots, & ſans autre diſcuſſion, une réponſe tranchante.

Les Apôtres ne prirent pas moins de ſoin d'écarter d'eux le blâme dont nous parlons. Outre qu'ils ne paroiſſent pas avoir eu la moindre teinture de ce qu'on nomme *Sciences occultes*, ou de ce que les Juifs appellent *Cabale*; on ne voit pas non plus qu'ils ayent mêlé dans leurs miracles aucune de ces circonſtances ou de ces façons myſtérieuſes qu'affectent les faiſeurs de preſtiges. Les Apôtres attaquent toûjours la ſuperſtition, pour ramener l'homme à une piété éclairée & raiſonnable. On ſait comment ils firent taire cette femme d'Ephéſe qui avoit un *eſprit de Python*, comme on parloit alors, c'eſt-à-dire, qui faiſoit la devinereſſe. Act. XVI. 16. On ſait auſſi comment ils firent brûler les Livres de Magie qui étoient dans la même ville, & quelle indignation ils témoignérent à *Simon*, qui faiſant profeſſion de cet Art abo- Act. XIX. 19. Act. VIII.

minable, vouloit acheter d'eux les dons miraculeux, comme si c'eût été une nouvelle espéce de sortilége qu'on pût apprendre à prix d'argent.

Act. XIII. 8. *S. Paul* comparoissant devant le Proconsul *Sergius Paulus*, dans l'Isle de Chypre, garda si peu de ménagement avec *Bar-Jesu*, surnommé *Elymas*, c'est-à-dire, le Mage, qu'il l'apostropha en ces termes: *Homme plein de toute sorte de tromperie & de malice, enfant du Diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de traverser les voyes du Seigneur qui sont droites?* Voilà comment les Apôtres traitoient quiconque professoit la Magie.

Si les Chrêtiens avoient eu des Magiciens pour maîtres, ils se seroient adonnez eux-mêmes à un pareil Art, surtout depuis que leur Religion eut prévalu au point de n'être plus obligés de se contraindre? Mais quoi qu'en ait pû dire la haine des Payens, qui les appelloient quelque-fois des *Enchanteurs*, cette accusation étoit visiblement fausse, & ne venoit originairement, comme il a été remarqué ci-dessus, que du mauvais tour qu'on vouloit don-

donner aux miracles de l'Evangile. Car d'ailleurs rien de plus éloigné de toutes ces odieuſes pratiques que la créance & la vie des Chrêtiens. L'ancienne formule du Batême portoit que l'on renonçoit à la chair, au monde & au *Diable*. A meſure que le Chriſtianiſme s'établiſſoit, on vit tomber les Oracles & tout ce qui avoit rapport à la divination. Ces vaines ſciences furent même tellement décriées & déteſtées dans l'Egliſe, qu'on rapporte du ſavant *Aquila*, fort eſtimé de l'Empereur *Trajan*, qu'ayant embraſſé le Chriſtianiſme, ſans renoncer à l'étude de ces fauſſes ſciences auxquelles il étoit adonné auparavant, les Chrêtiens l'avertirent plus d'une fois que cela étoit incompatible avec ſa nouvelle profeſſion; & comme il ne voulut pas ſe rendre, on aima mieux l'excommunier, au riſque de perdre un Proſélyte de cette diſtinction, que de laiſſer croire qu'on aprouvat ou qu'on tolérat le moins du monde des Arts Diaboliques.

Mais en voilà aſſez ſur une objection

tion qui a fait du bruit autrefois, & qui paroit tombée aujourd'hui. Si c'eſt là ce que NÔTRE SEIGNEUR entendoit par *blaſphêmer contre le S. Eſprit*, il eſt certain que cette accuſation a bien le caractére qu'il donne de ce péché, en ce qu'elle marque le dernier aveuglement. En effet, c'eſt détruire tous les principes par où l'on peut juger d'une Révélation, & fermer les yeux à toute lumiére qui nous peut venir du Ciel. J'ajouterai avec Mr. *Addiſon*, que ſi c'eſt un blaſphême contre le *S. Eſprit*, ce n'eſt pas moins un blaſphême contre le bon ſens, puiſque l'on y fait faire & à JESUS-CHRIST, & à ſon adverſaire, un perſonnage contradictoire & oppoſé à toutes les idées que nous avons de l'un & de l'autre.

ADDISON of the Chriſt. Relig. *Sect.* 2.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Sixiéme objection. *Si le Paganiſme même a eu ſes prodiges, l'Evangile n'a aucun avantage de ce côté-là ſur les fauſſes Religions.*

COmme nous avons des adverſaires de différent ordre, & que pluſieurs d'entr'eux n'ont point de ſyſtême fixe, il faut s'attendre de leur part à des objections très différentes, & même oppoſées entr'elles. *Spinoſa* prétendoit que tout miracle eſt impoſſible; ici l'on nous dit que les prodiges ont été communs dans le Paganiſme même; qu'outre les Oracles qui avoient quelque choſe de divin, les anciens Hiſtoriens nous parlent de l'apparition de leurs Dieux, de voix céleſtes, de pluyes de ſang ou de pierres (*a*), d'un *Romulus* enlevé au Ciel, de deux guériſons miraculeuſes faites par l'Empereur *Veſpaſien*, de deux aveugles à qui l'Empereur *Adrien* rendit la vûe, &

(*a*) C'eſt ainſi que TITE-LIVE dit L. XXVII. c. 23. *Nunciabant Cumis* (*adeò minimis etiam rebus prava religio inſerit Deos*) *muros in ade Junonis murum roſiſſe, Vulſiniis ſanguine lacum manaſſe, &c.*

& ſurtout des grands miracles d'*Apollonius de Tyane*, que pluſieurs ont comparé à JESUS-CHRIST. Après cela, dit-on, que conclurre des miracles de l'Evangile?

Cette objection peut être priſe de deux façons, ſelon qu'elle ſera propoſée, ou par un homme qui tient ces prodiges du Paganiſme pour vrais, ou par un homme qui les tient pour faux. Le prémier nous dira: Voilà des prodiges vrais, qui pourtant ne prouvent rien ſelon vous en faveur du Paganiſme: les vôtres ne prouvent donc pas davantage. Le ſecond dira: Voilà cent prodiges qui ont paſſé pour vrais & qui étoient faux; le peuple y ajoûtoit foi & traitoit d'impie quiconque ne les croyoit pas; n'en eſt-il point de même des vôtres?

Nos anciens Apologiſtes, à qui l'objection étoit ſérieuſement propoſée ſous la premiére face, y répondoient de deux maniéres, comme nous l'avons déjà vû au chapitre XIII. 1°. Ils nioient qu'il y eût aucune parité à établir entre les prodiges des Payens & ceux de l'Evangile, par raport

à la certitude, parce, disoient-ils, que la créance des prémiers n'est fondée que sur de fausses traditions, au lieu que la nôtre est fondée sur des témoignages certains & indubitables. Mais 2°. par surabondance de droit, ils nioient aussi la conclusion de l'argument proposé, en disant que, quand même il seroit arrivé réellement quelque prodige chez les Payens, ce fait ne servoit qu'à manifester la Puissance Divine en général, sans rien décider en faveur de leur Religion : ou que s'il paroissoit plus concluant, ce pourroit être un prestige du Démon, parce que toute leur Religion portant à faux, & ne tendant qu'à faire régner l'Idolatrie avec quantité d'usages cruels & impurs, on ne sauroit croire que le Ciel fût intervenu pour autoriser des erreurs si pernicieuses; que c'étoit plûtôt l'ouvrage des mauvais Génies, qui cherchent à séduire & à corrompre les pauvres humains.

Cette seconde réponse, assortie aux circonstances & à la Philosophie de ce tems-là bien plus qu'à la nôtre, ne laisse pas d'être encore suivie par quelques Ecri-

Ecrivains (*a*). Mais nous croyons devoir nous en tenir à la premiére, comme à la plus juſte & à la plus ſolide. Ce qu'ont écrit Mr. *Van-Dale*, & après lui le judicieux & ſpirituel Mr. *De Fontenelle*, ſur les Oracles Payens, en découvre aſſez l'impoſture. Et pour ce qui eſt des prodiges raportés par les Auteurs Grecs ou Latins, on peut, avec un ſavant homme de nos jours (*b*), les réduire à deux claſſes. Les uns ſont des effets purement naturels, mais qui arrivans moins fréquemment & paroiſſans contraires au cours ordinaire de la Nature, ont été attribuez à une cauſe ſurnaturelle, par la ſuperſtition des peuples effrayez à la vûë de ces objets inconnus. Tel eſt ce qu'on raconte des pluyes de ſang, des grêles de pierres, des armées combattant en l'air &c. Quand on approfondit ces choſes,

(*a*) Comme par Mr. *De Tillemont*, & Mr. *Rollin*, qui gliſſent de tems en tems dans leurs Hiſtoires de ſemblables réflexions, leſquelles, à mon avis, font tort à des ouvrages d'ailleurs auſſi excellens que les leurs.

(*b*) Mr. *Freret*. Voyez ſa Diſſertation dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, *Tom. VI.*

ſes, on trouve que c'eſt l'ignorance qui a fait exaggérer & mal interpréter certains phénoménes un peu ſinguliers. Par exemple, on ſait aujourd'hui que ce qui a été pris pour des pluyes de ſang, n'eſt que le mélange des goutes de pluye avec quelques pouſſiéres rouges élevées en l'air, ou des taches rouſſes & ſanglantes que laiſſent certains inſectes dans la campagne (c). La ſeconde claſſe des merveilles vantées dans le Paganiſme, comprend certains événemens, qui, s'ils étoient vrais, ne pourroient en effet s'expliquer que par une cauſe ſurnaturelle, mais dont il n'eſt pas difficile de montrer que c'étoient de pures fables, inventées à plaiſir, accréditées par la ſuperſtition, ou maintenuës par la politique. Et ſur quel fondement en parloit-on ? Sur une ſimple tradition, éloignée & confuſe, ſur des bruits po-

(c) Telle étoit la prétenduë pluye de ſang qu'obſerva Mr. *De Peireſc* à Aix en Provence, l'an 1608. Mr. *De Reaumur*, dans ſon *Hiſtoire des Inſectes*, rapporte d'autres exemples de pareils effets, qui ont plus d'une fois effrayé le vulgaire ignorant.

populaires, dont perſonne n'étoit garant. On ne trouve là, ni témoins oculaires, ni monumens authentiques, ni rien qui nous aide à remonter à la ſource. Un Ecrivain ou deux en ont parlé long-tems après, & encore de quel ton ? Outre qu'ils ſont peu d'accord enſemble, il n'y a qu'à entendre ceux même qui en rapportent le plus ; ils nous diront franchement, comme fait
Lib. I. c. 8. *Valere Maxime*, qu'ils n'ignorent „ pas qu'on juge fort diverſement „ de ces deſcentes & de ces voix „ des Dieux, qui frappent les oreil„ les & les yeux des mortels. Mais, ajoute cet Auteur, „ comme ce ſont „ d'anciennes traditions que nous „ raportons, & non pas des choſes „ nouvelles que nous avançons, ce n'eſt „ pas à nous d'en garantir la vérité„.(*d*)
Decad. I. Lib. I. *Tite-Live* parloit de même : „ Pour „ ce qui eſt, dit-il, de ces événemens „ merveilleux qui nous ſont tranſ„ mis,

(*d*) VALER. MAX. Lib. I. cap. 8. *Nec me praterit de motu & voce Deorum immortalium, humanis oculis auribuſque percepto, quàm in ancipiti opinione æſtimatio verſetur : ſed quia non nova dicuntur, ſed tradita repetuntur, fidem auctores vindicent.*

„ mis, moins par des monumens fi-
„ déles que par des fables Poëtiques,
„ je ne prendrai pas ſur moi de les
„ affirmer ni de les refuter. L'Anti-
„ quité eſt en poſſeſſion de mêler
„ quelque choſe de divin dans l'ori-
„ gine des Peuples pour les illuſtrer
„ davantage. Mais quelque juge-
„ ment que l'on porte ſur ces ſortes de
„ récits, je regarde la choſe comme
„ indifférente „. *Quinte Curce* (a) n'étoit pas plus décidé à cet égard : „ On peut
„ bien juger, dit-il, que j'en raporte
„ plus que je n'en crois. D'un côté je
„ n'oſerois affirmer des choſes dont je
„ doute, & de l'autre il n'eſt pas à propos
„ de ſupprimer ce qui ſe dit. On trouve de ſemblables aveux dans *Polybe*, dans *Plutarque*, & dans pluſieurs autres ; & l'on ſait de quel air *Cicéron* traite ces ſortes d'Hiſtoires dans ſes Livres *de la Divination* & de *la nature des Dieux*. Plutarque. Vies de *Romulus* & de *Camille*.

Mais prenons quelque exemple particulier, pour faire juger des autres.

(a) QUINTE CURCE, Lib. IX. *Equidem plura transcribo quàm credo. Nam nec affirmare ſuſtineo de quibus dubito, nec ſubducere qua accepi.*

Le prémier qui ſe préſente eſt celui de l'enlévement de *Romulus*, qu'on a bien oſé nous oppoſer depuis peu. (*b*) *Romulus*, que le Sénat commençoit à redouter, ne parut plus dans l'Aſſemblée publique après une tempête; & comme le peuple en murmuroit, *Julius Proculus*, l'un des Sénateurs, aſſura le lendemain que *Romulus* lui étoit apparu, & lui avoit dit qu'il étoit placé au rang des Dieux, & qu'il vouloit que les Romains l'adoraſſent ſous le nom de *Quirinus*: ce diſcours fit ſon effet, & apaiſa la multitude.

Comment eſt-il poſſible qu'on nous objecte ſérieuſement une pareille Hiſtoire, qui n'a été écrite que pluſieurs ſiécles après l'événement, ſur une tradition très incertaine, & d'une maniére fort différente? enſorte qu'il eſt fort douteux que *Proculus* ait jamais dit ce qu'on lui attribue, & quand il l'auroit dit, ce n'eſt après tout qu'un ſeul témoin trop intéreſſé à tenir ce langage, & dans la bouche duquel on voit aſſez que c'étoit une ruſe politique. Le Sénat, au raport de plu-

„ ſieurs

(*b*) *Penſées philoſophiques.* p.48.

„ sieurs Historiens, s'étoit défait de ce „ Prince ; mais ne voulant pas qu'on „ crût qu'il eût contribué à sa mort, „ il lui dressa des autels, & fit un „ Dieu de celui qu'il n'avoit pû souf- „ frir pour Souverain „. Voilà tout le mystére, au jugement de l'*Abbé de Vertot*, qui ne s'éloigne pas de celui de *Plutarque*. Ce dernier Auteur en prend occasion de refuter de pareilles fables, & de prouver en même tems que si *le corps est mortel, l'ame participe à l'immortalité, & retourne vers les Dieux, après qu'elle est dégagée des liens du corps.* C'est ainsi qu'un homme sage, en rejettant des fictions, prend à tâche de poser & de défendre les véritez essentielles, pour tenir toûjours un juste milieu entre deux grands écueils, celui de la crédulité & celui de l'irréligion.

Plutarque *Vie de Romulus.*

Pour ce qui est des guérisons opérées par *Vespasien*, il est vrai que nous avons là-dessus le rapport de deux Auteurs presque contemporains, *Tacite* (*c*) & *Suétone* (*d*), qui nous disent que

(*c*) TACIT. Hist. *Lib.* IV. *c.* 81.
(*d*) SUET. in Vespas. *c.* 8.

cet Empereur étant à Aléxandrie, il guérit un homme qui avoit une tache dans l'œil, & un autre qui avoit mal à la main ou au pié. Mais 1°. nous n'avons le rapport d'aucun témoin oculaire; car *Suétone* & *Tacite* ne ſavoient la choſe que par ouï-dire. Ce n'eſt pas qu'il manquât de témoins, puiſque la choſe ſe paſſoit devant une foule de Courtiſans. Mais on peut juger, par les différences mêmes qui ſe trouvent dans le récit de ces deux hiſtoriens, que celui des témoins n'étoit pas uniforme. D'ailleurs on n'ignore pas le rolle que peuvent faire des Courtiſans autour d'un nouvel Empereur, que chacun veut exalter, ſurtout quand l'élection n'eſt pas décidée. Pour accréditer donc le parti de *Veſpaſien*, l'on affecta de répandre qu'il étoit ce Libérateur annoncé par d'anciens Oracles, qui devoit venir d'Orient préciſément en ce tems-là. *Joſéphe* lui-même donna dans cette flatterie. Pour appuyer ce bruit populaire, qui n'étoit rien moins qu'indifférent dans une telle conjoncture, il étoit à ſouhaiter que le Ciel parût ſe dé-

déclarer en ſa faveur par quelque ſigne. Il paroit auſſi que les Alexandrins cherchoient alors à gagner ſes bonnes graces, pour obtenir l'exemption de certains impots (*e*). Quoi de plus facile en pareils cas, que de trouver parmi ce peuple adroit & ruſé des gens qui contrefiſſent les malades, en diſant que le Dieu *Serapis* leur avoit ordonné de venir trouver l'Empereur pour être guéris? Perſonne ne prenoit à tâche de les examiner fort ſcrupuleuſement; on les prit pour ce qu'ils ſe donnoient; & ce pouvoient être des gens inconnus à tous les ſpectateurs. D'ailleurs ce n'étoient point des malades dont l'état fût deſeſpéré & la guériſon impoſſible : on en choiſit de ceux à l'égard desquels il eſt facile d'exaggérer le mal ou de feindre la guériſon. Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que *Veſpaſien* lui-même, en homme ſenſé & qui ne connoiſſoit point en lui les dons admirables qu'on lui attribuoit, ſe moqua d'abord de la propoſition qu'on lui fit de guérir ces deux hommes, ne voulant pas s'expoſer à faire un

(*e*) Voyez *Xiphilin.*

mauvais perſonnage (*f*). Les Médecins conſultez *aſſurérent que ces maladies n'étoient pas tellement incurables de leur nature, qu'on ne pût en venir à bout avec du tems & des remédes.* Ce mot échapé à l'Hiſtorien gâte tout; car ſi ces maladies n'étoient pas incurables, voilà un miracle qui ſe réduit à bien peu de choſe : *Et qui ſait*, diſoit-on encore ſelon Tacite, *ſi ce n'eſt pas ici une occaſion où les Dieux veulent montrer que l'élection de l'Empereur eſt leur ouvrage?* Voilà le myſtére qui ſe découvre : on étoit bien aiſe de favoriſer le nouveau Prince par cette ruſe. *Enfin*, ajoûte-t-on, *ſi la choſe réüſſit, toute la gloire en ſera pour le Prince; & ſi elle ne réüſſit pas, l'affront retombera ſur ces deux miſerables qui ſont venus ſe préſenter ici mal à propos.* On voit par-là que perſonne dans cette affaire ne prenoit à cœur les intérets de la vérité, & que ce n'étoit qu'un jeu qu'on hazardoit ſans en craindre les ſuites. *Veſpaſien commença enfin à croire que rien*

(*f*) Veſpaſianus *primò irridere, aſpernari; atque illis inſtantibus, modò famam vanitatis metuere, modò obſecratione ipſorum, & vocibus adulantium in ſpem induci*... TACIT.

rien n'étoit au-deſſus de ſa fortune, & prenant un viſage gai, au milieu d'une foule curieuſe & attentive, il fit ce qu'on exigeoit de lui, qui étoit de mettre de la ſalive ſur les yeux de l'un, & de marcher ſur la jambe de l'autre. Auſſitôt le prémier s'écria qu'il avoit recouvré la vûë, & le ſecond ſe mit à marcher. *Tacite* ajoûte, qu'il y avoit des témoins, qui racontoient ce fait long-tems après, & lorſque rien ne les engageoit à mentir. Cela ſe peut; les vrais auteurs de ce petit manége étoient des Aléxandrins, qui ne ſe montrérent pas. Et pour les Romains de la ſuite de *Veſpaſien* qui en parloient à Rome, ils pouvoient rapporter de bonne foi ce qu'ils avoient vû ſans trop d'examen; deux ou trois perſonnes apoſtées ſuffiſoient pour jouer cette comédie, & pour en impoſer à tous les aſſiſtans. Mais enfin pourquoi *Veſpaſien* perd-il ce beau privilége quand le tems & le Théatre changent, & pourquoi ne s'aviſe-t-on plus de l'importuner pour des guériſons? C'eſt qu'une telle ſcéne ne pouvoit pas ſe préparer ſi ſouvent, & qu'on n'en

avoit plus beſoin dès que l'Empereur fut bien affermi ſur le trône.

Venons à *Hadrien*. Comme il étoit malade & mélancolique au point de vouloir attenter à ſa vie, on s'aviſoit de tout, pour charmer ſon ennui & pour le détourner d'une ſi funeſte réſolution. Dans ce tems-là (dit *Spartien* (*g*), Auteur poſtérieur à ce tems-là d'environ deux ſiécles) une femme vint dire qu'elle avoit été avertie en ſonge de faire entendre à l'Empereur, qu'il ne devoit pas ſe tuer, puiſqu'il recouvreroit la ſanté; mais qu'ayant négligé d'obéïr à cet ordre, elle avoit perdu la vûë en punition de ſa négligence; que même elle avoit reçû la même commiſſion une ſeconde fois, avec promeſſe que ſi elle s'en acquitoit & embraſſoit les genoux du Prince, elle recouvreroit la vûë: ce qui arriva en effet, quand après avoir fait ce dont elle étoit chargée, elle ſe lava dans l'eau du Temple d'où elle étoit venuë. On vit auſſi venir de Pannonie un aveugle-né pour viſiter *Hadrien* qui avoit la fiévre. Dès qu'il l'eût touché, tous deux s'en trouvérent bien; la fiévre

(*g*) Spartian. *in vita Hadriani, cap.* V.

fiévre quitta l'Empereur, & l'aveugle recouvra la vûë. *Spartien*, qui raconte ces hiſtoires, nous avertit lui-même que l'Auteur d'où il les tire, avoüoit que tout cela n'étoit qu'un jeu. On nous permettra bien de n'être pas plus crédule que lui.

Après cela, comment oſe-t-on nous alléguer des faits ſi équivoques, ſi incertains, ſi peu reçus même de leur tems, & ſi généralement rejettés par les gens ſages, pour les mettre en paralléle avec des faits révêtus d'autant de caractéres de vérité, que le ſont ceux de l'Evangile? Des choſes ſi diſſemblables ne ſe comparent point. Autrement les plus légers récits ſeroient mis au même rang que les Rélations les plus authentiques; des bruits populaires iroient de pair avec une enquête juridique; & il n'y a point d'Hiſtoire dont on ne pût affoiblir la créance, en y oppoſant des fables qui y auroient quelque rapport, quoiqu'avec des différences infinies.

Nous renvoyons l'article d'*Apollonius* à un autre chapitre, parce qu'il demande plus de diſcuſſion.

CHA-

CHAPITRE XX.

Suite de l'objection précédente, tirée de ce qu'on attribue de merveilleux à Apollonius *de* Tyane.

LE personnage dont il s'agit, est un Sophiste Grec, qui vivoit depuis le tems de *Néron* jusqu'à celui de *Nerva*, & qui fit, dit-on, plusieurs choses merveilleuses, comme de se transporter dans les airs avec une rapidité surprenante, de guérir promtement des maladies, d'entendre le langage des oiseaux, de ressusciter un mort, de deviner ce qui se passoit en des lieux éloignés &c. Un Auteur nommé *Philostrate* a écrit sa vie fort au long; & deux Philosophes, *Hierocles* & *Porphyre*, l'ont opposé à JESUS-CHRIST. „ Pourquoi „ exalter si fort vôtre maître? di„ soient-ils aux Chrêtiens. Nous „ avons eu aussi un homme admira„ ble, un faiseur de prodiges, qui ne „ cède en rien au vôtre, si même il ne „ le

„ le ſurpaſſe. Et là-deſſus on étaloit la merveilleuſe hiſtoire de cet *Apollonius*.

Ma prémiere remarque eſt, que nous ne connoiſſons ce *Sophiſte* que par *Philoſtrate*, qui en a écrit la vie ſix vingt ans après, & cela dans la vûë d'embarraſſer les Chrêtiens dont il étoit ennemi. C'eſt donc ici un Avocat qui plaide ſa Cauſe, plûtôt qu'un Hiſtorien qui cherche la vérité; & le perſonnage qu'il introduit n'eſt auſſi qu'un Héros de Théatre, exaggeré à deſſein, & dépeint ſelon que l'intéret de la Cauſe le demandoit. Réponſe.

II°. *Philoſtrate*, qui écrit cette vie ſous l'Empereur *Septime Sévére*, c'eſt-à-dire, plus d'un ſiécle après la mort de ſon Héros, ne parloit point pour avoir vû, & par conſéquent ce n'eſt pas un témoin. Il n'écrivoit que ſur les Mémoires d'un certain *Damis*, compagnon d'*Apollonius*, dont l'Impératrice *Julia Pia* lui avoit remis les papiers. Mais on n'eſt point sûr que ces papiers fuſſent de *Damis*; & après tout, de quelle autorité ce *Damis* peut-il être? nous ne le connoiſſons point; & ce

que

que *Philoſtrate* nous en dit, marque un homme léger & crédule : il aſſuroit, par exemple, d'avoir vû & ouï parler la ſtatuë de Memnon, près de Thébes en Egypte. *Philoſtrate* lui-même donnoit dans tous les ſonges des Pythagoriciens de ce tems-là, & dans ce qu'ils apelloient les ſecrets de la *Theürgie.* Vous lui entendrez dire que les Indiens ſe rendent inviſibles quand il leur plait, que les Brachmanes s'élévent en l'air & ſe tiennent auſſi long-tems qu'ils veulent à deux coudées de terre, & d'autres puérilitez ſemblables.

III°. L'occaſion même qui l'a fait écrire lui ôte preſque tout crédit. *Julie* aimoit le merveilleux ; elle ſouhaita qu'on lui rédigeat certains Mémoires qu'elle tenoit on ne ſait d'où. *Philoſtrate* ſaiſit cette occaſion de lui faire ſa cour, & en même tems de forger une piéce qu'il croyoit propre à oppoſer à nos Evangiles. Que riſquoit-il à prêter ſa plume pour un tel Roman ? Il alloit à ſes fins, il plaiſoit à l'Imperatrice, il amuſoit le public ; & comme il n'écrivoit pas de ſon chef, il ne ſe croyoit

oit reſponſable de rien, & pouvoit mentir en toute sûreté.

IV°. Quant au caractére même d'*Apollonius*, tel que *Philoſtrate* nous le dépeint, il ne fait guéres plus d'honneur au Héros qu'à l'Hiſtorien; puiſqu'au travers de pluſieurs belles qualitez qu'il lui attribue, on ne laiſſe pas de voir que c'étoit un homme vain, hautain, brouillon, & ſe mêlant beaucoup trop d'intrigues politiques. 2°. Il eſt viſible que ſa prétendue ſageſſe étoit purement humaine, puiſqu'il ne fit d'autre métier toute ſa vie, que d'étudier dans les Ecôles où l'on ſe vantoit d'enſeigner les ſciences occultes, comme en Cilicie, à Babylone, aux Indes, à Cadix, en Egypte; partout où l'on parloit de Magie & de Theurgie, on l'y voyoit accourir. 3°. Et en effet, ſa Philoſophie ſe tournoit preſque entiérement de ce côté-là. Au lieu d'écrire des choſes utiles, il fit un livre d'Aſtrologie judiciaire; il fut toûjours grand fauteur de l'Idolatrie; il enſeigna la métempſycoſe, & même impudemment, juſqu'à aſſurer qu'un lion qu'il voyoit étoit

étoit *Amasis*, ancien Roi d'Egypt
Enfin sa vie n'est presque qu'un til
d'avantures bizarres, mêlées de tra
Phil. L. IV. c. 25. superstitieux. Il est dit, par exer
ple, qu'étant invité aux nôces d'
ami, il l'avertit que son épouse n'
toit qu'un Démon femelle sous l'a
parence d'une femme; & qu'en effe
dès l'entrée du repas, l'épouse dispar
avec tous les apprêts du festin, lai
sant l'époux & tous les conviés bi
Ibid. L. IV. c. 8. interdits. Une autre fois il conseil
aux Ephésiens de lapider un mendia
pour se délivrer de la peste. Quan
cela fut éxécuté, & qu'on voulut e
lever les pierres, on fut bien surpr
de trouver en place d'un homme mo
un gros chien noir qui écumoit com
me un Lion. Voilà un échantillo
des jolies histoires de cet Auteur.

V°. Ce beau Roman étant une fo
lâché dans le public, il étoit tou
naturel que des gens mal-intention
nés pour le Christianisme, affectassen
de citer ce livre par opposition à l'E
vangile; & voilà ce qui l'accrédita
Car d'ailleurs *Apollonius* n'a point fon
dé de secte, & ses prétendus prodige
n'on

n'ont eu aucun effet ni aucunes ſuites remarquables dans le monde. *Porphyre* lui-même qui nous le vante, ne le reconnoiſſoit point pour ſon maître, & ne ſe mit pas en peine de recueillir ſes leçons comme devant ſervir de régle; il n'en parle qu'hiſtoriquement, pour l'oppoſer à NÔTRE SEIGNEUR. Sans cette fantaiſie, le nom d'*Apollonius* ſeroit demeuré dans l'oubli. Il n'eſt reſté aucun monument de lui, ni la moindre trace d'aucun bien qu'il ait fait aux hommes: enſorte que les merveilles qu'on lui attribue ſe trouveroient prodiguées en pure perte.

Voilà quel homme & quelle Hiſtoire on a eſſayé d'oppoſer à JESUS-CHRIST & à l'Evangile; un vain Sophiſte, à tout ce qu'il y a de plus reſpectable; un défenſeur de l'Aſtrologie judiciaire, de l'Idolatrie & de la Magie, au reſtaurateur de la vraye piété & à l'ennemi de toute ſuperſtition; un diſcoureur en qui perſonne n'a crû ſérieuſement, & qui n'a point laiſſé de diſciples vingt-ans après lui, à un Maître dont la doctrine eſt reçûe & admiſe dans une grande partie du

du monde depuis dix-ſept ſiécles; un Roman bâti en l'air, ſans autorité & ſans preuve, à une Hiſtoire authentique, écrite par pluſieurs Auteurs graves, qui ont été eux-mêmes témoins de ce qu'ils rapportent, & qui ont tous les caractéres de bonne foi que l'on peut deſirer. Quelle comparaiſon y a-t-il à faire entre deux choſes ſi diſproportionnées? Que l'on mette, ſi l'on veut, la vie d'*Apollonius* à côté de certaines Légendes non moins puériles que fabuleuſes, je ne m'y oppoſe pas. Mais de l'oppoſer à l'Hiſtoire de NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, c'eſt manquer de pudeur & de diſcernement. *Euſébe* réfuta autrefois cet indigne paralléle dans ſon *diſcours contre Hierocles* (*h*), & dès lors il ne devroit plus être renouvellé.

Mais n'oublions pas de rappeller ici une réflexion qui a déja été faite, ſur le tour que prenoient alors les Payens pour affoiblir l'impreſſion des miracles de l'Evangile. Au lieu de dire que c'étoit un tiſſu de

(*h*) Ce petit livre a été traduit en François par Mr. le Préſident *Couſin*.

de fables deſtituées de preuve, nous les voyons mettre ſur la ſcéne un homme à prodiges, qu'ils exaltent avec affectation. Auroient-ils eu recours à un pareil fantôme, ſi par les monumens de ce tems-là, dont ils étoient près, ils avoient pû convaincre de faux le récit des Evangeliſtes? Ce paralléle artificieux, montre aſſez qu'ils ne nioient pas abſolument les miracles de NÔTRE SEIGNEUR, mais qu'ils cherchoient ſeulement à en éluder la conſéquence.

CHAPITRE XXI.

Septiéme Objection. *Que les Chrêtiens eux-mêmes forgent & débitent tant de faux miracles, que cela fait auſſi douter des miracles de l'Evangile.*

NOus venons de réfuter des Payens qui mettoient leurs prétendus prodiges à côté de ceux de l'Evangile. Il s'agit à préſent d'enviſager la même objection ſous une autre face, en répondant à des

gens, qui n'admettent pas plus les uns que les autres, & qui vont juſqu'à s'autoriſer dans ce doute par cent exemples de faux miracles forgez & reçûs parmi les Chrêtiens. „ Voyez, *diſent-ils*, certains Actes „ de Martyrs, & la plûpart des Vies „ des Saints; quoi de plus fabuleux? „ Tandis qu'un *Siméon Métaphraſte* „ rempliſſoit l'Orient de pieuſes fic- „ tions, *Grégoire le Grand*, & d'au- „ tres après lui, n'en ont pas moins „ infecté l'Occident. Certains ſiécles „ ont été ſi fertiles en ce genre d'in- „ ventions, qu'il n'y avoit pas une „ Egliſe, pas un Monaſtére, qui ne „ cherchât à ſe diſtinguer par cet „ endroit. Ce goût n'eſt pas même „ tellement paſſé de nos jours, que „ l'on ne voye encore des fables de „ cette eſpéce conſtamment reçûës en „ certains païs, & de nouveaux pro- „ diges être annoncés & ſoutenus par „ des gens graves. N'a-t-on pas vû „ en 1725. un grand Prélat nous don- „ ner la guériſon d'une femme du faux- „ bourg S. Antoine à Paris, pour mi- „ raculeuſe, ſur des apparences bien

„ légé-

„ légéres ? (*a*). Et la même Capitale „ n'a-t-elle pas été témoin ſix ans après, „ de l'étrange ſcéne des *Convulſionnai-* „ *res*, dont pluſieurs ſe diſoient guéris „ de divers maux ? ſcéne qui ne ſem- „ bloit pas faite pour un ſi grand „ Théatre, ni pour un ſiécle tel que „ le nôtre, & dont pourtant quantité „ d'honnêtes gens ont été les dupes. „ (*b*) A qui ſe fier après cela ? Et ſi „ l'on a pû de nos jours & ſous nos „ yeux, en impoſer ainſi au Pu- „ blic, quel garant avons-nous con- „ tre les illuſions & les ſurpriſes d'un „ tems & d'un lieu plus éloigné, d'où „ nous ne ſommes pas à portée d'avoir „ les mêmes éclairciſſemens ?

Il faut avoüer que cette objection, qui eſt très commune, eſt auſſi une des plus éblouïſſantes, parce que la plainte qui en fait le fondement n'eſt que trop juſte. On ne ſauroit nier qu'il n'y ait en effet parmi les Chrêtiens cent exemples de fictions qu'on Réponſe.

(*a*) Mandement de Mr. le *Cardinal* DE NOAILLES Archevêque de Paris, au ſujet de la guériſon de la Dame La Foſſe 1725.

(*b*) On en parlera plus au long dans le Chapitre ſuivant.

a osé nommer *fraudes pieuses*, mais qui méritent plûtôt d'être qualifiées d'impostures sacriléges, puisque rien n'est plus contraire à la vraïe piété. *S. Augustin* se plaignoit déja de son tems, de ceux qu'il nomme *Mirabiliarii*, des *Inventeurs*, ou des *amateurs de merveilles*, quoique lui-même n'ait pas toujours été assez en garde contre cet écueil; & le savant *Melchior Canus*, Evêque des Canaries, déploroit aussi, il y a deux cent ans, le même scandale en ces termes (*c*) : „ Je vois que l'on „ débite çà & là des miracles, non pour „ le besoin de l'Eglise, mais pour des „ vûës particuliéres, comme il est ar„ rivé sur la question de *l'immaculée* „ *Conception*; chaque parti n'ayant „ pas eu honte de forger des Révéla„ tions contraires même l'une à l'au„ tre; ce qui ne fait qu'apprêter à „ rire aux impies, & arracher des lar„ mes aux gens de bien. Car quoi „ de plus propre à attirer le mépris sur „ les dons de Dieu & sur les miracles „ du Ciel, que de voir l'abus qu'en font „ les

(*c*) *Locorum Com.* Lib. XI. cap. 6. *De Humana Historia auctoritate.*

„les hommes pour leurs intérêts & „pour leurs opinions particuliéres ? „Ceux-là ſont, ſans contredit, un très „grand tort à l'Egliſe de CHRIST, qui „croyent que ce ne ſeroit pas racon„ter aſſez bien les actions des Saints, „que de n'y pas mêler de fauſſes ré„vélations & de faux miracles„.

Il ne ſeroit pas difficile de citer plus d'un Auteur tel que celui-là, qui ont tenu le même langage, & qui ont même donné ſur ce ſujet des avis pleins de candeur, qu'on pourroit bien étendre au-delà de leurs expreſſions, ſans aller peut-être au-delà de leurs intentions (*d*) : ce qui fait voir au moins, que la crédulité qu'on reproche aux Chrêtiens n'eſt pas générale. Outre les Proteſtans, qu'on ſait qui en ſont exemts, on voit que les plus ſages des Catholiques-Romains ſouhaiteroient eux-mêmes que l'on remédiat

(*d*) Comme le P. MABILLON, dans ſon *Traité des Etudes Monaſtiques*, & dans ſa *Lettre de Cultu Sanctorum ignotorum* ; Mr. l'Abbé FLEURY en pluſieurs endroits de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique ; & Mr. DE TILLEMONT, dans ſon Avertiſſement à la tête de ſes *Mémoires Eccléſiaſtiques* ; quoique ce dernier n'ait pas toûjours exercé ſa Critique auſſi librement qu'il l'auroit dû.

à de pareils abus. Que devroient donc faire à cet égard, ceux qui ſe diſent les grands ennemis de la Superſtition ? Ils devroient aider les gens ſages à déraciner ce mal peu à peu, & à donner de juſtes régles pour diſcerner le vrai du faux. Mais de ſe prévaloir comme ils font, de ce qu'on débite de faux miracles, pour rejetter indifféremment & ſans diſtinction tout ce qui eſt miraculeux, c'eſt à peu près comme ſi l'on diſoit : „ Il court „ beaucoup de fauſſe monnoye, donc je „ n'en veux recevoir aucune : il y a tant „ de charlatans que je ne veux écou„ ter aucun Médecin ; j'ai été ſi ſou„ vent trompé que je ne veux me „ fier à perſonne „. Ainſi raiſonnent des eſprits ſuperficiels, qui ne veulent pas ſe donner la peine de diſtinguer ni d'approfondir, & qui aiment pourtant à ſe décider par des propoſitions univerſelles. On a plutôt fait de dire, *Tout eſt plein de faux miracles, donc il n'y en a point de vrais*, que d'entrer dans des diſcuſſions & des diſtinctions qui conduiroient à prendre des milieux. Les Logi-

Logiciens obſervent qu'il n'y a point de ſophiſme plus commun que celui-là, parce qu'il bâtit ſur un principe vrai, je veux dire, ſur certains exemples, & que les hommes jugeans volontiers par analogie ou par comparaiſon, ſont fort portez à tirer de ces exemples une concluſion trop étenduë. Ce qu'on peut conclurre légitimement de ce qu'il y a tant de faux miracles qui ont cours dans le monde, c'eſt qu'il faut être ſur ſes gardes pour ne point donner dans les piéges qu'on tend à nôtre crédulité. Voilà auſſi la conſéquence que nous en tirons; aller plus loin, ce ne ſeroit pas raiſonner juſte.

On ne niera pas que Dieu n'ait pû jadis opérer de vrais miracles pour l'établiſſement de ſon Egliſe, & que cependant des Chrêtiens ne puiſſent avoir l'imprudence d'y en ajouter de faux, & cela par une dévotion mal-entendue, ou par une ſuite trop naturelle de certaines opinions ou de certains établiſſemens qui ouvrent la porte à des fictions. Ces deux choſes-là ſont aſſurément très-poſſibles. Mais en ce cas, ſeroit-il juſte que la faute

des hommes rejaillit ſur l'œuvre de Dieu? le mélange de l'ivraye avec le froment doit-il nous faire également rejetter l'un & l'autre? & n'en ſauroit-on faire un juſte diſcernement? Sur ce pié-là il dépendroit toûjours de la malice humaine d'obſcurcir la vérité; & quoique Dieu fit pour donner de l'éclat à une Révélation par les miracles les plus authentiques, il ſuffiroit d'inventer & de répandre des fables pour ruiner tout le fondement de nôtre foi: conſéquence abſurde, comme chacun voit, & qui ſuffit pour nous faire défier du principe d'où elle découle.

Je conſentirois pourtant qu'on ne ſe donnat pas la peine de démêler ici le vrai du faux, s'il ne s'agiſſoit que d'une choſe indifférente, ſur laquelle il fût permis de demeurer toujours en ſuſpens, ſans rien croire ni rien décider pour ou contre. Mais il s'agit du choix d'une Religion; il s'agit de ſavoir ſi le Chriſtianiſme eſt émané de Dieu, & ſi c'eſt en effet la voye du ſalut; il s'agit de voir ſi tels ou tels préceptes nous lient,

& quelle assurance nous pouvons avoir de la remission de nos péchez & d'une immortalité glorieuse. De tels sujets méritent bien, ce me semble, que nous sortions de nôtre paresse pour examiner ce qui en est. Quelcun qui trouve dans ses papiers un titre qui lui assure une riche succession, ne le négligera pas, sous prétexte qu'il a ouï dire qu'il y a quantité d'actes supposez ou falsifiez; la chose vaut bien la peine qu'il l'approfondisse. En général tous ces lieux-communs de Pyrrhonisme historique, à quoi l'on s'arrête volontiers quand il n'est question que d'un jeu d'esprit ou d'un sujet indifférent, seroient mal reçus chez des gens sages qui auroient à se déterminer sur quelque affaire importante. On laisse alors les généralitez & les vaines comparaisons, pour chercher des raisons solides, & pour considérer les choses en elles-mêmes, avec leurs différences & leurs rapports.

Je demande donc qu'on examine les faits qu'on oppose aux nôtres, soit pour le fond des preuves, soit pour les autres motifs de crédibilité.

S'il

S'il y a en effet de la parité, il ſera permis de les enveloper dans le même jugement; mais ſi l'on y trouve des différences eſſentielles, il ne ſeroit pas juſte de les confondre.

Or pour les comparer avec quelque préciſion, je remarquerai d'abord, qu'on ne voit pas à beaucoup près la même utilité ni la même importance aux uns qu'aux autres. La Religion Chrêtienne avoit abſolument beſoin des miracles de JESUS-CHRIST & des Apôtres; mais elle ſe paſſeroit ſi bien de ceux qu'on y ajoute, qu'ils ne font que la défigurer. De quoi s'agit-il en effet? d'appuyer quelque créance ou quelque pratique ſuperſtitieuſe, tout au moins inutile? d'accréditer un Saint, une Image, une Relique? d'attirer la dévotion à une Egliſe plûtôt qu'à une autre, de faire honneur à un Ordre Religieux, &c.? car voilà où aboutiſſent la plûpart de ces nouveaux miracles; (*d*) au lieu que ceux

(*d*) Il y auroit bien des choſes à dire ſur ce ſujet. On les trouvera, ſi l'on veut, dans un Livre imprimé à *Douai* (ou plûtôt à *Zurich*) 8. 1731. ſous ce titre: *De miraculis quæ Pythagoræ, Apollonio Tyanenſi, Franciſco Aſſiſio, Dominico & Ignatio*

ceux de JESUS-CHRIST & des Apôtres avoient un tout autre uſage & une toute autre gravité. C'eſt ce que remarque fort bien l'*Abbé Du Gué*. „ Les miracles de l'Evangile, *dit-il*, „ ſont ſi ſérieux, ſi dignes de Dieu, „ ſi convenables aux lieux, aux perſonnes, aux véritez dont ils étoient „ l'appui, & ils ſont écrits d'une maniére ſi ſage, ſi modeſte, ſi religieuſe, qu'on en ſent tout d'un „ coup la différence d'avec ces faux „ miracles, dont les hommes oiſifs & „ téméraires ont quelquefois rempli „ certains actes de martyres dont ils „ avoient alteré la prémiére ſimplicité (*e*) „.

2°. Comparons auſſi les tems & les conjonctures où ces divers miracles ont été publiés. D'un côté, c'eſt-à-dire, dans l'Evangile, nous voyons des miracles d'un genre nouveau, faits pour établir une Doctrine nouvelle & contraire aux préjugez reçus, ce qui les

gnatio Loyola tribuuntur, Libellus auctore Philetero Helvetio. On y peut joindre ce que dit Mr. *Lenfant* de *S. François Xavier*, Préſervatif Tom. I. Préface *pag. 76.* & le Traité de Mr. *Serces* ſur les Miracles, *Chap. XIV.*

(*e*) Principes de la Foi, *Part.* III. *ch.* XX. *Art.* 3.

les expoſoit à l'examen & à la critique la plus ſévére. De l'autre, ce ſont des merveilles débitées dans un tems & dans des lieux déja imbûs d'opinions favorables à cette créance. Il ne s'agit que de faire accroire des choſes ſemblables à celles que l'on croit déja ; le goût du ſiécle ſe prête à de telles fictions ; les ſupérieurs les tolérent, la multitude y applaudit, & perſonne n'oſe y contredire. Voilà le cas des merveilles qui ſe débitent depuis dix ou onze ſiécles en divers lieux de la Chrêtienté.

3°. Mais peſons auſſi les preuves qu'on donne de part & d'autre. Ceux qui nous rapportent les miracles de l'Evangile ſont des témoins oculaires, judicieux, qui ne pouvoient ſe tromper ſur des faits palpables & ſouvent réïtérez comme ceux qu'ils atteſtent, qui ont eu tout le tems de les bien examiner, & qu'aucun préjugé n'aveugloit là-deſſus ; qui d'ailleurs n'ont point voulu nous tromper, puiſqu'outre le caractére de candeur qui brille dans leurs écrits & dans toute leur vie, ils ont aſſez fait voir,

par

par les rudes épreuves qu'ils ont ſubi, que le ſeul amour de la vérité, & non aucun intérêt humain, les portoit à parler comme ils ont fait, & cela en public, devant le peuple & devant les Juges, dans le tems & dans le lieu même où les choſes venoient de ſe paſſer. Mais que voit-on de ſemblable ailleurs? Preſque jamais de témoignage primitif, nul monument authentique, nul écrit original. Ce ſont des ouï-dire ou des traditions populaires, que nous ne tenons que de la ſeconde ou de la troiſiéme main, qui n'ont été écrites que long-tems après l'événement, & dont la plûpart ſe détruiſent ou par d'autres Hiſtoires plus fidéles, ou par leurs propres circonſtances. C'eſt ainſi que la Fable de la *ſainte Ampoule* apportée miraculeuſement du Ciel à Rheims, pour le batême de *Clovis*, ne ſe trouve que chez des Ecrivains poſtérieurs de pluſieurs ſiécles; tandis que *Grégoire de Tours*, Auteur preſque contemporain, qui décrit le batême de ce Roi avec toutes ſes circonſtances, ne fait nulle mention de cette merveille. Auſſi le

P. Da-

P. Daniel, & tous ceux qui ont écrit depuis quelque tems l'*Hiſtoire de France*, omettent-ils entiérement cette tradition comme viſiblement fabuleuſe. Il y en a d'autres qui ne ſont fondées que ſur un mal-entendu, comme le conjecture fort bien le *P. Dom Calmet* (*f*) de ce qu'on dit de la maiſon de la Ste. Vierge transferée en 1291. par le miniſtére des Anges de la ville de *Nazareth* dans la *Dalmatie*, & quatre ans après, dans la *Marche d'Ancone*, ſur les terres d'une Dame nommée *Laure* ou *Laurette*. Mais comme l'abord de cette ſainte maiſon ſituée dans un bois n'étoit pas ſans danger à cauſe des voleurs, elle fut tranſportée une troiſiéme fois à une demi-lieuë de là, ſur une colline où elle eſt aujourd'hui, avec

(*f*) Dom CALMET, *Dictionnaire de la Bible*, dans l'article de *Nazareth*. Sa conjecture eſt d'autant plus juſte, que lors qu'on ceſſa après la fin des *Croiſades* d'aller en pélérinage dans la Terre-Sainte, pluſieurs de ceux qui avoient encore vû les ſaints lieux tandis que les *Croiſez* en étoient les maîtres, ſe plaiſoient à en faire des repréſentations aux autres, tellement qu'au défaut de l'original on voulut au moins en avoir des copies. Celle de *Lorette*

avec une Egliſe connuë ſous le nom de *Nôtre Dame de Lorette.* „ Il y „ a beaucoup d'apparence, *dit le ſa-* „ *vant Bénédictin*, que toutes ces dif- „ férentes tranſlations ne ſont autre „ choſe que des bâtimens que l'on a „ conſtruits ſur la forme de l'Egliſe de „ Nazareth; de même qu'en pluſieurs „ endroits on a bâti des ſépulchres „ ſur le modéle de celui de Jéruſa- „ lem.

Pour ce qui eſt de quelques autres merveilles rapportées par des témoins oculaires, il s'en faut beaucoup que ces témoins ne ſoient au-deſſus de tout reproche. Nous ne parlerons pas encore du Livre de Mr. *De Montgéron*; il mérite un chapitre exprès. Mais en général, on peut bien dire, par raport à la plûpart des merveilles Monachales, d'un côté que ceux qui en

Lorette ſurtout fut viſitée par les Pélerins, auxquels on dit pour leur conſolation qu'ils ne devoient pas avoir regret de ne pas viſiter la maiſon de la *Ste. Vierge* à *Nazareth*, que qui voyoit l'une voyoit l'autre, puiſque c'étoit précisément la même choſe. Cela étoit vrai en un ſens, *ſpecie, non numero.* On inventa dans la ſuite la fable de la tranſlation ſur cette équivoque d'*identité.*

en parlent, ont pû être trompez les premiers par crédulité, & de l'autre qu'on a tout sujet aussi de se défier des vûes basses & intéressées de certaines gens, qui loin d'avoir rien à craindre en débitant de tels mensonges, étoient sûrs au contraire d'en tirer de l'honneur & du profit. De-là vient qu'on ne publie nulle part tant de pareils miracles, que là où il y a le plus d'ignorance, & le plus de gens qui en profitent (*g*).

4°. Il ne faut même que jetter les yeux sur ces sortes de récits, pour y remarquer un goût d'exaggération & de puérilitez qui les rend d'abord suspects, & pour sentir que ces *Légendaires* sont aussi différens des Ecrivains du Nouveau Testament, que les Romans le sont de l'Histoire. De-là ce jugement d'un Critique François (*h*). „ Les faux miracles rapportez par les „ Moines ne nous mettent pas dans „ un petit embarras, quand il faut faire „ bonne contenance, en essuyant les „ re-

(*g*) Comme le disoit Tite-Live L. IV. c. 30. *Quibus quæstui sunt capti superstitione animi.*

(*h*) *L'Abbé Lenglet du Fresnoi*, Méthode pour étudier l'Histoire T. I. ch. 5.

„ reproches qui nous ſont faits de la „ part de nos ennemis.... Le meilleur „ parti eſt d'abandonner à une impi- „ toyable, mais véritable critique, la „ Chronique & le Chroniqueur „ (i).

5°. Auſſi faut-il avouer (& cette réflexion eſt ſans doute de quelque poids dans la comparaiſon dont il s'agit) que ceux mêmes qui ajoutent foi à ces miracles de nouvelle date, ne leur attribuent pourtant pas la même authenticité qu'à ceux de l'Evangile. Car au lieu qu'ils regardent ceux-ci comme certains & indubitables, ils ne reçoivent les autres que comme ayant une probabilité hiſtorique, qu'on ne doit pas éplucher trop rigidement, parce qu'après tout, ces faits ne vont qu'à confirmer des pratiques ou des ſentimens déjà reçûs dans leur Egliſe.

6°. A l'égard de certains événemens du même genre, qui paroiſſent mieux atteſtés, comme la guériſon de la D^e. *la Foſſe* célébrée par Mr. le *Cardinal* DE NOAILLES, & par Mr. COLBERT alors Evêque de Montpellier,

Y je

(i) Voyez encore ſur ces faux miracles le *Traité des ſuperſtitions* du Dr. *Thiers*, & la Ve. Lettre de Mr. *Des Vœux* ſur les miracles.

je remarquerai que ces deux reſpectables Prélats n'ont pourtant rien vû par eux-mêmes. Ils ont ſeulement appris de gens à qui ils ſe fioient, qu'une femme qui étoit fort incommodée d'une perte de ſang, avant une Proceſſion où elle fut extrémement émuë, ſe trouva beaucoup mieux après ce jour-là, & crut avoir été éxaucée de Dieu dans la priére qu'elle faiſoit pour ſa guériſon. Mais 1°. il eſt ſûr, par l'aveu de cette femme, que ſon incommodité avoit des degrez & des intervalles, & qu'elle avoit déjà été une fois guérie par ſon Médecin. 2°. L'émotion qu'elle ſentit alors, au point d'être toute hors d'elle-même, (ce ſont ſes propres termes) étoit bien capable ſans doute de cauſer de grands effets dans une maladie comme la ſienne. 3°. Il faut avoüer auſſi

(*k*) J'eus occaſion, étant alors à *Paris*, de creuſer un peu cette affaire, & d'en rendre compte à un ami en deux Lettres qui furent imprimées à mon inſçu à *Geneve*, & à *Londres*, ſous ce titre: *Deux Lettres à Mr... ſur le Mandement de Mr. le Cardinal* DE NOAILLES, *du* 10. *Août* 1725. *au ſujet de la guériſon de la De. la Foſſe*, 8. 1726. Un Docteur de Sorbonne, Curé de *St. Julien en Savoye*, jugea

auſſi que la nature même de ſon mal ne permettoit guére aux ſpectateurs ni aux témoins d'en diſcerner les degrez & les accès; il faloit s'en rapporter à peu près à ce qu'elle en diſoit elle-même; & il paroit par le Procès verbal qui fut dreſſé alors, que les témoignages rendus & recueillis, étoient en effet trop vagues & peu pertinens. Enfin ceux qui ſavent le détail & les circonſtances de cette affaire, n'ignorent pas que cette femme, ou ceux qui la dirigeoient, pouvoient avoir leurs petites raiſons pour l'exaggérer & en faire bruit. Je n'en dirai pas davantage ici, parce qu'on pourra trouver ailleurs, ſi on le ſouhaite, de plus amples éclairciſſemens ſur ce fait (*k*). Il ſuffira d'ajoûter, qu'on a vû des exemples plus ſinguliers que celui-là, comme la guériſon d'une fille boiteuſe

jugea à propos d'y répondre par deux Lettres auſſi imprimées à *Geneve*, ce qui m'engagea à une replique en deux autres Lettres, qui m'attirérent une duplique. Comme je vis que cette diſpute alloit dégénerer en Controverſe ordinaire, j'en demeurai là, & me contentai d'inſérer une Lettre dans le 19. Tome de la Bibliothéque Germanique, pour relever certains endroits & pour faire la clôture de toute cette conteſtation.

à Londres, qui en 1693. sentit tout d'un coup sa hanche rétablie, en lisant l'histoire du paralytique guéri par Notre Seigneur, dont il est parlé au 2. chapitre de *S. Marc.* La rélation en fut publiée en son tems, munie de tous les certificats nécessaires; & l'on en trouve un extrait fort circonstancié dans le *Journal des Savans* de *Leipsic* (*l*). Mais quoique cette guérison soit plus étonnante que celle de la D^e^. *La Fosse*, nous n'oserions pourtant la qualifier de surnaturelle, parce qu'il faut des caractéres plus marquez & moins équivoques, pour constituer un vrai miracle. Que diroient les incrédules, si nous n'en avions que de cette espéce à leur alléguer ?

Mais il est tems d'en venir au Livre de Mr. *De Montgeron*, dont la nouveauté & la singularité méritent une attention particuliére.

Je pourrois renvoyer là-dessus à la *Critique générale* qu'en a fait Mr. *Des Vœux*, Ecrivain pénétrant &

(*l*) *Acta Eruditorum, mensis Februarii ann.* 1695. pag. 81.

& judicieux, refugié en *Hollande*, & qui étoit lui-même à *Paris* du nombre des *Appellans*. (*m*) Mais comme le Lecteur attend auſſi quelque éclairciſſement de moi ſur cet article, je tâcherai de le ſatisfaire, en tirant bien des choſes du Livre que je viens de nommer, & de pluſieurs brochures que j'ai entre les mains.

CHAPITRE XXII.

Suite de la même objection, tirée de ce qui a été publié à Paris des guériſons miraculeuſes operées ſur le tombeau & par l'interceſſion de Mr. De Pâris.

L'Abbé *De Pâris*, frére d'un Conſeiller au Parlement de *Paris*, étoit un pieux Eccléſiaſtique, ſimple Diacre, hautement déclaré contre la *Conſtitution*, qui vécut en pénitent, & mourut jeune, le 1. Mai 1727. Il fut inhumé à *St. Medard*, fauxbourg *S. Marceau*. Quelques dévots, & ſurtout des dévo-

(*m*) Il avoit déjà écrit en 1732. un Diſcours ſur les miracles, & en 1735. des *Lettres* ſur les miracles à Mr. *De Maupas*. (C'eſt Mr. le Docteur *le Gros* qui lui a répondu.) La *Critique* générale dont je parle eſt en 2. *vol.* 8°. *Amſt.* 1740.

tes, s'empreſſérent à recueillir ſes habits & tout ce qui avoit approché de ſa perſonne, & à aller faire leurs priéres dans le lieu de ſa ſépulture. On publia même qu'il s'y opéroit des guériſons. Mr. le *Cardinal* DE NOAILLES fit faire des procès verbaux ſur quatre ou cinq de ces miracles, dont ſon ſucceſſeur Mr. *De Ventimille* ne jugea pas à propos de faire uſage, quoique pluſieurs de Mrs. les Curez de Paris l'en preſſaſſent par une Requête du 13. Août 1731. Il avoit même publié un Mandement tout contraire à leurs vuës, le 15. Juillet de la même année, & cela après une information juridique priſe ſur le prétendu miracle opéré en la perſonne d'*Anne le Franc*. Les neuvaines continuant au tombeau de Mr. *De Pâris*, une ou deux perſonnes commencérent au mois d'Août 1731. à y ſentir des convulſions. Le nombre s'en accrut bientôt au point de donner le bizarre ſpectacle de pluſieurs perſonnes qui s'élançoient deux ou trois pieds en l'air, de gens qui les aſſiſtoient, d'autres qui prioient en attendant que leur tour vint d'être mis ſur la tombe, d'un

d'un peuple qui s'émerveilloit, & de mendians qui exaltoient de toute leur force le nouveau Saint pour attirer plus d'aumônes. Dans la foule se trouvoit aussi plus d'un spectateur sensé, qui rioit tous bas, ou qui déploroit la folie humaine.

D'abord ce n'étoient que des agitations corporelles. La plûpart des Convulsionnaires conservoient toute leur Raison, malgré la violence des secousses, & les défaillances qui les suivoient quelquefois. La circonstance du lieu, jointe aux motifs de ceux qui venoient y chercher du soulagement, fit penser, sans beaucoup de réflexion, que c'étoit la puissance de Dieu qui s'y déclaroit pour récompenser la foi de ses serviteurs. Par malheur il y avoit depuis quinze ans, parmi les Appellans, des Théologiens, qu'on a nommé *Figuristes*, parce qu'ils tournoient toute l'Ecriture Ste. en types & en figures. (a) Avec cette

(a) Il s'est publié divers bons ouvrages contre cette méthode, entr'autres une *Réfutation du Livre des Régles pour l'intelligence des Saintes Ecritures*, & un *Traité du sens littéral & du sens mystique des Saintes Ecritures*, l'un & l'autre 8°. à *Paris* 1727. Voyez aussi les *Examens du Figurisme moderne* adressez en forme de lettres in 4°. à Mr. l'*Evêque de Senez*.

te méthode, & dans l'extrémité où étoit réduite alors la cauſe de l'Appel, ils ſe mirent à déplorer d'un ton tragique la défection de la plus grande partie de l'Egliſe, & à prédire la venue d'*Elie* (*b*), avec la prochaine converſion des *Juifs*. Leur imagination échauffée ſaiſit auſſi le nouveau phénoméne des Convulſions, comme un ſigne du Ciel, & comme un myſtére par où Dieu avertiſſoit les hommes de pluſieurs choſes rélatives à l'état préſent de l'Egliſe. Un de leurs Chefs en écrivit ſur ce ton, & vit dans cette *œuvre* tous les types qu'il y voulut voir; ce qui n'aida pas peu à y faire trouver du ſurnaturel. Bientôt on voulut que les *Convulſionnaires* fuſſent guéris de leurs infirmitez; entr'autres l'*Abbé de Beſcherant*, l'un des *Figuriſtes*, qui ſe donna en ſpectacle plus ſouvent & avec plus d'appareil que les autres, mais qui fut enſuite enfermé à *St. Lazare*, comme ſuſpect de jouër la Comédie. Du moins

(*b*) Il y a eu plus d'un Ouvrage pour réfuter cette opinion de la venue d'*Elie*, entr'autres un *in* 12. en 3. vol. intitulé *Traités Hiſtoriques & Polémiques de la fin du monde, de la venuë d'Elie & du retour des Juifs &c.* Roterdam 1737.

moins il y eut des Chirurgiens conſultez qui déclarérent que ce n'étoit qu'artifice; & les ſpectateurs les plus attentifs en portérent le même jugement par diverſes circonſtances qu'ils obſervoient. Cependant la dévotion au ſacré tombeau ne diſcontinuoit pas. La moitié du peuple de Paris, & bien des perſonnes d'un ordre ſupérieur, étoient portez depuis long-tems pour les Anti-Conſtitutionnaires; & le Gouvernement fermoit les yeux à ce qui ſe paſſoit, apparemment par l'embarras où l'on eſt toujours quand il s'agit d'arrêter le cours d'une dévotion populaire, & parce qu'on jugea que le fanatiſme s'éteint mieux par le mépris & par le ſilence que par la rigueur. Mais Mr. *Héraut* Lieutenant de Police ayant tiré l'aveu de pluſieurs Convulſionnaires, que ce n'étoit qu'un jeu de leur part, il ſortit une Ordonnance du Roi du 27. Janvier 1732. pour faire rechercher & enfermer de pareils fourbes; ſans entrer pourtant dans l'examen des miracles, qui étoit du reſſort de l'*Archevêque*. Les plus ſuſpects des Convulſionnaires furent donc exilez

lez ou empriſonnez, & le cimetiére de *S. Médard* fut fermé en 1733. Mais les Acteurs ne firent que changer de ſcéne. Comme pluſieurs s'étoient trouvez attaquez des mêmes accidens dans leurs maiſons, il y eut bientot dans *Paris* quatre ou cinq cent femmes ou filles pauvres, & malhabiles dans leur métier, qui trouvérent mieux leur compte à ramaſſer des aumônes en faiſant les *Convulſionnaires* dans des chambres, où l'on n'étoit admis que par des introducteurs affidez, & où il n'étoit permis de faire aucune queſtion. Il faloit tout admirer comme des choſes au-deſſus de la Raiſon humaine, quoique ce qu'on y voyoit & ce qu'on y entendoit ne fût rien moins qu'admirable. C'étoient des grimaces, des contorſions & des poſtures bizarres & violentes, par où ces filles tâchoient de repréſenter tantot quelque trait de la vie de NOTRE SEIGNEUR, tantot quelque action de *Mr. De Pâris*, ou bien les playes faites à l'Egliſe par la Bulle *Unigenitus*, ou la perſécution exercée contre les Saints, ou quelqu'autre ſujet ſemblable. Elles

les annonçoient en même tems la conversion des *Juifs* & le prochain retour d'*Elie*, dans peu de semaines ou dans peu de mois ; elles répétoient en termes confus & emphatiques, ce que leurs Directeurs leur avoient enseigné; & ceux-ci, qui voyoient préconiser leurs opinions favorites, ne se lassoient point de recueillir leurs moindres paroles, comme des révélations. Elles marmotoient entre leurs dents un jargon intelligible, & l'on appelloit cela le don des langues. Elles loüoient, elles censuroient, elles apostrophoient ridiculement tantôt les uns, tantôt les autres, & tout cela étoit reçu comme autant d'oracles. Des gestes contre la pudeur devenoient une allégorie. Si elles tomboient en défaillance, c'étoient des extases Prophétiques; & si elles tenoient des discours erronez ou malséans, c'étoient des ténébres par où Dieu vouloit éprouver les fidéles. Ce dernier expédient fut même le vernis général que l'on s'avisa de mettre sur tout ce qu'il y avoit de bas & d'irrégulier chez ces gens-là. C'est ainsi que l'Auteur du *Plan général sur l'œuvre des convulsions*, après

après avoir rapporté les *caractéres avantageux* qu'il y trouve, donne auſſi une liſte des *caractéres déſavantageux* : (*c*) ſurquoi il met en avant le *ſyſtême du mêlange*, diſant que Dieu juge à propos de couvrir ſon œuvre de voiles, & de mêler le vrai avec le faux, le ſcandaleux avec l'édifiant, pour dépeindre comme par une eſpéce de Tragédie, les divers caractéres de ceux qui concourent au myſtére qui doit s'opérer de nos jours, & le diſcernement que Dieu veut faire dans le parti même des Appellans, parce qu'il y en a pluſieurs qui ne ſont pas aſſez épurés de tout motif terreſtre &c. L'égarement alla ſi loin que le *Frére Auguſtin*, qui avoit ſcandaliſé le Public par ſa conduite avec la ſœur *Alexis Reſ-*

(*c*) Les voici tels qu'il les donne lui-même :

Caractéres déſavantageux.

I. Les mouvemens violens, bigarrés, douloureux, laids, qui ont paru à pluſieurs peu dignes de la ſageſſe & de la bonté de Dieu.

II. Le bas & le puéril qui ſe remarque dans les diſcours, geſtes & attitudes de pluſieurs Convulſionnaires.

III. L'indécence, ſoit des poſtures, ſoit des ſituations, dans leſquelles la convulſion place les perſonnes mêmes du ſexe, ſoit des ſecours qu'elles de-

Reſtant, oſa ſoutenir que l'état divin d'aliénation où tombe un Convulſionnaire, lui ôtant toute liberté, ce qu'il fait alors ne ſauroit être un péché, parce que c'eſt une action purement phyſique, qui n'a rien de moral que dans ce qu'elle repréſente.

Ces excès & d'autres pareils, ouvrirent enfin les yeux à pluſieurs de ceux qui s'étoient d'abord laiſſé éblouïr par la ſingularité de cet événement. Plus d'un Théologien écrivit là-deſſus pour déſabuſer le public, (*d*) & trente Docteurs des plus célébres d'entre les Appellans eux-mêmes, dreſſérent une *Conſultation* contre les erreurs du

demandent avec empreſſement. Ces indécences ne ſont point remarquées dans les hommes.

IV. Le faux qui ſe trouve dans les diſcours, & qui a deux objets : 1°. Faux par rapport à la morale & à la ſaine doctrine ; 2°. par rapport aux prédictions. Faux qui ſe trouve immédiatement joint à des choſes vraies & vérifiées.

V. Les Convulſionnaires parlent ſans l'uſage de leur Raiſon, ſans connoiſſance réfléchie, & ſans ſe ſouvenir de ce qu'elles ont dit après leurs Convulſions.

(*d*) Telle eſt la *Réponſe à l'Ecrit intitulé : Plan général de l'œuvre des Convulſions* ; & *l'Examen Critique, Phyſique & Theol. de l'œuvre des Convulſions & des Caractéres divins qu'on croit voir dans les accidens des Convulſionnaires. Paris* 4. 1733. en trois brochures. C'eſt un ouvrage ſavant & judicieux.

du *Fr. Auguſtin*, où en le réfutant ils poſoient des principes fort oppoſez à tout le miraculeux qu'on diſoit être mêlé dans l'œuvre des Convulſions.

Cependant les plus obſtinez ne voulant pas démordre de leur premier avis, ſe virent obligez, pour concilier tout ce qu'ils voyoient, d'imaginer un autre ſyſtême non-moins hétéroclite ; Ce fut de dire qu'il y avoit dans l'œuvre des Convulſions, non-ſeulement un mêlange myſtique, tel que nous l'avons raporté, mais une oppoſition réelle de deux principes qui agiſſoient en même tems. On attribua au Démon tous les mouvemens hideux & indécens, les puérilitez, les fauſſetez, les erreurs ; & on réſerva à Dieu tout ce qu'on crut pouvoir lui être attribué.

Les Appellans, juſques-là ſi unis, ſe trouvérent dès-lors partagez. Les uns, qui paſſoient pour les plus habiles, comme l'Abbé *Du Gué*, Mrs. *Hecquet*, *Petit-pied* &c. rejettoient ſagement, ainſi qu'on l'a dit, tout ce prétendu merveilleux comme faux & comme déshonorant leur Cauſe ; mais les autres continuoient à ſoutenir qu'il y avoit du

di-

divin, & regardoient les prémiers comme des prévaricateurs. Quelques-uns prenoient le parti de ſuſpendre leur jugement. Il y eut auſſi des ſubdiviſions entre les promoteurs de *l'œuvre*, ſelon que les opinions ſe diverſifioient ſur la nature du mêlange & ſur la venuë d'*Elie*.

Mr. *De Montgeron*, Conſeiller au Parlement, du nombre de ceux qui avoient tout admiré, ne put ſouffrir que Mr. *Languet* Archevêque de *Sens*, continuat, dans ſes *Inſtructions Paſtorales*, à traiter de fauſſeté & de ſupercherie, tout ce qu'on attribuoit de miraculeux aux cendres de Mr. *De Pâris*. Pour lui répondre il ſe mit à recueillir les preuves juſtificatives de ~~huit~~ des guériſons miraculeuſement opérées par la vertu de ce Saint, & crut fraper un grand coup pour la Cauſe des Appellans, en donnant à ſon Livre tout l'éclat qu'il pouvoit recevoir. (*e*) Le titre en eſt pompeux; il n'annonce pas moins que des Démonſtrations. Les narrations en ſont brillantes & les

(*e*) Ce Livre fut imprimé clandeſtinement in 4°. à la fin de l'année 1736.

les réflexions vives. Il y a joint une multitude de certificats, dépoſez par ſes ſoins chez des Notaires. Il n'a pas même négligé d'orner ſon Livre de belles eſtampes, où les huit miracles ſont repréſentez; ce qui n'eſt point indifférent pour mille gens à qui les images en impoſent. Il oſa dédier cet ouvrage au Roi, par une Epitre raiſonnée & pathétique, qui a quelque choſe d'éblouïſſant. Il fit plus, il alla le préſenter lui-même à S. M. au riſque d'encourir ſa diſgrace. En effet ſa démarche aboutit à le faire d'abord envoyer à la Baſtille, puis en exil à *Avignon*, avec ordre de ſe défaire de ſa Charge. Pour le livre, il n'eut guére plus de ſuccès dans le Public qu'à la Cour; & le plus grand effet qu'il produiſit, fut de donner lieu aux Déïſtes de rejetter plus hardiment les preuves de la Religion. Il faut voir comment l'Auteur des *Penſées Philoſophiques* triomphe là-deſſus. „ Un „ fauxbourg, *dit-il*, retentit d'accla- „ mations : La cendre d'un prédeſtiné „ y fait en un jour plus de prodiges „ que JESUS-CHRIST n'en fit toute „ ſa vie. On y court, on s'y porte;

„ j'y

„ j'y ſuis la foule, j'arrive à peine, que „ j'entens crier *miracle*! *miracle*! J'ap- „ proche, je regarde, & je vois un „ petit boiteux qui ſe proméne à „ l'aide de trois ou quatre perſonnes „ charitables qui le ſoutiennent, & le „ peuple qui s'en émerveille, de ré- „ péter *miracle! miracle!* Où donc eſt „ le miracle, peuple imbécille? ne „ vois-tu pas que ce fourbe n'a fait „ que changer de béquille? Nous „ avons toutefois de ces miracles pré- „ tendus un vaſte recueil qui peut „ braver l'incrédulité la plus détermi- „ née. L'Auteur eſt un Sénateur, un „ homme grave, témoin oculaire des „ faits qu'il raconte, & dont il a pû „ juger ſans prévention & ſans intérêt. „ Son témoignage eſt accompagné de „ mille autres. Tous diſent qu'ils ont „ vû, & leur dépoſition a toute l'au- „ thenticité poſſible; les actes origi- „ naux en ſont conſervez dans les Ar- „ chives publiques. Que répondre à „ cela? „ *

* Penſées Philoſophiques, pag. 53.

Réponſe.

Je répons qu'il ne faut point s'arrêter à des conformitez appa- rentes, & qu'en examinant le fond

des choſes, on trouvera tant de diſparitez réelles entre ces prétendus miracles & ceux de l'Evangile, qu'il n'y a ni comparaiſon à faire, ni conſéquence à tirer des uns aux autres. Juſtifions notre réponſe en entrant dans quelque détail.

Et d'abord je trouve aſſez ſingulier que Mr. *De Montgeron* ne diſe preſque rien des *Convulſions*, qui étoient pourtant la principale merveille qu'on exaltoit alors & qui paſſoit pour être la ſource de toutes les autres. Car c'étoit par le moyen des *Convulſions* que la plûpart des guériſons s'opéroient, & ces mouvemens eux-mêmes étoient regardez comme ſurnaturels; on vouloit abſolument que la cauſe en fût divine, & l'uſage prophétique. Mr. *De Montgeron* ne peut diſſimuler en plus d'un endroit de ſon livre, qu'il étoit lui-même dans ce ſentiment, & cependant il met tout cela de côté, ſans doute pour n'être pas dans l'embarras de juſtifier une ſcéne ſi étrange. Afin de ne pas tomber dans la même omiſſion que lui, prenons la choſe en entier, & commençons par l'examen

des

des *Convulsions* ; je suis fort trompé si ce prémier point bien discuté ne nous donne d'assez grandes ouvertures pour juger du reste.

On sait qu'il y a plusieurs sortes de maladies accompagnées de mouvemens convulsifs. On sait aussi que ces sortes d'accidens sont contagieux, & se communiquent souvent par la simple vûe, surtout chez les personnes qui y ont naturellement quelque disposition. C'est ainsi qu'on voit tous les jours d'étranges effets des maladies de nerfs & de ce qu'on appelle vapeurs, particuliérement chez les personnes du sexe. Il est certain encore que tous ces symptomes, avec leurs suites apparentes ou réelles, peuvent être contrefaits par l'artifice, jusqu'à s'en faire une habitude. C'est de quoi les Médecins, tant anciens que modernes, ont recueilli divers exemples. (*f*) Il n'est donc question que de voir, par rapport aux Convulsionnaires de *Paris*, s'il y a quelque sujet de soupçonner que ce bizarre phénoméne vint d'une infirmité naturelle

(*f*) Voyez surtout la *Pathologie* de *Willis*.

ou de l'artifice. Or pluſieurs raiſons nous perſuadent qu'il y a eu de l'un & de l'autre.

On n'ignore pas que parmi tant de perſonnes de piété & de ſavoir, qui ont long-tems combattu pour la Cauſe du *Janſeniſme* & qui ont appellé de la Bulle *Unigenitus*, il s'eſt gliſſé des gens paſſionnez & intriguans, qui ont plus d'une fois abuſé de la confiance des autres, juſqu'à les embarraſſer par leurs manœuvres hardies. On ſait auſſi que ce parti, après s'être défendu cent ans par la plume, étoit comme pouſſé à bout, & avoit beſoin pour derniére reſſource de remuër quelque machine extraordinaire. Celle-ci ſe préſenta tout à propos, & dans la chaleur où étoient les eſprits, on n'eut pas de peine à la mettre en jeu. Le lecteur ſera bien aiſe d'entendre un excellent Ecrivain de ce tems-là nous dévoiler tout le myſtére (*g*). „ Quelques-uns des Appellans, *dit-il*, „ voyoient la cauſe qu'ils défendoient „ avoir des ſuccès bien différens de „ ceux

(*g*) Examen Critique de l'œuvre, &c. *pag.* 30.

„ ceux qu'ils s'étoient promis de leur
„ grande ſuffiſance : & comme ré-
„ duits aux plus deſeſpérantes extrê-
„ mités, ils ſe perſuadérent, je ne
„ ſçai comment, que Dieu venoit à
„ leur ſecours par des miracles. Ils
„ en publiérent quelques-uns qu'on
„ diſoit s'être opérés au Tombeau de
„ Mr. *De Pâris* : mais leurs imagina-
„ tions échauffées les précipitérent
„ d'abord dans des indiſcrétions dont
„ ils eurent ſujet de ſe repentir : *male*
„ *cuncta miniſtrat impetus* : ils furent
„ déſaprouvés par les plus ſages de
„ leurs Confréres, qui les engagérent
„ à déſavouer les motifs poſtiches ou
„ ſuggerés qu'ils avoient inſerés dans
„ certaines relations; & cette premiére
„ faute pourtant ne rallentit point
„ leur zéle indiſcret. L'argument de
„ parti qu'ils prétendoient fonder ſur
„ les miracles leur parut chanceler; &
„ comme ils ſentoient qu'il falloit qu'un
„ miracle, pour prouver quelque cho-
„ ſe, fût fait exprès pour l'atteſter, ils
„ voulurent abſolument en avoir un
„ dans la perſonne d'un Appellant &
„ Réappellant. Ce n'étoit pas aſſez en-

„ core ; ce miracle auroit pû s'accor-
„ der à la foi d'un particulier, à la-
„ quelle l'Appel & le Réappel ſont
„ aſſurément très étrangers, dans quel-
„ que opinion qu'on ſoit : il falloit
„ donc de plus, pour que le miracle
„ fût ſans équivoque en faveur de l'Ap-
„ pel, qu'il fût obtenu par les ordres
„ & par les priéres des Appellans.

„ Le Grand Sanhedrin des Zélateurs
„ s'aſſembla donc pour prendre toutes
„ les précautions néceſſaires. On y dé-
„ libéra du choix de celui qui devoit
„ être le ſujet de l'opération miracu-
„ leuſe. L'Abbé *De Beſtherant* ſe char-
„ gea de la commiſſion. Les Appellans
„ moderés conviennent que c'étoit vi-
„ ſiblement tenter Dieu pour plus d'une
„ raiſon. Ceux d'entr'eux qui connoiſ-
„ ſent cet Abbé, prétendent qu'il n'é-
„ toit point dans le cas de demander
„ d'être guéri par un prodige, & que
„ d'ailleurs Dieu qui connoit ſon œu-
„ vre & la maniére dont il a réſolu de
„ l'accomplir, ne nous a promis nulle
„ part qu'il y auroit juſqu'à la fin des
„ miracles & des révélations nouvel-
„ les, pour décider les conteſtations

„ qui

„ qui s'élévent dans ſon Egliſe. C'eſt
„ à nous de le laiſſer faire, & d'uſer
„ des ſecours qu'il nous a donnés, ſans
„ exiger qu'il nous en accorde de plus
„ efficaces.

„ L'Abbé *De Beſcherant* parut ſur la
„ Tombe, mais dans un appareil plus
„ propre à ſcandaliſer les gens ſages,
„ qu'à les édifier, dans quelque diſpo-
„ ſition qu'on fût ſur l'eſpérance ou
„ ſur la poſſibilité du miracle. Les Zé-
„ lateurs triomphoient avant la victoi-
„ re; ils s'aſſembloient pour prier avec
„ plus de préſomption que de reli-
„ gieuſe crainte. Chaque jour un cer-
„ tain nombre d'Elus étoient comme
„ commandés pour les attaques qu'ils
„ livroient au Ciel. Dès les premiers
„ jours ils crurent l'avoir emporté de
„ force; ils chantérent le *Te Deum*, mal-
„ gré les proteſtations que l'Abbé fai-
„ ſoit de n'être point guéri. Il eut des
„ convulſions; & dès ce moment, ſans
„ autre examen, les convulſions furent
„ liées à l'Appel; on les conſidéra com-
„ me des préſages ou comme des pré-
„ ludes de la guériſon parfaite; on la
„ croyoit très-prochaine, & ce ne fut

„ pas ſans quelque impatience qu'on „ la vit s'éloigner de plus en plus.

„ Cependant ils continuérent leurs „ inſtances : les convulſions ſe multi- „ pliérent, & furent priſes pour une „ multiplication de prodiges & de té- „ moignages. La clôture du petit Ci- „ metiére de ſaint Médard ne fit que „ réchauffer les eſprits ; on s'empreſſa „ d'enlever les Convulſionnaires, on „ en forma des Chambrées où les Zéla- „ teurs alloient aſſiduëment les inſtruire, „ les conſoler, les encourager par leurs „ entouſiaſmes : on y recevoit une af- „ fluence de perſonnes de tout âge, de „ tout ſexe, de toute condition, de „ toutes ſortes de caractéres. La con- „ tagion gagna les cerveaux les plus „ foibles & les plus faciles à s'ébranler. „ Il y en eut qui ſans aucunes mala- „ dies, commencérent d'être agitées de „ convulſions ſemblables à celles des „ malades. Cet incident imprévû for- „ ça les inventeurs du ſurnaturel, d'a- „ jouter à leur ſiſtême. Les Convul- „ ſions ne furent plus ſeulement ſalu- „ taires, mais édifiantes, inſtructives, „ figuratives. On inculqua fortement

„ ces

„ ces nouvelles idées dans l'eſprit des
„ Convulſionnaires; on leur repéta ſou-
„ vent que ce n'étoient pas ſeulement
„ pour elles qu'elles avoient des Con-
„ vulſions, mais pour l'utilité commu-
„ ne de l'Egliſe; on leur en exagera les
„ maux; on leur en fit entrevoir les
„ reſſources futures qu'elles étoient
„ deſtinées à préſager, à figurer, à re-
„ préſenter, chacune ſelon leur don par-
„ ticulier. Ici je ne parle plus ſur le té-
„ moignage d'autrui, je ne fais que re-
„ dire ce que j'ai moi-même entendu
„ de la bouche de pluſieurs Convul-
„ ſionnaires, qui m'ont avoué qu'au
„ commencement ils avoient été ſur-
„ pris de ce qui leur arrivoit; mais qu'a-
„ lors ils n'étoient point au fait des af-
„ faires, & que depuis qu'on les en
„ avoit inſtruits, ils comprenoient bien
„ que ce n'étoit point pour eux que
„ Dieu les avoit viſités, qu'ils n'eſpé-
„ roient point même de guériſon,
„ mais qu'ils ſe conſoloient par la vuë
„ des grands deſſeins qui devoient s'é-
„ xécuter par leur état.

„ Des imaginations remplies d'ob-
„ jets auſſi frapans que nouveaux pour
„ des

„ des filles ignorantes, ont délié leur „ langue; leurs convulsions ont cessé „ d'être muettes; elles ont eu des son- „ ges & des visions; elles sont tombées „ dans des extases; elles ont revélé le „ secret des cœurs; elles ont fait des „ Prophéties, elles ont parlé des lan- „ gues inconnuës. Quand tout cela „ seroit moins suspect dans son prin- „ cipe, il devoit le paroître par une „ infinité d'autres raisons; & des gens „ sincérement disposés à s'assurer de „ quel esprit ces filles étoient ani- „ mées, auroient pris toutes les pré- „ cautions que les sages ont prescrites.

Après avoir vû de quelles chimé- res on rempliſſoit la tête de ces gens- là, nous ne ferons pas surpris de leur nombre. Quoiqu'on ignore com- ment ces sortes d'impressions se com- muniquent, il est certain qu'elles sont très contagieuses, & l'Histoire nous fournit plus d'un exemple d'une pa- reille manie qui a saisi bien des gens à la fois. *Tite-Live* raporte (*b*) qu'il y avoit dans les Bacchanales des gens qui s'agi- toient

(*b*) *Livius ad annum U. C. 566. Viros velut mente captâ, cum jactatione fanatica corporis vaticinari.*

toient violemment & qui devenoient fanatiques juſqu'à perdre la Raiſon & à parler en ſtile d'Oracles. *S. Jérôme* nous parle des hurlemens & des convulſions de certaines gens qui viſitoient les tombeaux des Prophêtes dans la Paleſtine (*i*). On a vû quelque choſe de pareil chez quelques-uns des Flagellans du XIII. ſiécle. Nous apprenons d'un Auteur que la même phrénéſie ſaiſit les femmes d'*Ulm*, toutes les fois qu'il falloit célébrer la fête d'un Saint dans un bois près de la ville (*k*). On a vû à Amſterdam, l'an 1566. douze ans avant que cette ville embraſſât la Réformation, tout l'Hôpital des Orphelins être atteint de convulſions, & faire des choſes non-moins ſurprenantes que tout ce qu'on rapporte des Convulſionnaires de *Paris*; cette folie ne put ſe guérir qu'en les ſéparant; encore arriva-t-il que pluſieurs s'en reſſentirent toute leur vie. (*l*) On peut joindre à cela

(*i*) *Hieron.* Ep. 27. *ad Euſtach.*

(*k*) *Hortius Epiſt. Med. Sect. 7. de admirandis Convulſ.*

(*l*) Voyez le Monde enchanté de *Becker*, Liv. IV. c. 25. & *Brandt*, Hiſt. de la Réformation des Païs-Bas L. VI.

cela l'étrange Hiſtoire des Urſulines de *Loudun* qu'on diſoit poſſédées du Diable (*m*); celle des fanatiques du *Vivarès* & du *Dauphiné*, en 1689. (*n*) & vers le commencement de ce ſiécle, celle des petits Prophêtes Cévenois (*o*), qui fut preſqu'auſſitôt imitée en Angleterre. Qui voudra comparer ces divers événemens, y trouvera tant de conformité, qu'il ne s'étonnera pas que la même ſingularité ſe ſoit renouvellée de nos jours avec des circonſtances fort ſemblables. Une grande ferveur de dévotion peut avoir cauſé quelque ébranlement de cerveau & de nerfs dans une ou deux perſonnes d'une imagination trop vive, qui alloient faire leurs priéres ſur le tombeau de Mr. *Pâris*. La vûe de ces perſonnes en aura frapé d'autres, ſurtout parmi les femmes plus aiſées à émouvoir, & qui ont en effet joué ici

(*m*) Cette étrange hiſtoire a été publiée dans un livre exprès 12. *Amſt.* 1716. & ſe trouve auſſi dans les *Cauſes Célébres*.

(*n*) L'Hiſtoire en a été écrite par Mr. *Bruyeis*, Avocat, & l'on trouve auſſi pluſieurs choſes là-deſſus, dans les lettres de Mr. *Fléchier* Evêque de *Nimes*.

(*o*) Voyez le Théatre ſacré des Cevennes, par Mr. *Miſſon*.

ici le grand rolle. Certains Directeurs auront saisi cette occasion d'animer les esprits sur les tristes conjonctures où leur parti se trouvoit alors. Quelques personnes feignirent d'avoir des convulsions; d'autres en eurent réellement. Un Auteur qui a suivi la chose pié-à-pié, (*p*) montre fort bien, que ce qui étonnoit le plus dans ces Convulsionnaires, comme la force, l'agilité, les postures violentes, les défaillances, les extases &c. n'avoit pourtant rien de nouveau ni de surnaturel; que plusieurs ont été surpris à feindre, & que ce qu'on raporte de quelques autres a été fort exaggéré. Un Médecin a encore plus aprofondi ce sujet dans un ouvrage imprimé alors (1733.) intitulé *le Naturalisme des Convulsions dans les maladies de l'Epidémie Convulsionnaire.*

Quoi qu'il en soit, c'est se moquer du monde que de chercher du miraculeux là où l'on voit tant de choses indignes de l'Esprit divin, des erreurs manifestes sur la Doctrine, de fausses prédictions, de fausses moralitez, de l'em-

(*p*) Examen Physique &c.

l'emportement, des actions contre la pudeur, des discours insensés, en un mot, de vrayes impertinences. Car il y a eu de tout cela chez les Convulsionnaires, de l'aveu même de leurs admirateurs, qui n'ont pû sauver cette difficulté que par une supposition ridicule, avec laquelle il n'y a point d'extravagance ni de réverie que l'on ne pût transformer en mystére profond. Je crois donc que tout lecteur sensé acquiescera volontiers au jugement qu'un sage Auteur (*q*) a porté de ces gens-là : „ Si nous ne voulons pas, *dit-il*, „ traiter leurs actions de profanations „ ou d'entreprises sacriléges, considerons les du moins comme des extravagances, comme des singeries „ ridicules, impertinentes, frivoles, „ indignes de la sainte & sérieuse gravité de la Religion que nous professons. Nommons nettement le fanatisme, fanatisme. Quelle autre „ idée peut-on se former de l'imagination furieuse de ce Convulsionnai-

„ re,

(*q*) Examen Théologique de l'œuvre des Convulsions, *pag.* 115.

„ re, qui vouloit absolument se faire „ attacher à la croix le Vendredi Saint „ dernier? Le plus sûr moyen de ju- „ ger du vrai principe des actions, „ c'est de les considérer dans leurs „ derniers excès. Si c'est un fanatisme „ outré de se procurer volontairement „ un faux martire, c'est un fanatisme „ moderé de figurer par ses actions „ des tourmens de martyres imagi- „ naires: c'est un fanatisme commencé „ de trouver du divin dans ces repré- „ sentations „.

CHAPITRE XXI.

Continuation du même sujet.

QUoique l'on puisse déja comprendre suffisamment qu'il y a eu chez les Convulsionnaires de Paris un indigne manége ou un grossier fanatisme, & chez leurs adhérens beaucoup d'entêtement & de fausse subtilité; il sera bon de les faire encore mieux connoitre les uns & les autres. Outre qu'il est toujours curieux & utile de voir par quels degrez l'esprit hu-

humain s'égare, & à quel excès va l'égarement quand on ſe laiſſe aller à de faux principes ; ces particularitez n'aideront pas peu à nous faire mieux juger des miracles de Mr. *De Montgeron.* Une brochure qui parut alors (*a*) nous fournira tout le détail que nous ſouhaitons ſur cette folie. L'auteur en ſuit les progrès pas à pas, & en diſtingue fort bien toutes les nuances. C'eſt lui qui va parler :

„ Lorſque les Convulſions com-
„ mencérent au Tombeau de Mr. *De*
„ *Pâris* vers le mois d'Août 1731.
„ la nouveauté du ſpectacle tint d'a-
„ bord les eſprits en ſuſpens. Bien-
„ tôt après les ſentimens furent parta-
„ gés ſur la queſtion de ſçavoir quel
„ étoit le principe de ces mouvemens
„ violens, qui agitoient quelques-uns
„ de ceux qui alloient demander la
„ guériſon de leurs maladies.

„ Pluſieurs les regardérent comme
„ un effet des douleurs que cauſoit
„ l'opé-

(*a*) *Le ſyſtême du mêlange dans l'œuvre des Convulſions, confondu par ſes reſſemblances avec le Syſtême des Auguſtiniſtes, & par les erreurs & les défauts qu'il renferme.* 1735.

„ l'opération même des miracles que
„ Dieu vouloit opérer : alléguant plu-
„ sieurs exemples anciens de guérisons
„ miraculeuses, accompagnées, ou pré-
„ cédées par de très-vives douleurs.

„ D'autres effrayés de ces mouve-
„ mens hideux, violens, excessifs, &
„ qui paroissoient fort semblables à
„ ceux des possédez, les attribuérent
„ au Démon. On a vû autrefois, di-
„ soient-ils, aux tombeaux des Saints
„ des personnes que le Démon agitoit
„ avec une fureur extraordinaire, &
„ qui étoient ensuite délivrées par la
„ puissance de Dieu, soit de leurs ma-
„ ladies, soit de la possession, ou de
„ l'obsession du Démon.

„ Si l'on avoit voulu s'arrêter à ces
„ premiéres vûes, & se donner le tems
„ d'examiner cet événement, on ne se
„ seroit pas jetté dans un labyrinte,
„ duquel on ne peut espérer de sortir,
„ qu'en renonçant à bien des préju-
„ gés qu'on s'est formés sur cette af-
„ faire.

„ Mais d'autres soutinrent que le
„ mouvement des Convulsions venoit
„ de la même puissance qui opéroit

„ des miracles ; que les Convul
„ étoient des moiens phyſiques,
„ leſquels il plaiſoit à Dieu d'opé
„ des guériſons, & qu'elles étoient d
„ vines. On les faiſoit regarder con
„ me des ſignes, & des garants ſû
„ de guériſons. On félicitoit ceux q
„ en étoient attaqués. Au contrai
„ on étoit affligé ſi ceux auxquels o
„ prenoit intérêt n'en avoient point
„ on les conſoloit par l'eſpérance qu'i
„ en auroient à leur tour.

„ Ces diſcours, joints au ton déc
„ ſif avec lequel on oſa dire que l
„ Convulſions étoient divines, &
„ déſir naturel qu'ont les malades d'
„ tre délivrés de leurs infirmités, pr
„ parérent les eſprits au reſpect &
„ l'admiration, mirent les Convulſio
„ en honneur, échauffèrent l'imagin
„ tion de beaucoup de perſonnes,
„ furent cauſe qu'elles s'étendirent ſu
„ ceux mêmes qui n'avoient aucune
„ maladies ; & ce fut enfin le très
„ grand nombre.

„ De jour en jour on voioit que ce
„ mouvemens extraordinaires étoien
„ ſans effet par rapport aux guériſons

„ qu

„ que quelques malades, dont on „ avoit le plus eſpéré la guériſon, „ étoient morts; que bien des yeux „ perdus, dont on avoit annoncé la „ nouvelle création, demeuroient dans „ le même état; que beaucoup de „ jambes & de bras tortus, ne ſe „ redreſſoient point; & que pluſieurs „ ſourds & muets étoient toujours pri- „ vés de l'ouïe & de la parole. Il „ falut donc ajouter au ſyſtême qu'on „ s'étoit formé, ou plûtôt changer les „ premiéres idées qu'on s'étoit faites „ de cet événement.

„ On commença à parler des Con- „ vulſions en elles-mêmes, comme „ d'une œuvre ſinguliére & divine, qui „ avoit une deſtination plus ſublime, „ plus étendue, plus intéreſſante, plus „ merveilleuſe que les miracles mêmes, „ parce que les Convulſions embraſ- „ ſoient toute la deſtinée de l'Egliſe.

„ Les allégories & les figures vin- „ rent au ſecours (*a*). L'œuvre des

(*a*) Ce fut là qu'intervinrent les Théologiens *Figuriſtes*, dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent. Mais il eſt remarquable que Mr. l'Abbé *D'Aſfeld*, qui leur avoit donné naiſſance par ſon Livre intitulé, *Régles ſur l'intelligence des Saintes Ecritures*,

„ Convulsions étoit un tableau qui ex-
„ primoit d'une maniére sensible l'état
„ où est l'Eglise; les Convulsionnaires
„ commencérent à parler de la venuë
„ d'*Elie*, du retour des Juifs, & de la
„ réprobation des Gentils. La foule
„ des admirateurs augmentant de jour
„ en jour, & les Convulsionnaires s'ef-
„ forçant de répondre à l'attente du
„ Public, on n'entendit plus parler que
„ de prophéties, d'actions figuratives,
„ de discours sublimes & divins, de
„ secours extraordinaires, & du don
„ singulier d'opérer des miracles tant
„ sur les corps, que sur les ames.

„ Mais chacun de ces états a des
„ époques remarquables dignes de l'at-
„ tention & des réfléxions du Lecteur.
„ Voici celle de l'état prophétique.

„ Vers la fin d'Avril 1732. une Con-
„ vulsionnaire qui demeuroit dans la
„ ruë Mâcon, commença à prophéti-
„ ser. On y accourut. On écrivit ses
„ prophéties, on les consigna. Un
„ Eccléſiastique que je rencontrai, me
„ dit, qu'il venoit de les dépoſer en
„ plu-

Ecritures, les abandonna & les désavoüa hautement dans l'abus qu'ils en faisoient dans cette occasion.

„ plusieurs lieux. On écrivit à quel-
„ ques Evêques ce que cette fille avoit
„ prédit, pour avoir des dates exem-
„ tes de tout soupçon. Elle prédit
„ entre autres choses, que le premier
„ Mai le cimetiére de S. Medard se-
„ roit ouvert par la main invisible de
„ Dieu, & que M. *De Pâris* apparoî-
„ troit dans l'Eglise en présence de
„ tout le monde. On alla dans Paris
„ inviter d'un air mystérieux beau-
„ coup de personnes à se trouver à
„ S. Medard le premier de Mai, parce
„ qu'on devoit y voir des choses très-
„ surprenantes.

„ Deux ou trois jours avant le pre-
„ mier Mai, plusieurs Ecclésiastiques,
„ dont quelques-uns sont distingués
„ par leur mérite, & par les places
„ qu'ils occupent, s'assemblérent dans
„ la chambre de cette fille. Les con-
„ vulsions lui étant survenues avec un
„ parfait délire, qui bien-tôt après
„ devint commun à un grand nom-
„ bre de Convulsionnaires, elle parla
„ pendant près de deux heures d'une
„ maniére qui convenoit à son état,
„ & répondit de même aux questions

„ que l'on prenoit la liberté de lui
„ faire. Il eſt difficile de rien imaginer
„ de plus extravagant que les préten-
„ dus oracles qui ſortoient de la bou-
„ che de cette pauvre fille; néanmoins
„ il lui reſtoit encore dans la compa-
„ gnie quelques admirateurs. Le plus
„ grand nombre s'en moquoit; mais
„ aucun n'oſoit lui impoſer ſilence; &
„ un de ces incrédules, pour avoir
„ ſeulement montré par ſon air qu'il
„ improuvoit certaines choſes, fut
„ traité par la Prophéteſſe comme un
„ impie & un miſérable, qui étoit in-
„ digne de voir & d'entendre de ſi
„ grandes merveilles, & capable d'at-
„ tirer la colére de Dieu ſur toute
„ l'aſſemblée. Elle ordonna pour lui
„ un *Miſerere*, qui fut récité ſur le
„ champ, pour lui obtenir ſa conver-
„ ſion, & le pardon d'une ſi grande
„ faute. Pendant tout le tems que dura
„ la ſéance, elle ne le perdit point de
„ vuë; elle étoit en fureur contre lui,
„ & elle y revenoit perpétuellement.
„ Un autre crédule, mais pas aſſez
„ reſpectueux & attentif, ayant rom-
„ pu le ſilence pour dire un mot à ſon
„ voiſin,

„ voiſin dans le cours de la prophé-
„ tie, fut mis auſſi-tôt en pénitence,
„ & tout le monde fut témoin de ſa
„ promte obéiſſance & de ſa par-
„ faite docilité. Il récita à genoux
„ pluſieurs priéres tirées de l'Ecriture
„ que la Prophéteſſe indiquoit ; &
„ après avoir baiſé la terre humble-
„ ment, il fut réconcilié, & ſa faute
„ entiérement oubliée. Enfin pour
„ confirmer les différentes prophéties
„ qui venoient d'être faites, & qui
„ étoient toutes fort étonnantes, la
„ Convulſionnaire annonça que la
„ maiſon où l'on étoit alloit trembler,
„ auſſi-bien que celle de S. Lazare où
„ étoit M. de Beſcherand ; mais qu'il
„ ne faloit pas ſe troubler ni avoir
„ peur, parce que perſonne ne ſeroit
„ bleſſé. Quelques minutes s'étant paſ-
„ ſées, & perſonne ne s'apercevant
„ du tremblement, qui devoit ſe faire
„ ſentir dans le moment même de la
„ prédiction, tout le monde fut con-
„ damné à ſe mettre à genoux du
„ côté de S. Medard, pour tâcher par
„ la priére de lever les obſtacles qui
„ en retardoient ou en empêchoient

„ l'accompliſſement. On pouſſa la pa-
„ tience juſqu'à exécuter un pareil
„ ordre; mais cela ne dura pas, & l'on
„ eut enfin honte de s'arrêter plus
„ long-tems à de telles folies. Chacun
„ ſe retira, & il ne reſta à la Prophé-
„ teſſe que deux diſciples, qui l'aban-
„ donnérent preſque auſſi-tôt après.
„ Un Curé de Paris des plus reſpecta-
„ bles, & qui depuis ce jour-là a re-
„ gardé les Convulſions comme très
„ indignes d'être attribuées à Dieu,
„ alla ſur le champ trouver un grand
„ Magiſtrat pour le prévenir ſur la
„ ſcène extravagante qui venoit de ſe
„ paſſer. On enleva cette fille du lieu
„ où elle étoit, & l'on n'entendit plus
„ parler d'elle: d'autres ſe répandirent
„ dans Paris, pour faire entendre à
„ ceux qu'on avoit invités à ſe trouver
„ à S. Medard le premier Mai, qu'il
„ n'y auroit rien d'extraordinaire.

„ Voilà l'époque de l'état prophé-
„ tique des Convulſionnaires. Celle
„ de l'état figuratif n'eſt pas moins
„ remarquable. Cet état ne commen-
„ ça à devenir fameux que vers la
„ fin de l'été 1732. Il doit ſur-tout

„ ſon

„ ſon éclat au *Frére Hilaire*, que tout
„ le monde a connu. Ce Convul-
„ ſionnaire choiſit d'abord par préfé-
„ rence dans toutes les Ecritures le
„ livre du Cantique des Cantiques
„ pour l'objet de ſes repréſentations;
„ & prenant pour lui le perſonnage
„ de l'Epoux, pendant qu'il laiſſoit à
„ la ſœur *Françoiſe*, non moins célé-
„ bre que lui, le perſonnage de l'E-
„ pouſe, il prétendit pendant pluſieurs
„ mois développer par ſes diſcours &
„ par ſes actions, ſur leſquelles nous
„ ne prétendons jetter aucun ſoup-
„ çon, les ſens profonds de ce myſté-
„ rieux livre. Dans la ſuite F. Hi-
„ laire a paſſé de la figure à la réa-
„ lité; & ſes Convulſions ſe ſont enfin
„ terminées comme celles de pluſieurs
„ autres, par un mariage. On a aſſuré
„ que depuis ce tems F. Hilaire eſt le
„ premier à parler avec aſſez de mé-
„ pris de ſon état Figuratif: mais cela
„ n'empêche pas pluſieurs Convulſion-
„ niſtes de le revendiquer, en diſant
„ que ſi F. Hilaire ſe calomnie aujour-
„ d'hui lui-même, cela ne peut pré-
„ judicier à la divinité de ſon premier
„ état. „ L'é-

„ L'époque des discours & des se-
„ cours extraordinaires est aussi sin-
„ gulière. Elle doit son origine à une
„ jeune Convulsionnaire âgée d'envi-
„ ron 25 ans, qui devint très-fameuse
„ vers le mois de Juillet 1732. par
„ ses discours, & par les secours hon-
„ teux qu'elle demandoit, & qui de
„ l'indécence ont passé dans la suite à
„ des traitemens inhumains à l'égard
„ de beaucoup d'autres. Tout Paris
„ l'alla voir. Quelque tems après, elle
„ fut arrêtée & conduite à la Bastille;
„ de-là transférée à l'Hôpital Général,
„ & ensuite mise en liberté. Les Con-
„ vulsions la portoient à des actions
„ honteuses, qui l'ont fait même re-
„ jetter par quelques-uns des partisans
„ du mêlange, comme indigne d'être
„ mise au nombre prétendu des 800.
„ Convulsionnaires, qui selon eux for-
„ ment cette œuvre divine; d'autant
„ plus qu'elle prétendoit justifier ces
„ actions indécentes, en disant que
„ Dieu les lui commandoit.

„ L'époque des Convulsionnaires à
„ miracles n'est ni plus honorable, ni
„ plus avantageuse au Convulsionisme.

„ La

„ La fameuſe *Duſſon*, connue par la „ turpitude & la folie de ſes Con- „ vulſions, eſt la prémiére qui ait paru „ avec le double don d'opérer des „ merveilles ſur les corps & ſur les „ cœurs. On a publié d'elle un „ double miracle : l'un ſur la nom- „ mée *Dubois*, attaquée d'une oppreſ- „ ſion violente & ſubite cauſée par „ un ſaiſiſſement qui la prit en de fâ- „ cheuſes circonſtances : l'autre ſur le „ cœur d'un Eccléſiaſtique témoin de „ cet événement, qui eſt devenu un „ des plus zélés *Vaillantiſtes* (*b*). Mais „ depuis long-tems la *Duſſon* n'eſt „ fameuſe que par ſes excès & ſes ex- „ travagances ; & la honte & l'igno- „ minie ont ſuivi de près ſon honneur „ & ſa gloire.

„ Ainſi le Prophétique, le Figu- „ ratif, les ſecours extraordinaires & „ indécens, & le Miraculeux des Con- „ vulſions ont une origine qui les des- „ honore. Le premier doit ſa naiſ- „ ſance à une folle reconnue pour „ telle : le ſecond, à l'imagination „ vive

(*b*) On verra plus bas que c'étoit une Secte des Convulſionnaires.

» vive d'un jeune
» leurs du mérite;
» fille dégradée par
» ſes ſectateurs de
» partie de l'Oeuvre
» à une créature dev
» mépris & de la ju
» Public.

» C'eſt depuis ce ten
» têtes des Convulſionn
» Convulſionniſtes ſe ſon
» du côté du merveilleux.
» plus queſtion que de préd
» l'avenir, de diſcernement
» ques, de découvertes des
» les plus ſecrétes, d'effets e
» dinaires, de force divine,
» cours meurtriers, de diſcour
» ſurpaſſoient en éloquence & e
» miére les Ecrits de M. Paſcal,
» M. Nicole & de M. Duguet.
» conſultoit les Convulſionnaires co
» me des oracles: on les prenoit pou
» guides de ſa conduite; on s'empre
» ſoit d'écrire tout ce qu'ils diſoient
» On admiroit avec quelle ſublimit
» les Convulſionnaires parloient de
» l'état de l'Egliſe, & expliquoient
» to

„ tout ce qui ſe paſſoit dans leurs Con-
„ vulſions.

„ Alors l'œuvre des Convulſions „ prit une eſpéce de forme ; elle fut „ préſentée dans les Ecrits, & dans „ les Conférences qui ſe faiſoient à „ Paris ſous l'idée d'une (*a*) *nouvelle „ miſſion donnée à un Prophête pour re-„ prendre, corriger, prédire par paro-„ les, ou par ſignes.* Et parce que le „ très-grand nombre des Convulſion-„ naires n'avoit aucune maladie, on „ alla juſqu'à dire que *cette œuvre ve-„ nant de Dieu, il écoit clair qu'elle „ étoit deſtinée à toute autre choſe qu'à „ produire des miracles*, & qu'elle „ étoit même au-deſſus des mira-„ cles. (*a*)

„ Il ne fut donc preſque plus queſ-„ tion d'attendre des guériſons qui „ tiroient en longueur, ni de faire dé-„ pendre les Convulſions des guéri-„ ſons, ou les guériſons des Convul-„ ſions; mais de l'état prophétique, „ ſurnaturel, & par conſéquent divin, „ & de tout le merveilleux que l'on „ croioit appercevoir dans les Con-

„ vul-

(*a*) Réflexions du Laïc, *page* 17.

„ vulſionnaires. Cependant cette œu-
„ vre ſi digne d'admiration, qu'on
„ prétendoit être l'effet d'une pro-
„ fonde ſageſſe de Dieu, & ſur la-
„ quelle il étoit d'un extrême danger
„ d'être aveugle ou indifférent, étoit
„ voilée par des caractéres très-indi-
„ gnes de la ſainteté de Dieu. *Les*
„ *Convulſions*, dit l'Auteur du *Coup*
„ *d'œil*, (*b*) (qu'on ne peut recuſer ſur
„ des faits dont pour la plûpart il a
„ été témoin) *excitoient des mouvemens,*
„ *d'où naîtroient de grandes indécences*
„ *dans les perſonnes du ſexe, ſi l'on n'é-*
„ *toit attentif à y remédier: quelquefois*
„ *elles ſe montroient dans des attitudes*
„ *peu conformes aux réglet de l'honnê-*
„ *teté: les jambes nues, les picds en*
„ *haut, la tête en bas, &c. Souvent*
„ *elles exigent des ſecours qui ne peu-*
„ *vent être rendus que par des hommes,*
„ *& preſque toujours aux dépens de quel-*
„ *ques bienſéances. Il faut les élever en*
„ *haut, les balancèr, leur marcher ſur*
„ *la gorge, les écarteler, les tirer vio-*
„ *lemment par quelques membres, &c.*
„ *D'ail-*

(*b*) C'eſt ce que diſoient les Partiſans de l'œuvre.

„ *D'ailleurs il ſe trouve dans leurs diſ-*
„ *cours, & dans les maximes de plu-*
„ *ſieurs des baſſeſſes, des puérilitez,*
„ *qui ne ſont propres qu'à inſpirer aux*
„ *gens raiſonnables du mépris & du dé-*
„ *goût. Il y a bien des prédictions fauſſes,*
„ *quelquefois ridicules, des mépriſes dans*
„ *le diſcernement des reliques ou de l'in-*
„ *térieur des conſciences.* Le même Au-
„ teur avouë qu'on s'écartoit quelque-
„ fois de la ſaine doctrine, & de la
„ bonne morale. Ajoutons à ces
„ aveus des partiſans des Convulſions,
„ que tous les jours on apprenoit
„ quelque hiſtoire ſcandaleuſe. Les
„ ſecours indécens & meurtriers, que
„ les femmes & les filles ne vouloient
„ recevoir que de la main des hom-
„ mes, ſous prétexte que les perſon-
„ nes du même ſexe ne les pouvoient
„ ſoulager, donnérent lieu à beau-
„ coup de déſordres.

„ De-là naiſſoient des objections
„ très-preſſantes contre la divinité de
„ l'œuvre. Pour y répondre, & pour
„ juſtifier en même tems un état flétri
„ par des traits ſi indignes de Dieu,
„ on avança ces maximes étranges:

„ qu'il

„(*c*) qu'*il ne faut pas juger de ce qui*
„*convient à Dieu, par les régles de*
„*conduite & de bienſéance qui forment*
„*la ſocieté humaine* : Que *Dieu ſçait*
„*s'élever, quand il convient à ſa ſa-*
„*geſſe, au-deſſus des bienſéances que les*
„*hommes doivent obſerver entr'eux.*

„Pour couvrir les indécences, on
„y chercha des figures, qu'on appuya
„par des exemples tirés de l'Ecriture;
„(*d*) *la nudité de Noé, celle d'Iſaïe,*
„*la folie affectée de David devant le*
„*Roy Achis, la conduite de Judith à*
„*l'égard d'Holopherne, &c.*

„Selon les partiſans de l'Oeuvre,
„Dieu cachoit ſes merveilles ſous le
„voile rebutant des indécences, pour
„(*e*) *confondre la fauſſe ſageſſe des Po-*
„*litiques.* Les diſcours des Convul-
„ſionnaires ne retentiſſoient que du
„diſcernement que Dieu devoit faire
„entre les Appellans, dont pluſieurs
„ſeroient retranchés, à cauſe de leur
„oppoſition à l'œuvre de Dieu.

„La réponſe myſtérieuſe à tout ce
„qu'on reprochoit à cette œuvre,
„étoit

(*c*) Coup d'œil, *pag.* 13. & 14.
(*d*) Coup d'œil, *pag.* 15.
(*e*) Coup d'œil, *pag.* 17.

„ étoit que *Dieu faiſoit entendre ſa* „ *voix du milieu d'un* (*f*) *nuage très-* „ *épais, & qu'il falloit le ſuivre par* „ *tout où il appelloit.* Le beau des Con- „ vulſions étoit un *or caché dans un* „ *tas de boue.* C'eſt l'expreſſion dont „ ſe ſervent ordinairement les parti- „ ſans du Mêlange.

„ Ainſi on convenoit déja d'un mê- „ lange : mais ce n'étoit pas encore „ celui dont il eſt préciſément queſ- „ tion aujourd'hui. Pour rendre rai- „ ſon, comment Dieu avoit pû per- „ mettre, que dans une même œuvre „ il *ſe trouvât* (*g*) *dès ſon origine un* „ *mêlange ſi étonnant de naturel & de* „ *ſurnaturel, de bas & de grand, de pueril* „ *& de ſérieux, de ſcandaleux & d'édi-* „ *fiant, d'indécent & de décent, de faux &* „ *de vrai ;* on n'avoit point encore re- „ cours au ſyſtême de deux principes, „ ou de deux agens : mais on ſoute- „ noit que ſi Dieu laiſſoit beaucoup de „ choſes à la nature, aux caractéres des „ perſonnes, & aux ténebres de l'eſ- „ prit humain, c'étoit pour aveugler

(*f*) Coup d'œil, *pag.* 18.
(*g*) Plan des Convulſions, *pag.* 4.

„ les ennemis de la vérité, pour con-
„ fondre les politiques, pour peindre
„ par un grand nombre d'emblêmes
„ myſtérieux les prévarications des
„ Gentils; ce qui n'empêchoit pas que
„ l'Oeuvre ne fût unique, parce que le
„ Saint-Eſprit dirigeoit tellement les
„ Convulſionnaires, lorſqu'ils étoient
„ ſous ſon impreſſion, qu'en les laiſ-
„ ſant à eux-mêmes par intervalles,
„ & les reprenant enſuite, il en for-
„ moit un Tout admirable qui étoit
„ de ſon deſſein & de ſa ſageſſe. Le
„ défaut de liberté dans les Convul-
„ ſionnaires venoit fort à propos au
„ ſecours de l'Oeuvre, pour ſauver l'é-
„ tat de ces perſonnes, & pour les
„ faire reſpecter au milieu de tant de
„ folies & de tant d'indécences.

„ Comme l'on avoit, par ces étran-
„ ges maximes, ouvert la porte au dé-
„ reglement des mœurs & au Fana-
„ tiſme, les ſcandales ſe multipliérent,
„ malgré les efforts que les gens de
„ bien, zélés pour l'œuvre, faiſoient
„ pour les arrêter. Mais il ne ſçavoient
„ plus comment ſe tirer des engage-
„ mens qu'ils avoient pris envers le

„ Pu-

„ Public, qui commençoit à ſe dé-
„ gouter d'une œuvre infectée par
„ tant de vices. Les excès du Frére
„ Auguſtin procurérent une occaſion
„ pour donner une nouvelle forme
„ au ſyſtême, & pour étayer par là
„ un édifice qui tomboit en ruine de
„ toutes parts. Je ne prétens pas que
„ les partiſans de l'Oeuvre ayent agi
„ ainſi de propos déliberé: mais la pré-
„ vention les empêcha de diſcerner la
„ ſeule voye qu'il falloit prendre, qui
„ étoit de ſe corriger par l'expérience;
„ & elle les conduiſit à une autre ſorte
„ de mêlange qui n'eſt pas plus ſou-
„ tenable, & d'une conſéquence en-
„ core plus dangereuſe que celui qu'ils
„ avoient d'abord jugé ſuffiſant pour
„ répondre à toutes les difficultez.

„ Juſques-là il n'avoit point été
„ queſtion, comme je l'ai déja ob-
„ ſervé, de deux principes, ou de
„ deux agens dans les Convulſions.
„ L'Auteur d'un nouvel Ecrit intitulé:
„ Diſcours ſur les Nouvelles Eccléſi-
„ aſtiques, n. 84. dit *que le mêlange*
„ *ne paroiſſoit pas d'abord* (il veut par-
„ ler du mêlange des deux agens) *&*

„ *que tout sembloit louable, jusqu'à ce*
„ *que l'yvraie en croissant a été recon-*
„ *nue pour ce qu'elle étoit.*

„ L'Auteur de la Lettre d'un Eccléſiaſtique à un Evêque, dit *qu'il n'a*
„ *été bien convaincu que vers Pâques de*
„ *l'année* 1733. *que Dieu avoit permis*
„ *au Démon de ſe mêler dans cette œu-*
„ *vre, & qu'il y avoit eu au moins quel-*
„ *que entrée; & il ajoute, que les entre-*
„ *priſes du malin eſprit ſont devenues*
„ *évidentes depuis la S. Jean* 1733. *par*
„ *les excès du F. Auguſtin, & de la*
„ *Sœur Reſtant, l'une des Convulſion-*
„ *naires qu'on avoit le plus admirées.*

„ Si les Convulſions pouvoient ſe
„ ſoutenir par elles-mêmes, & indépendamment des vices dont elles
„ ſont infectées, il n'y auroit rien d'extraordinaire à dire, que l'orgueil,
„ & les autres paſſions ayant ſéduit
„ pluſieurs Convulſionnaires, il y avoit
„ déſormais deux ſociétez très-oppoſées; l'une conduite par l'eſprit de
„ Dieu, l'autre aſſujettie au Démon.

„ Mais il n'y avoit pas moyen de
„ s'en tenir à cette ſéparation, parce
„ que d'un côté pluſieurs Convulſion-

„ nai-

„ naires qu'on avoit propoſées pour
„ des exemples de vertu, avoient ex-
„ trêmement dégénéré de ce premier
„ état, & qu'on ne pouvoit répondre
„ d'aucune pour l'avenir; & que de
„ l'autre il n'y avoit preſque point de
„ Convulſions où il n'y eût, ou des
„ folies, ou des fauſſetez, ou des in-
„ décences. Ainſi il auroit fallu re-
„ noncer à la totalité de l'œuvre pour
„ en recueillir quelques parcelles, dont
„ le ſort auroit été fort douteux, &
„ qui d'ailleurs n'auroient mérité au-
„ cune attention de la part du Public.

„ C'eſt ce qui donna lieu au ſyſtê-
„ me du nouveau mêlange, qui attri-
„ buë une partie de cette œuvre à
„ Dieu, & la reſte au Démon.

„ Tous ceux qui ſe fixérent au nou-
„ veau plan, reprouvérent le F. Au-
„ guſtin, la ſœur Alexis Reſtant & leurs
„ adhérens. De-là nâquit un grand
„ ſchiſme entre les partiſans des Con-
„ vulſions & entre les Convulſionnai-
„ res. Pluſieurs d'entre les uns & les
„ autres s'en tinrent à l'unité de l'œu-
„ vre, & à l'inſéparabilité de toutes
„ les parties qui la compoſent. Ils ne

„ purent ſupporter que l'on fit entrer
„ le Démon dans une œuvre qu'on
„ leur avoit fait admirer dans toutes
„ ſes parties. La ſœur Alexis & le
„ Frére Auguſtin leur parurent une
„ énigme, peut-être un peu plus diffi-
„ cile à expliquer que tant d'autres
„ ſur leſquèlles les allégories avoient
„ été d'une grande reſſource, mais
„ non une raiſon pour changer de
„ ſyſtême.

„ Cette grande déſertion de tous
„ ceux qu'on appella *Auguſtiniſtes*, à
„ cauſe de leur attachement à ce mal-
„ heureux qui ſe dit plus grand que
„ Jean-Baptiſte, & deſtiné pour être le
„ Miniſtre de la converſion des Juifs,
„ fut bien-tôt ſuivie d'une autre dé-
„ ſertion.

„ Deux Convulſionnaires, *Martine*
„ & *Manon*, repetérent ſi ſouvent dans
„ l'enthouſiaſme de leurs Convulſions,
„ que M. *Vaillant* étoit le Prophéte
„ Elie, que pluſieurs des partiſans des
„ Convulſions le regardérent comme
„ tel. On appelle cette Secte, la Secte
„ des *Vaillantiſtes*.

„ Ces différens partis ſe proſcrivent
„ ré-

», réciproquement, & citent en preu-
», ves les discours des Convulsionnai-
», res, qui ont prédit l'apostasie de
», plusieurs de ceux qui étoient atta-
», chés à l'Oeuvre.

J'ai crû que le Lecteur me sauroit gré d'avoir transcrit ici ce morceau, pour le conserver mieux peut-être qu'il ne le seroit dans une simple brochure. Outre l'usage que nous en allons faire par raport au Livre de Mr. *De Montgeron*, il est toujours utile, pour se garder d'une chose aussi dangereuse que le fanatisme, de le faire connoitre par ses principes & dans toutes les formes qu'il prend.

CHAPITRE XXIV.

Continuation du même sujet. Examen plus particulier des Miracles alléguez par Mr. de Montgeron.

APrès tout ce qu'on vient de lire, l'examen des *démonstrations de Mr. De Montgeron* doit paroître fort avancé.

1°. Il ne faut pas que l'autorité de ce Magistrat nous en impose. Quoi-

que ſon caractére annonce au moins de la candeur, & qu'une démarche auſſi déſintéreſſée que la ſienne en ſoit une marque aſſez éclatante, il ſe peut néanmoins que la chaleur avec laquelle il a épouſé la cauſe des Appellans l'ait rempli à cet égard d'une trop grande prévention. Léger & flottant comme il l'avoit toûjours été ſur les principes, (*a*) dominé par une imagination vive & dans un âge où elle a encore toute ſa force, né avec un temperamment enclin tout à la fois à deux extrêmes, qui ne ſont pas auſſi oppoſez qu'on le croiroit d'abord, je veux dire, une luxure effrenée & la mélancolie; il eſt très poſſible qu'un eſprit de cette trempe, trop aſſidu ſpectateur du fanatiſme que nous avons dépeint, en ait pris lui-même une teinture. Et en effet, ſon Livre fait aſſez voir qu'il ne s'en eſt pas trop bien garanti. Il ne parle guère de ſang froid; c'eſt toujours de la véhémence & de l'emphaſe; il cherche à étonner l'imagination

(*a*) Nous ne diſons rien ici qui ne ſoit conforme au portrait qu'il fait de lui-même dans ſon Epitre Dédicatoire, & à ce qui en paroit dans tout ſon Ouvrage.

nation par des hyperboles & par des peintures chargées ; il met de la chaleur juſques dans ſes narrations ; & quoiqu'il ſemble faire abſtraction de l'œuvre des Convulſionnaires, dont il ſe garde bien ſurtout de parler au Roi, il ne peut cacher ſon foible de ce côté-là dans le cours de ſon ouvrage. C'eſt ainſi qu'en parlant dans ſa *IVe. Démonſtration* des pamoiſons & des Convulſions d'une jeune fille au cimetiére de S. Medard, il dit : „ que ces „ mouvemens ne pouvoient être que „ les préludes d'une main toute-puiſ- „ ſante, qui vouloit avertir les ſpecta- „ teurs qu'elle alloit commencer à „ réparer ſon ouvrage. Auſſi l'habi- „ tude où l'on étoit depuis quelque „ tems de voir de ſemblables prodi- „ ges ſur l'illuſtre tombeau, en fit „ bien-tôt regarder le préſage comme „ aſſuré ; car pour lors tous les eſprits „ & les cœurs des amateurs de la „ vérité étoient réünis à les regarder „ comme des opérations de l'Etre Su- „ prême, par leſquelles il préparoit „ & annonçoit ſes bienfaits ; & la vuë „ de ces merveilles augmentoit viſi- „ ble- Page 44.

„ blement leur ferveur & leur ardeur „ à lui rendre graces „. Voilà donc ce Magiſtrat qui ſe déclare admirateur outré du fanatiſme des Convulſionnaires, même après les folies, les menſonges & les indécences qui étoient échapées à ces gens-là, & lors même que les plus ſages des Appellans en avoient déja reconnu l'abus. *Mr. De Montgeron* déplore le ſchiſme arrivé à ce ſujet, & il reſte dans ſa premiére crédulité dont les autres ont eu honte. Il faut avoüer que cela ne prévient pas en faveur de ſon jugement.

On a lieu auſſi de s'étonner que de vingt-deux prétendus Miracles que *l'Archevêque de Sens* avoit nettement accuſés de ſupercherie & de fauſſeté, *Mr. De Montgeron* qui écrit préciſement pour lui répondre, s'en tienne à cinq de ceux-là, auxquels il en joint trois dont on ne parloit pas, laiſſant en arriére les dix-ſept autres qu'il s'agiſſoit d'examiner, & particuliérement celui d'*Anne le Franc* & celui de *l'Abbé De Beſcherant*, dont on avoit fait tant de bruit & qui étoient les plus conteſtés. S'il croit la vérité de

ces

ces faits, pourquoi ne les pas ſoutenir ? & s'il eſt obligé de les abandonner, quel préjugé cela ne forme-t-il pas contre ceux qu'il avance lui-même & qui ont viſiblement la même origine?

Il y a plus. *Mr. Des Vœux* qui a pris la peine d'éplucher & de comparer tous ces certificats qu'on nous étale, fait là-deſſus des remarques bien accablantes pour nôtre Auteur (*a*). Car il prouve par les piéces mêmes, qu'il y a je ne ſai combien d'infidélités & de contradictions dans les circonſtances, dans les dates, dans les peintures qu'on nous fait des maladies & dans le récit des guériſons. Il obſerve auſſi que pluſieurs de ces certificats portent des marques de ſuggeſtion, ou d'avoir été retouchés par d'autres mains. Il prouve fort bien que des déclarations qu'on lâche entre les mains d'un particulier, ſans être interrogé par un Juge, ni examiné ſur ce que l'on dit, ni confronté avec d'autres témoins, ſont bien éloignées d'avoir le poids d'une in-

(*a*) Mr. *Des Vœux* Critique générale du Livre de Mr. *De Montgeron*, Lettres 7. 8. & 9.

information juridique; puis que rien n'eſt plus aiſé que de ramaſſer ainſi des certificats de petites gens, qui diſent tout ce qu'on leur dicte, ſans en ſentir la conſéquence. D'ailleurs il arrive par cette voye qu'on ne produit que les témoignages favorables, ſans aller chercher ceux qui ne le ſeroient pas. *Mr. Des Vœux* nous avertit auſſi que la dépoſition de ces certificats chez des Notaires, n'y ajoute aucune valeur, parce que les Notaires ne ſont garants envers le Public que de la réalité du dépôt, & nullement de l'authenticité des piéces dépoſées, dont il n'a pas été de leur miniſtére de s'informer. Ils ne ſavoient le plus ſouvent qui étoient ceux qui dépoſoient ces piéces, ni s'ils prenoient leur vrai nom. On peut les avoir mendiées, & même les avoir ſuppoſées, ſans que le Notaire en réponde.

Il paroit de-là que tout cet appareil juridique que Mr. *De Montgeron* a voulu donner à ſon Livre, n'en a que l'apparence, & ne doit point nous éblouïr. „ Ce n'eſt, dit Mr. *Des Vœux*, qu'un „ artifice pour jetter de la poudre aux

„ yeux

„ yeux. La plûpart des Lecteurs ſe fient
„ à un homme qui produit des Piéces
„ juſtificatives, ſans ſe donner la peine
„ de les lire. Ils penſent qu'il ſufit
„ qu'elles ſe trouvent à la fin du Li-
„ vre, & que l'on ſoit à portée de
„ les conſulter. On ne s'imagine pas
„ qu'un Auteur aura l'impudence de
„ faire dire à des témoins dont il pro-
„ duit les dépoſitions, le contraire de
„ ce qu'ils diſent, ou d'avancer des
„ faits qu'ils démentent. De cent per-
„ ſonnes qui ont lû les *Démonſtra-*
„ *tions*, il n'y en a pas deux qui ayent
„ eu la patience de lire les Piéces
„ juſtificatives; & de cent qui auront
„ lû ces Piéces, il n'y en aura peut-
„ être pas dix qui l'auront fait avec
„ aſſez d'attention & d'exactitude pour
„ ſaiſir le faux là où il ſe trouve.
„ Ainſi de dix-mille Lecteurs Mr. *De*
„ *Montgeron* a pu compter ſur 9980
„ qui ne s'apercevroient point de la
„ fraude. Cela vaut bien la peine
„ de s'expoſer au mépris d'une ving-
„ taine de critiques ſévéres, dont la
„ voix pourra à peine ſe faire enten-
„ dre au milieu des cris d'aplaudiſſe-
„ ment

„ ment que jette le Parti„.

2°. Mais quand Mr. *De Montgeron* ne ſeroit convaincu par-là que de beaucoup de légéreté & de précipitation, ce qui déja afoiblit extrêmement ſon témoignage; ce ſera bien pis quand nous conſidérerons d'après qui il a parlé. L'on a déja vû l'indigne manége de pluſieurs Convulſionnaires & de leurs adhérens. Il eſt ſûr auſſi que par rapport à des miracles publiez en ce tems-là, il s'eſt trouvé que des certificats ramaſſez avec affectation & produits avec pompe, étoient pleins de menſonges avérez. Par l'information juridique que fit faire Mr. l'*Archevêque de Paris*, du 17. Juillet 1731. ſur la guériſon ſi vantée d'*Anne le Franc*, cinq témoins dépoſérent que leurs certificats conſignez par cette femme elle-même entre les mains d'un Notaire, étoient falſifiez & embellis de diverſes circonſtances importantes qui n'y étoient point lors de leur ſignature. D'autres témoignérent que cette femme étoit déja fort ſoulagée auparavant; que pluſieurs des maux dont on la chargeoit étoient chi-

chimériques; qu'elle n'étoit pas plus forte en revenant du tombeau qu'en y allant, & qu'elle eut encore beſoin de remédes dans la ſuite. Il eſt certain auſſi qu'*Anne le Franc* s'éclipſa & ne parût plus, quand l'Archevêque fit faire ſon information. Quels ſoupçons cela ne donne-t-il pas contre d'autres piéces ſorties à peu près de la même boutique ? Mr. l'*Archevêque de Sens* relève auſſi plus d'une fraude de cette eſpéce à l'égard des autres prétendus miracles, & Mr. *De Montgeron* ſemble paſſer condamnation là - deſſus par ſon ſilence. Mr. *Des Vœux*, qui avoit vû les choſes de près, nous donne bien mauvaiſe opinion de la droiture de certaines gens, qui répandoient ces rélations & ces certificats de miracles. Il nous cite entr'autres l'hiſtoire de la *Dalmaix* que les *Nouvelles Eccléſiaſtiques* diſoient avoir auſſi été guérie par le nouveau Saint, & cela ſur la foi d'une lettre prétenduë écrite par une ſœur de la *miraculée*, (c'eſt ainſi que l'on parloit.) Cependant le miracle a été nié par la miraculée elle-même, par ſa mére & par

par toutes ſes ſœurs ; la lettre a été déſavoüée par celle à qui on l'attribuë ; le *Gazetier (a)* qui l'avoit publiée, ſe retracta ; & par Arrêt du Parlement du 17. Mai 1737. un homme lié avec les Appellans fut déclaré atteint & convaincu d'avoir écrit cette lettre & d'autres encore, ſous le nom ſuppoſé de *Dalmaix*. La découverte de pareils fauſſaires dans le parti, fait craindre avec raiſon que Mr. *De Montgeron* n'ait été obſédé & ſurpris par certaines gens, qui après lui avoir échauffé la tête ſur ces matiéres, lui auront fourni des piéces, & lui en auront fait ramaſſer d'autres, avec trop peu de circonſpection : Non que j'accuſe pluſieurs perſonnes d'avoir été capables de forger de faux actes, ni d'inventer des fables à pur & à plein ; mais quand il ne s'agit que d'exaggérer, d'altérer, ou de contourner certains faits qui ont quelque réalité en eux-mêmes, & cela afin de les mieux ajuſter à ſon intérêt ou à ſes vûës, combien ne trouve-t-on pas de gens qui

(a) Voyez les *Nouvelles Eccléſiaſtiques* du 28. Octobre 1733.

qui n'ont là-dessus aucune précision ; surtout quand ils ne sont pas devant un Juge qui les oblige à s'observer & à répondre exactement sur chaque article ?

Mr. *De Montgeron* paroit ne point douter que tous les témoins qu'il nous produit, n'eussent soutenu leur témoignage dans toute leur étenduë devant les Tribunaux. Je ne sai ce qui seroit arrivé, si en effet ils y eussent été appellez ; bien des raisons font pourtant juger qu'il y auroit eu beaucoup à rabattre du contenu de leurs déclarations ; & ce qui s'est passé dans l'affaire d'*Anne le Franc* justifie nôtre défiance. Si un Auteur absent comme Mr. *Des Vœux*, a pû, par la seule inspection des piéces, convaincre ces témoins de tant de déguisemens & d'altérations ; que n'auroit pas fait un Juge, qui auroit eu les personnes mêmes sous sa main, & qui les auroit confrontées, soit entr'elles, soit avec d'autres témoins interrogés contradictoirement ? Quoi qu'il en soit ; ils n'ont pas été mis à cette épreuve, & on les a laissez fort en repos, apparemment pour

ne pas remuër de nouveau une affaire preſqu'aſſoupie. Il n'eſt donc pas juſte de nous les citer avec autant d'aſſurance que ſi c'étoient des témoins éprouvez ; & nous ſommes bien en droit au contraire d'exiger d'autres ſûretez & d'autres gages de leur bonne foi, avant que de croire ſur leur parole des choſes naturellement ſi peu croyables.

3°. Mais pour juger auſſi du degré de confiance que méritent ces gens-là par rapport à la ſeconde condition qu'on exige dans un témoin, je veux dire, le diſcernement ; n'oublions pas ce qui a été dit du fanatiſme des Convulſionnaires, de l'entêtement des Docteurs Figuriſtes, & de la crédulité de tout ce monde qu'ils dirigeoient. Voilà dans quel tourbillon ont été pris la plûpart des acteurs & des témoins des merveilles qu'on nous annonce. Croira-t-on, que des têtes infatuées à ce point-là ayent bien examiné les choſes, & ne ſe ſoient pas prêtées trop légérement à croire & à débiter ce qui flattoit leur chimére ? J'avoüe franchement que je ne ſaurois me

me fier au jugement de gens convaincus de s'être laissés aller à un travers d'esprit si pitoyable.

4°. On le peut d'autant moins qu'on voit que par rapport aux miracles mêmes, il n'y a point d'extravagance à quoi ils ne se soient portez pour en procurer à tout prix. Non-seulement ils ont prétendu que les reliques de leur Saint avoient une vertu miraculeuse; mais ses fidéles disciples les Convulsionnaires ont voulu être douées du même don, ensorte qu'on en voyoit une qui broyoit les poignets des enfans noués, & les tirailloit de toute sa force; une autre paitrissoit la bosse d'un enfant; d'autres appliquoient de la terre du tombeau du Saint sur les yeux des aveugles, ou ôtoient un carreau de la chambre, & ayant rempli le vuide avec de l'eau, tournoient trois fois autour pour le consacrer comme une piscine de Siloé, dans laquelle le patient devoit plonger la tête par derriére. Ces tentatives leur réüssissant mal, elles en étoient quittes pour donner un sens mystique à ce qu'elles venoient de faire, en disant toujours que c'étoit quelque

emblême de l'état de l'Egliſe. Une d'entr'elles qui faiſoit auſſi la prophéteſſe, oſa prédire poſitivement ſa guériſon, & en marquer le tems. Mais la prédiction ne s'accompliſſant pas, ſa mére dit que les péchés de quelqu'un en étoient la cauſe (*b*). Voilà comment on ſe ménageoit un ſubterfuge à tout événement. Encore une fois, de pareilles preuves de fraude ou d'aveuglement dans une partie des merveilles qu'on affectoit de faire alors, ſuffiſent pour décréditer tout le reſte.

5°. L'illuſion eſt d'autant plus à craindre ici, que les faits dont il s'agit ſont juſtement de ceux ſur leſquels un certain degré de négligence ou de prévention fait qu'on ſe méprend facilement. Il ne s'agit pas de la guériſon d'un aveugle-né, ni de la réſurrection d'un mort, ni de l'élévation d'un homme dans le Ciel; qui ſont des faits palpables, faciles à diſcerner, & où il n'y a point de milieu. Les maladies dont on nous parle, ſont de celles que l'on peut aiſément contrefaire ou exa-

(*b*) Examen Théologique de l'œuvre des Convulſionaires, *page* 94.

exagérer, & dont le degré ou l'eſpéce ne ſe diſcernent pas du prémier coup d'œil. On nous allégue un jeune Gentilhomme Eſpagnol qui avoit mal aux yeux, & l'on dit que ce n'étoit pas moins qu'un deſſéchement du nerf optique. D'autres pourtant ne voyoient là qu'une inflammation, qui a ſes périodes & qui ſe guérit par des adouciſſans (*b*). Dans le ſtile de bien des gens une enflure accidentelle s'appellera hydropiſie, & un rhumatiſme gouteux n'eſt pas moins qu'une paralyſie. C'eſt ainſi que Mr. *De Montgeron*, a chargé la peinture de ſes huit malades, pour en faire paroitre la guériſon plus merveilleuſe, comme Mr. *Des Vœux* l'en convainc article par article, en obſervant que le jugement de quelques Médecins qui regardoient ces maux comme incurables, avoit été ſurpris par de faux expoſez, tandis que d'autres Médecins ou Chirurgiens qui examinoient

(*b*) Mr. *De la Chapelle*, qui a épluché cette rélation dans la *Bibliothéque Raiſonnée*, *Tom. XIX. & XX.* & après lui Mr. *Des Vœux*, y ont découvert tant d'affectations, de manége & d'exagérations, que ce ſeul exemple eſt capable de décréditer les autres.

noient les choſes plus à loiſir & par eux-mêmes, en jugeoient tout différemment. Il ſe peut donc fort bien que dans des maux aiſez à exténuër ou à groſſir, mille gens ſe ſoient trompez, tant ſur le prémier état du malade, que ſur le degré de ſa guériſon apparente. Peu de choſe ſuffit à la foule des ſpectateurs pour prendre le change à cet égard.

6°. On ſait auſſi qu'il y a pluſieurs ſortes de maux qui peuvent ſe guérir naturellement & ſans reméde, ſoit par le grand air & par l'exercice qu'on fait prendre à un malade trop long-tems allité, ſoit en remüant fortement ſon imagination par quelque objet qui l'intéreſſe. Les Médecins citent quantité d'exemples de pareils effets produits ſur des cerveaux vaporeux, ou ſur des gens qui avoient les membres perclus, & dont le mal venoit ou d'humeurs ſuperfluës, ou d'obſtructions dans les fibres nerveuſes. Un grand ébranlement de cerveau peut lever ces obſtacles, & peut hâter la diſſipation des humeurs, ſurtout dans un tems où la nature y a déja quelque diſpoſition. *L'étroite*

union

union qu'il y a entre l'ame & le corps, dit un habile Phyſicien (*c*), *fait que les paſſions de l'une cauſent un grand changement aux humeurs de l'autre. Je pourrois dreſſer un Catalogue fort ample des guériſons de pluſieurs maladies importantes opérées par un effort d'imagination, ou par une paſſion violente.* Il ne ſeroit donc pas ſurprenant que certains malades à qui l'on ne ceſſoit de parler des malheurs de l'Egliſe & du ſecours que le Ciel venoit lui prêter par le moyen du nouveau Saint, deſquels on relevoit ainſi la confiance & le courage, que l'on portoit enſuite dans un Cimetiére, & que l'on plaçoit ſur une tombe, avec des diſcours véhémens & pathétiques, à la vuë de tout un peuple qui applaudiſſoit; il ne ſeroit pas, *dis-je*, ſurprenant que cette ſorte de Tragédie dévote, où ils intervenoient comme acteurs, les eût émus & frappez au point de cauſer chez eux quelque révolution; ſurtout quand leur ſaiſiſſement alloit juſqu'aux mouvemens convulſifs; car la ſecouſſe de

(*c*) Mr. *Lufneu*, Lettres ſur l'impoſſibilité des Opérations Sympatiques. *Roterdam* 1697. *pag.* 42.

tout le genre nerveux & l'accéleration du ſang & des eſprits animaux, étoient alors auſſi violentes qu'elles puiſſent l'être.

7°. Il eſt vrai qu'un reméde ſi extraordinaire ne pouvoit pas opérer ſur toutes ſortes de maladies, & qu'il devoit même produire un mauvais effet ſur pluſieurs. C'eſt auſſi ce qui eſt arrivé. Mr. *De Montgeron* n'a garde de nous dire que mille gens ſont allez inutilement à St. Medard. Mais tout Paris a ſû que la plûpart de ceux qui ont cherché leur guériſon par ce moyen, ſont reſtés tels qu'ils étoient, que pluſieurs n'ont eu qu'une ſuſpenſion de mal, que d'autres enfin y ont reſſenti de grandes douleurs & n'y ont gagné qu'une aggravation d'infirmité. En un mot, on a vû arriver là tout ce qui devoit naturellement réſulter d'une émotion ſi étrange, qui ne peut manquer de cauſer différens effets ſuivant la diverſité des tempérammens & des maladies. C'eſt ainſi qu'un Chanoine-Régulier de *Ste. Geneviéve*, étant allé au cimetiére de St. Medard pour demander la

la guériſon du mal caduc auquel il étoit ſujet, fut preſqu'auſſi-tôt ſaiſi des convulſions, à quoi la nature de ſon mal le diſpoſoit déja; l'épilepſie en devint plus violente, & il en mourut. *Le Marquis de Legal*, ſourd & muët dès ſon bas âge, prit auſſi à St. Medard des convulſions qui lui ont continué trois ans, ſans éprouver le moindre ſoulagement. Une jeune Veuve de *Sens* paroiſſoit guérie d'un cancer; on la preſſoit d'en tirer des certificats des Chirurgiens & d'en publier la rélation: Je ne ſuis point guérie, diſoit-elle toujours; en effet le mal avoit gagné le dedans; les convulſions continuérent, & elle en mourut. On trouvera une liſte de pareils exemples dans un écrit intitulé, *Le Syſtême du mélange dans l'œuvre des Convulſions confondu &c.* (*d*). Mais qu'ont fait les Ecrivains qui vouloient peindre toute cette afaire en beau? Ils n'ont rien dit des guériſons manquées; tout ce qui n'alloit point à leur

(*d*) Il en eſt auſſi parlé dans les *Entretiens ſur les miracles & les Convulſions.*

leur but n'eſt point entré dans leur catalogue. C'eſt pourtant une omiſſion eſſentielle ; car quelle opinion peut-on avoir d'une prétenduë vertu miraculeuſe, qui n'agit pas univerſellement, & qui manque le plus ſouvent ſon effet ?

8. Je ne ſai comment Mr. *De Montgeron* oſe dire au Roi, & afficher ſous ſes eſtampes, que les guériſons qu'il publie étoient ſubites & complettes. Mr. *Des Vœux* le convainc par les certificats mêmes, qu'il y falloit du tems, des préparations, des neuvaines ; que l'adouciſſement venoit par degrez, que ſouvent on uſoit de remédes, que la guériſon n'étoit point entiére, & que ſi on la donnoit pour telle, ce n'étoit que long-tems après. On voit, par exemple, que l'œil du jeune Eſpagnol étoit déja en meilleur état, avant qu'on publiat ſa guériſon, & cela parce qu'avec la relique de l'*Abbé de Pâris* on n'oublioit pas de lui appliquer auſſi ſur les yeux une décoction de guimauve ordonnée par un *Oculiſte* pour abattre l'inflammation. Il eſt d'ailleurs

ſingulier qu'on nous vante un miracle qui n'a agi que ſur l'œil le moins malade, laiſſant l'autre en fort mauvais état. On ſait auſſi que pluſieurs de ceux qui jettoient leurs bequilles, s'apuyoient encore ſur des gens amenez pour les ſoutenir. Et peut-on entendre ſans rire la maniére dont on annonçoit les progrès de la guériſon de *l'Abbé de Beſcherant*? Sa jambe, diſoit-on, groſſit d'une ligne, ſon talon s'allonge. Voilà tout ce que le pauvre Abbé gagnoit à force de ſauts. On diſoit d'un autre: Sa jambe devient plus charnuë. C'étoit lentement & par degrés que l'on croyoit apercevoir quelque changement en mieux. Les *Nouvelles Eccléſiaſtiques** diſoient, en parlant de deux Convulſionnaires d'Abbeville: *Dieu avance peu leur guériſon. Ce pourroit être là une preuve que ces convulſions ne ſont pas uniquement deſtinées, dans le deſſein de Dieu, à la guériſon des maladies corporelles.* En effet leur guériſon avançoit ſi peu que leurs convulſions étant paſſées, leurs maux entiers

* Du 20. Mars 1732.

tiers leur reſtérent. (*e*). Delà vient la diſtinction que ces Meſſieurs furent obligés de faire des guériſons parfaites, d'avec les ſimples *ſoulagemens* & les *commencemens de guériſon.* Eſt-ce ainſi que le Tout-puiſſant opére ? & par tout où l'on voit une guériſon ne s'avancer que par degrés, ou demeurer imparfaite, n'a-t-on pas lieu d'y reconnoître plutôt l'effet des cauſes ſecondes, que celui de la main de Dieu ?

9°. Il faut bien que toutes ces merveilles fuſſent équivoques & obſcures, pour avoir obligé l'Auteur du *Plan général de l'œuvre des Convulſions* à faire cet aveu remarquable: „ Les miracles qu'ont fait les „ Apôtres ont dû être éclatans, ſu„ bits, promts; parce qu'alors l'Eſprit „ de Dieu ſe répandoit abondamment „ ſur eux. Il en eſt de-même des „ dons ſpirituels. A la venuë d'*Elie* „ les miracles ſe feront d'une maniére „ éclatante; au lieu qu'il n'eſt point „ ſurprenant que dans un tems où „ Dieu abandonneroit ſon Egliſe s'il „ n'étoit

(*e*) Examen Théologique de l'œuvre des Convulſions, *page* 110.

„ n'étoit retenu par ſes promeſſes, il „ ſe communique aux hommes d'une „ maniére ſi lente, ſi foible & cou- „ verte de tant de voiles. L'Egliſe „ ne gémiſſant que foiblement, ne „ peut obtenir de ſon Epoux que de „ foibles conſolations „. Voilà un langage bien différent de celui de Mr. *De Montgeron*; & il n'en faut pas davantage pour détruire toute comparaiſon de ces prétendus miracles avec ceux de l'Evangile.

10°. Quoique la conſidération de l'importance ou de l'utilité des miracles ne ſoit qu'une préſomption par raport à leur vérité, elle eſt pourtant de quelque poids, parce qu'il ne paroit pas digne de la Providence de prodiguer les miracles ſans néceſſité. Or quel ſeroit le but & l'uſage de ceux qu'annonce Mr. *De Montgeron*? Il n'y a ici nulle révélation nouvelle, nulle miſſion divine à prouver; il s'agit, ſelon lui, de manifeſter la juſtice de la Cauſe des Appellans dans le tems qu'elle eſt le plus opprimée. Je ſai bien que ces Mrs. trouvent que c'eſt là une affaire capitale pour l'Egliſe,

gliſe, & qu'ils voudroient que le Ciel & la Terre s'ébranlaſſent en leur faveur. Ainſi en parlent les Auteurs de la vie de l'*Abbé De Pâris*, de même que Mr. *De Montgeron* dans ſon Epitre au Roi. Mais je m'aſſure que les plus moderés d'entr'eux ne mettent pourtant cette controverſe qu'au rang des plus célébres qu'il y ait eu dans l'Egliſe, & pour la déciſion deſquelles il ſuffit d'employer l'autorité de l'Ecriture Sainte & de la Tradition. Si le Ciel jugeoit à propos d'employer encore la voye des miracles, il y a bien d'autres ſujets ſans doute qui le demanderoient mieux que celui-ci.

11°. De plus, les vrais miracles venant de Dieu, ſont joints avec une doctrine digne de lui, & avec toutes les autres marques d'une miſſion céleſte. Mais avec quoi ſont joints les nouveaux miracles qu'on nous annonce ? avec l'extravagante ſcéne des Convulſions, avec le délire, avec des actions ſcandaleuſes, avec des bévuës & des mépriſes avérées dans le diſcernement des perſonnes & des reliques, avec la fauſſe prétention de poſſe-

posséder le don des langues, avec un goût mystique pour l'explication de l'Ecriture Ste. lequel ne va pas moins qu'à détruire toute régle d'interprétation & à prêter à l'Ecriture toutes les réveries d'un cerveau creux; enfin avec des erreurs manifestes sur la Doctrine & sur la Morale, avec des révélations chimériques, avec des promesses & des prédictions démenties par l'événement, comme on en peut voir une liste dans un écrit qui parut alors (*f*). Quel bourbier que toutcela! & comment chercher de vrais miracles dans un tel mêlange d'impudence & de folie? Franchement les merveilles que nous vante Mr. *De Montgeron*, sont trop mal accompagnées pour en avoir bonne opinion, & il est bien plus raisonnable de penser que la même séduction qui a aveuglé les esprits sur les autres parties de cette œuvre, se sera étenduë sur celle-ci. Quelques-uns auroient bien voulu séparer les miracles de tout le reste. Mais l'un des défenseurs des Convulsions montre

(*f*) Système du Mélange combattu par sa conformité avec celui des *Augustinistes*. *p.* 29.

tre fort bien que ces choſes ſont inſéparables dans leur principe (*g*); & Mr. *De Montgeron* paroit en convenir. Or cela ſeul ruïne tout l'édifice de ſon Livre, comme le remarque fort bien un Ecrivain qui eſt entré dans un grand détail ſur les ſotiſes des Convulſionnaires: „ Dieu a permis, „ *dit-il*, pour notre inſtruction, que „ des convulſions indignes de l'avoir „ pour Auteur, vinſſent nous précau„ tionner contre leurs autres préten„ dus miracles (*h*).

12°. Mais enfin, comme rien ne fait mieux juger de la vérité d'un fait, que d'en conſidérer les ſuites, examinons encore par cet endroit les merveilles qu'on vient nous vanter. J'avouë qu'elles ont fait du bruit à Paris & dans toute la France pendant trois ou quatre ans, & qu'un grand nombre de perſonnes de tout ordre en ont d'abord

(*g*) Coup d'œil en forme de Lettre ſur les Convulſions, où l'on examine cette œuvre dès ſon principe, & dans les différens caractéres qu'elle porte, & l'on éclaircit ce qui peut s'y apercevoir de déſavantageux, 8°. *Paris* 1733. *brochure.*

(*h*) Seconde Lettre Théologique aux Ecrivains défenſeurs des Convulſions de ce tems.

bord été frapées. Mais il y avoit encore plus de gens qui les regardoient comme imaginaires; & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que dans le parti même des Appellans on ſe trouva fort partagé ſur ce ſujet. Tandis que les uns admiroient ces évenemens comme un coup du Ciel, d'autres demeuroient en ſuſpens, attendans comme Gamaliel, que l'événement fit voir ſi c'étoit une œuvre divine ou humaine: mais les plus habiles n'héſitoient pas à déſavouër ce nouveau moyen de ſoutenir leur Cauſe juſques-là ſi bien défenduë par d'autres voyes. Nous avons déja parlé de la *Conſultation* de trente d'entr'eux, qui en poſant les bonnes régles ſur le diſcernement des vrais miracles, refuſoient de reconnoitre une opération miraculeuſe au milieu de tant d'écarts, & déclaroient qu'ils n'auroient pas différé de s'oppoſer ouvertement au torrent de l'erreur & de l'illuſion, s'ils n'avoient crû qu'il faloit commencer par éclairer les eſprits par des écrits ſolides, & s'ils n'avoient eſperé que cette illuſion tomberoit d'elle-même. J'ajouterai à cela, que nonobſtant la

pompeuſe deſcription que nous fait Mr. *De Montgeron* de l'impreſſion étonnante que faiſoient ces miracles par toute la France, on n'en parloit preſque plus dès la fin de l'an 1733; & bien loin que ſon livre, qui parut trois ans après, en ait relevé l'éclat, cette affaire eſt tellement tombée avec le fanatiſme qui la ſoutenoit, qu'on peut dire que c'eſt l'époque de la plus grande décadence du parti, ſoit par le tort que lui a fait cette Tragi-Comédie Monacale dans l'eſprit des gens ſages, ſoit par la diviſion qui s'eſt gliſſée par-là entre les Appellans, ſoit par d'autres cauſes qui ne font rien à nôtre ſujet.

On peut donc parler de cet événement comme d'un phénoméne ſingulier, & du Livre de Mr. *De Montgeron* comme d'un livre ébloüiſſant du prémier coup d'œil. Mais il faut avoüer qu'en l'examinant de près, l'ébloüiſſement ceſſe, & que l'on n'y trouve rien qui ſoit capable de ternir l'éclat des miracles de l'Evangile. Qu'on ſe rapelle en effet ce qui a été dit dans les treize prémiers

miers chapitres de cet ouvrage ; chaque article de nos preuves établit une différence eſſentielle entre les vrais miracles & ceux que nous venons d'examiner.

1°. Rien de plus néceſſaire ni de plus grand que le but pour lequel JESUS-CHRIST a fait ſes miracles ; puiſqu'il ne s'agiſſoit pas moins que de manifeſter le vrai Dieu, & la Grace ſalutaire à tous les hommes.

2°. Ces miracles de NOTRE SEIGNEUR & des Apôtres, étoient liez avec tout ce qui caractériſe une miſſion divine ; ſainteté dans la doctrine, pureté dans les mœurs, ſageſſe dans les diſcours, ſimplicité dans le caractére, éloignement de tout fanatiſme, bonnes méthodes, quoique ſans art, vuës ſupérieures, prédictions accomplies &c.

3°. Les miracles de l'Evangile étoient des faits palpables, & faciles à diſcerner. Il s'agiſſoit le plus ſouvent de maux évidemment incurables ; les guériſons étoient entiéres & s'opéroient ſur le champ ; les aveugles recouvroient la vuë, & les boiteux marchoient ;

choient ; bien loin que ni les malades ni ceux qui ſe portoient bien priſſent des convulſions, ceux qui en avoient naturellement en étoient guéris. Il y eut auſſi pluſieurs morts reſſuſcités. Jesus lui-même étant ſorti du tombeau, monta viſiblement au Ciel, & communiqua ſes dons à ſes Apôtres, qui en firent uſage en cent occaſions différentes, durant pluſieurs années. Voilà une ſuite de merveilles non-équivoques & tout-à-fait au-deſſus des forces de la Nature, ſurquoi il n'étoit pas poſſible à des témoins oculaires de ſe méprendre.

4°. Avec le diſcernement requis dans des témoins, nous trouvons encore dans ceux de l'Evangile les caractères les plus indubitables de droiture & de ſincérité ; nul préjugé ſéduiſant, nul intérêt à mentir, une piété éclairée, une narration ſimple & ingénuë, grand ſoin de rendre leur témoignage public & de le porter là où il pouvoit être le mieux examiné, c'eſt-à-dire, dans le tems & dans les lieux où les choſes s'étoient paſſées. Ils ne ſe tiennent point à l'écart, ils ſe préſentent dans

dans les places publiques, dans les Synagogues & devant les Tribunaux. Menacez, torturez, mis aux fers, ils soutiennent par-tout la vérité de leur témoignage. Leur vie est une épreuve & un martire continuel, & ils achévent ce martire en mourant la plûpart dans les tourmens & dans le supplice.

5°. Et quelles sont les suites d'un témoignage rendu si authentiquement ? c'est que mille gens de tout ordre y ajoûtent foi, & embrassent en conséquence une Religion nouvelle, toute contraire à leurs préjugés de naissance & à leurs intérêts temporels. Ceux-là en attirent d'autres, soit parmi les Juifs, soit parmi les Payens; & tous sont unanimes à poser pour fondement les miracles, la résurrection & l'ascension du SAUVEUR : là-dessus nul doute, nul partage. On les attaque de la plume, on les combat de l'épée, on les charge d'opprobre; le monde se soulève contr'eux; mais en souffrant, en faisant luire leurs bonnes œuvres, en soutenant la vérité jusqu'au dernier soupir, ils

gagnent & perſuadent enfin ce monde incrédule, ce monde Idolâtre & perſécuteur. Princes, Magiſtrats, Philoſophes, Docteurs, Prêtres, Nations entiéres, & les plus éclairées, tous ſe rangent enfin ſous l'obéïſſance de JESUS crucifié; & ſon Egliſe ainſi établie ſubſiſte depuis dix-ſept ſiécles.

Ce n'eſt là, comme on voit, qu'une légére récapitulation de nos preuves. Mais il n'en faut pas davantage pour montrer l'extrême différence qu'il y a à tous égards entre des miracles tels que ceux-là & ceux que publie Mr. *De Montgeron*, & pour réfuter par conſéquent l'objection fondée ſur ce faux paralléle.

Finiſſons par une réflexion qui mérite d'être répétée; c'eſt qu'il eſt bien honteux à des Chrêtiens de prêter ainſi des armes aux incrédules, & de ne pas ſentir le tort qu'ils font par-là à leur Religion, dont il importe infiniment plus de conſerver le fondement, que de ſoutenir avec tant de chaleur des opinions particuliéres.

CHA-

CHAPITRE XXV.

Huitiéme objection. *S'il s'eſt fait autrefois des miracles, pourquoi ne s'en fait-il plus?*

CEtte objection eſt une de celles qui ſe préſentent le plus naturellement à l'eſprit. On voudroit voir des miracles pour les croire; & parce que nôtre ſiécle ne nous offre rien de pareil, on eſt porté à ſe défier de tout ce que l'Antiquité nous raporte en ce genre. *S. Chryſoſtome* (*a*) s'étoit déja propoſé cette difficulté, de même que *S. Auguſtin* (*b*), & *S. Grégoire le Grand* (*c*); & c'eſt d'eux en partie que nous emprunterons nos réponſes.

Il eſt vrai qu'en général on a raiſon d'être en garde contre les merveilles des anciens tems qui ne ſe voyent plus de nos jours. Cependant il y a des bornes à mettre à cette défiance,

(*a*) Chrysost. Homel. VI. ſur I. Corint. II.
(*b*) Augustin. de Civit. Dei, Lib. XXII. c. 8.
(*c*) Greg. Magnus, Homil. 29. in Evang.

comme quand il s'agit de miracles qu'on voit être faits pour un but important & unique. Car il eſt certain que de tels miracles peuvent convenir à un tems, & ne pas convenir à un autre. Ce n'eſt pas que DIEU n'ait toûjours le même pouvoir. Mais ſi les raiſons d'agir ne ſont pas les mêmes, il n'y a nulle conſéquence à tirer de ce qu'il a fait autre-fois à ce qu'il doit faire de nos jours.

Que diroient les Déiſtes, qui font profeſſion avec nous d'adorer un DIEU Créateur du monde & Auteur du genre humain, ſi quelcun plus incrédule qu'eux, comme ſeroit un Athée ou un Pyrrhonien, diſoit : „ Je ne puis „ croire que l'Univers ait été créé, „ ni qu'il y ait eu un prémier homme „ tige de tous les autres & immédia- „ tement ſorti des mains de DIEU, „ parce qu'on ne voit rien arriver de „ ſemblable aujourd'hui. Tous les „ animaux naiſſent par génération, „ & tous les corps ſe forment d'u- „ ne matiére préexiſtente & avec un „ artifice méchanique. Pourquoi la „ Puiſſance divine ne crée-t-elle plus „ rien

„ rien de nouveau? Pourquoi ne ſort-
„ il plus d'hommes du limon, & pour-
„ quoi ne voit-on plus éclorre de nou-
„ veaux Aſtres, ni de nouvelles eſpé-
„ ces de bêtes, afin que nous puiſſions
„ croire ce qu'on nous dit de l'ori-
„ gine du monde?„ Si quelcun raiſonnoit ainſi, un vrai Déiſte (par où j'entens un défenſeur de la Religion Naturelle) ne manqueroit pas de lui répondre à peu près de cette maniére:
„ Pluſieurs raiſons nous font compren-
„ dre que le monde eſt l'ouvrage de
„ DIEU, & vous devez acquieſcer à
„ ces raiſons, ſans chercher des diffi-
„ cultez ſur ce que DIEU ne fait rien
„ de pareil aujourd'hui. La néceſſité
„ de créer n'eſt plus la même. Il fa-
„ loit un miracle pour former l'Univers
„ & pour monter la machine, com-
„ me nous la voyons. Mais cela étant
„ fait, il ſuffit que DIEU maintienne
„ les loix qu'il a établies, & qu'il con-
„ ſerve ſon ouvrage par des voies or-
„ dinaires. En demander davantage
„ ce ſeroit une témérité & une indiſ-
„ crétion, puiſque la nature de la
„ choſe ne le requiert pas:

Cette

Cette réponſe, qui ſeroit fort juſte dans la bouche du Déïſte, ſera auſſi la nôtre. Comme DIEU, après avoir créé le monde, ſe contente de l'entretenir & de le gouverner par ſa Providence ordinaire ; auſſi NÔTRE SEIGNEUR, après avoir fondé ſon Égliſe par des moyens ſurnaturels, n'employe pour la ſoûtenir que des moyens ordinaires & proportionnez à l'état commun de l'humanité.

Les miracles ne doivent point être prodiguez. Puiſque ce ſont des exceptions au cours de la Nature, il leur eſt eſſentiel d'être rares. S'ils devenoient communs, on en ſeroit peu frapé; on les attribueroit à des cauſes naturelles, & par-là ils perdroient leur qualité diſtinctive & leur uſage principal. Quel eſt leur plus grand uſage ? c'eſt d'accompagner une Révélation & de caractériſer aux yeux des hommes un Envoyé de DIEU. On voit par-là qu'ils étoient néceſſaires pour l'établiſſement de la Loi Judaïque, & qu'ils ne l'étoient pas moins dans la publication de l'Evangile, puiſqu'il s'agiſſoit d'aporter au monde une Sageſſe

geſſe que le monde n'avoit point connuë, & des promeſſes qui dépendent uniquement du bon plaiſir de DIEU. Mais cette Philoſophie Divine étant manifeſtée, & la vérité de la Religion ayant été une fois prouvée ſolidement, les moyens ſurnaturels ne ſont plus néceſſaires. Autant que les miracles étoient à propos, quand il faloit fonder & élever l'édifice de l'Egliſe, autant eſt-il naturel que ce moyen ceſſe, quand l'édifice eſt ſur pié. C'eſt ce que remarque fort bien *S. Chryſoſtome* dans ſa XI. Homélie ſur la *I. Corinth. II.* Il commence par montrer que la ceſſation des miracles ne favoriſe en nulle façon la cauſe des Incrédules, puiſque la converſion du monde par les Apôtres eſt elle-même une preuve ſuffiſante de la vérité de leurs miracles; car, *dit-il*, s'ils avoient perſuadé le monde ſans miracles, cela même en ſeroit un plus étonnant que tous les autres. Mais, *ajoûte-t-il*, ces miracles ont ceſſé, parce qu'ils étoient utiles alors, & qu'ils ne le ſeroient pas aujourd'hui. *S. Auguſtin* dans ſon Livre *de la vraye Religion*, dit de

„ mê-

même : „ que la Religion Chrêtien-
„ ne étant répandue par tout le mon-
„ de, & confirmée d'une maniére ir-
„ réfragable, il faloit que Dieu mit
„ fin à ces productions merveilleuſes ;
„ de peur que les hommes ne s'atta-
„ chaſſent trop à des preuves ſenſi-
„ bles, ou qu'ils ne regardaſſent avec
„ indifférence les prodiges qui dans le
„ commencement avoient enflammé
„ leur zéle & leur dévotion. Le Pape *Grégoire le Grand*, s'exprime d'une maniére encore plus juſte, en diſant dans une de ſes Homélies : (*d*) „ Avez-
„ vous de la peine, Mes Fréres, à croire
„ ces ſignes par ce que vous n'en voyez
„ point arriver de ſemblables ? Mais ils
„ étoient néceſſaires dans la fondation
„ de l'Egliſe. Car pour faire croître
„ dans la foi une multitude de cro-
„ yans, il faloit employer des mira-
„ cles, comme vous voyez qu'en plan-
„ tant un arbre, on y jette de l'eau,
„ juſqu'à ce qu'il ait bien pris racine
„ & ſe ſoit fortifié en terre ; après
„ quoi l'on ceſſe de l'arroſer „.

Si l'Evangile n'étoit qu'une Révélation

(*d*) Homil. 29. in Evangel.

lation paſſagére & incomplette, on pourroit en attendre une autre, & avec elle de nouveaux miracles. Mais c'eſt ici la derniére & la plus parfaite Révélation que DIEU veuille accorder au genre humain. Après JESUS-CHRIST, il n'y a plus de Prophête à attendre; ſa Miſſion fait la clôture de tout. A quoi bon de nouveaux miracles quand il n'y a plus de nouvelles lumiéres à nous donner?

Mais, dit-on, ils ſerviroient du moins à perpétuer la preuve de nôtre Religion & à ſoutenir encore l'édifice de l'Egliſe par le même moyen qu'il a été élevé.

Cela n'eſt pas plus néceſſaire que ne l'eſt une nouvelle création pour prouver celle qui a été faite. Qui eſt-ce qui peut douter en voyant le bel ordre de l'Univers, qu'il n'ait été formé par une main toute-puiſſante, & qu'il ne ſoit gouverné par une Providence divine, quoique le miracle de la Création ne ſe renouvelle plus? Nous voyons de même l'Egliſe Chrêtienne fondée depuis dix-ſept ſiécles par des moyens qui ne peuvent avoir été Réponſe.

été, que ſurnaturels. La preuve en ſubſiſte entre nos mains, nous ayant été tranſmiſe par des témoignages & des monumens authentiques. Que peut-on demander de plus? Veut-on que JESUS-CHRIST ſe montre encore à quiconque le déſirera, ou qu'il monte encore au Ciel en nôtre préſence? La Religion s'eſt bien ſoutenuë ſans un pareil ſecours; elle ſe ſoutiendra de même dans la ſuite des ſiécles. Ce n'eſt pas que nous veuillions décider que Dieu ne fera plus de miracles pour quelque ſujet que ce ſoit; il n'appartient pas à l'homme de limiter jamais les voies de la Providence. Mais nous ne voyons pas que le Chriſtianiſme demande un nouvel appui. Quelqu'ancien que ſoit un événement, il peut ſervir de baſe à un établiſſement public, pourvû qu'il ſoit duëment certifié & ſouvent rappellé à la mémoire des hommes.

Objection. Mais le ſecours des miracles ne ſeroit-il pas encore néceſſaire, tant pour annoncer l'Evangile aux peuples Infidéles & pour fermer la bouche aux Juifs, que pour achever de convain-

cre

cre tant de gens qui dans le ſein même de la Chrêtienté ne laiſſent pas d'avoir des doutes?

Réponſe. I°. A l'égard des Nations qui ne connoiſſent pas encore l'Evangile, on peut le leur annoncer ſans avoir beſoin de nouveaux miracles, & cela en leur fourniſſant la preuve des miracles anciens & en leur faiſant goûter la Doctrine Chrêtienne par divers autres moyens, comme l'expérience le fait voir tous les jours (a). Il eſt vrai que cette voye n'eſt pas ſi efficace ni ſi abrégée que le ſeroit celle des miracles; de-là vient que les Miſſionnaires ne ſauroient ſe promettre des progrès auſſi rapides que les Apôtres. Mais la Providence ne le juge pas à propos. Nous ignorons quand & comment Dieu veut achever ſon œuvre. Penſons à y employer avec zèle tous les moyens qu'il nous met en main, plûtôt qu'à lui en demander de nouveaux & d'extraordinaires.

Pour

(a) C'eſt de quoi l'on peut voir un exemple dans l'*Eſſai d'inſtruction pour les Indiens en 17. Dialogues*, traduit depuis peu de l'Anglois de l'Evêque de *Soder & Man*, & imprimé à *Geneve* in 12°. 1744.

Pour ce qui eſt des Juifs, ce n'eſt pas le défaut de miracles qui cauſe leur endurciſſement, puiſqu'ils n'ont pas abſolument nié ceux de JESUS-CHRIST, & qu'ils ne ſont pas même frapez des prédictions ſi poſitives de NÔTRE SEIGNEUR par raport à la ruïne de de Jéruſalem. Il faut donc chercher avant toutes choſes à les dégager de leurs préventions; & à les amener à la foi par des méthodes propres à leur génie & à leur état, mais jointes ſurtout à beaucoup de ſupport & de charité (*b*). *S. Paul* qui nous fait eſpérer leur converſion, ne nous promet pas de nouveaux miracles pour l'opérer.

Quant aux Incrédules, qui ſe trouvent en grand nombre dans le ſein même de la Chrêtienté, toute la queſtion ſe réduit à ſavoir, s'il n'y a pas des lumiéres & des preuves ſuffiſantes pour éclairer & perſuader ceux qui cherchent la vérité de bonne foi.

Car

(*b*) On peut voir auſſi un exemple de ces méthodes en divers petits écrits publiez par une Société pieuſe formée en Saxe pour travailler à la converſion des Juifs.

Car du reſte DIEU n'eſt pas obligé de nous ſauver à tout prix, ni de multiplier à nôtre gré les preuves de la Religion, juſqu'à les mettre au-deſſus de toutes nos négligences, de toute chicane & de toutes les réſiſtances du cœur. Le grand intérêt que nous avons à connoître de telles véritez, mérite bien que nous faſſions quelque effort, & que nous ſoyons diſpoſez à nous contenter du même dégré de certitude que l'on trouve ſuffiſant en d'autres matiéres. Et que ſeroit-ce ſi l'on prétendoit que Dieu eſt obligé de remplir tous nos déſirs à cet égard? Suppoſez qu'il ſe fit des miracles de nôtre tems; les uns non-contens de ce qu'ils verroient, pourroient encore demander que ces merveilles fuſſent revêtues de circonſtances plus frappantes; & les autres, qui n'en ſeroient pas témoins, demanderoient qu'elles ſe fiſſent auſſi ſous leurs yeux. Chaque nation, chaque ſiécle auroit droit d'exiger la même choſe. Et en pouſſant ce prétendu droit plus loin, qui ſait ſi on ne voudroit pas encore que DIEU s'expliquât continuellement par

un Oracle ſur chaque controverſe qui s'éléve tant au dedans qu'au déhors de l'Egliſe, & que la voix de cet Oracle parvint d'une maniére infaillible à chaque particulier ? On iroit même juſqu'à exiger, que la Morale, comme la Doctrine, eût une force victorieuſe, qui entrainat tous les eſprits & qui gagnat tous les cœurs, afin de préſerver l'homme également de l'erreur & du vice. Mais alors tout le ſyſtême de l'humanité ſeroit changé: Ce ne ſeroit plus un état de liberté, de recherche & d'épreuve, comme celui où la Providence a voulu nous mettre: ce ſeroit un état de néceſſité & de perfection, très éloigné du plan que Dieu s'eſt propoſé par raport à nous, au moins dans la vie préſente. Nous voyons qu'en général il nous laiſſe quelque choſe à faire, & que pour les choſes même les plus importantes, il donne aux hommes aſſez de facultez & de lumiéres pour ſe conduire & ſe déterminer en gens ſages; mais ces lumiéres ne ſont pas telles qu'elles frappent néceſſairement les eſprits légers ou paſſionnez; & le bon

uſage

uſage de ces facultez ſuppoſe toujours quelque attention de nôtre part : la recherche de la vérité doit nous coûter quelque ſoin. J'avoüe que la preuve des miracles demande une certaine diſcuſſion ; auſſi eſt-elle preſque portée par ce moyen au plus haut dégré de certitude hiſtorique ; & telle qu'elle eſt, elle a paru ſolide & ſuffiſante à une infinité de bons eſprits. Il eſt donc raiſonnable d'y acquieſcer, ſans demander une plus grande évidence ; d'autant plus que je ne vois pas qu'on en exige davantage dans la plupart des affaires de la vie, où l'on ſe détermine pourtant ſans héſiter.

Si l'on ſe plaint que la preuve des miracles va toûjours en s'affoibliſſant, & qu'elle perd quelque choſe pour nous par l'éloignement du tems ; je renvoye prémiérement à ce qui a été dit ci-deſſus ch. II. de la force du témoignage, qui ſe ſoutient auſſi long-tems que les titres & les monumens ſubſiſtent en leur entier. Mais j'obſerve en ſecond lieu, que quel que ſoit ce déſavantage, il eſt amplement compenſé, d'un côté, parce qu'il n'y a pas chez nous les

mêmes préjugéz ni les mêmes obſtacles à vaincre, que chez ceux à qui l'Evangile fut premiérement annoncé; & de l'autre, parce qu'il y a d'autres preuves de la foi Chrêtienne, qui ont acquis avec le tems bien plus d'éclat & d'évidence.

Je dis d'abord que nous avons le bonheur de ne pas naître avec les mêmes préjugez que les Juifs. Telle étoit l'opinion, que le MESSIE ſeroit un Roi temporel, que JESUS-CHRIST étoit contraire à *Moïſe*, que le Jugement du Sanhédrin étoit déciſif en matiére de Religion, que le culte Lévitique devoit durer toûjours, que les Magiciens peuvent faire des miracles, &c. D'un autre côté les Payens croyoient avoir leurs Oracles & leurs prodiges; ils diſoient que leurs Divinitez leur avoient ſouvent donné des marques ſenſibles de leur préſence; que les plus grands Légiſlateurs, & les hommes les plus conſommez en prudence, en avoient autoriſé le culte; que la conſtitution de l'Etat étoit fondée là-deſſus, & que ce ſeroit tout renverſer que de toucher à des établiſſemens ſi anciens & ſi univerſels; que d'ailleurs c'étoit une choſe choquante & rebutante, que de pren-

dre un crucifié pour le Sauveur du monde ; qu'il n'y avoit point d'apparence qu'une poignée de gens ignorans ſortis de Judée, euſſent plus de ſageſſe que tous les Philoſophes, tous les Politiques, tous les beaux Eſprits & les Docteurs des Nations; & qu'enfin on verroit bientôt cette nouvelle Secte s'éteindre, comme tant d'autres qui n'avoient eu qu'un éclat paſſager. Voilà bien des préventions qui retenoient les Juifs & les Payens, & qui les empêchoient d'être frappez de la Doctrine & des miracles de JESUS-CHRIST. Aujourd'hui, graces à Dieu, ces épais nüages ſont diſſipez; & par l'éducation que nous avons reçûë, rien ne nous empêche de diſcerner la beauté de la Doctrine Chrêtienne purement & en elle-même, ni d'en connoitre l'utilité par une longue expérience. Ajoutez à cela que la chûte de Jéruſalem & de tout le culte Lévitique, arrivée à point nommé comme l'Evangile l'avoit prédit, eſt pour nous une nouvelle preuve qui manquoit aux prémiers Chrêtiens. Et combien devoient-ils être ébranlés, en voyant tout ce qu'il y avoit alors de plus diſtingué

dans le monde, les Princes, les Nobles & les Savans, rejetter le Chriſtianiſme avec dédain ? On ſait quelle impreſſion fait toûjours un pareil exemple ſur le commun des hommes, trop portez à eſtimer les choſes par les déhors ; & ç la d'autant plus, qu'il n'y avoit nulle apparence que l'Evangile pût ſurmonter la réſiſtance qu'il trouvoit de toutes parts. Or pour des gens qui jugent des choſes par le ſuccès, ou qui craignent de ſe commettre en s'engageant dans un parti opprimé, il faut avouër que c'eſt là une tentation délicate. Il n'en eſt pas de même à préſent: le ſcandale de la croix de CHRIST eſt levé ; celui de l'oppoſition des Grands & des Peuples ne ſubſiſte plus ; l'événement nous fait voir que le CHRIST crucifié a remporté la victoire ſur toutes les grandeurs de la terre ; ſon opprobre eſt tourné en gloire ; ſon triomphe eſt public & durable, puiſque nous voyons de nos jours ſon nom béni des Savans & des Ignorans, des Grands & des Peuples ; nous voyons les Rois mettre leur couronne à ſes pieds, & les plus ſages ne préférer aucune autre école à la ſienne. Loin de pouvoir

douter de l'établiſſement de ſon régne, la durée qu'il a déja eu, & les profondes racines que nous voyons qu'il a jettées ſur la terre, ſont aſſez connoitre ce qu'on en doit eſpérer pour l'avenir. Voilà une merveille que nous avons devant les yeux, & que n'avoient pas les prémiers Chrêtiens; merveille toûjours ſubſiſtante, qui en confirmant les miracles que nous n'avons pas vûs, nous en tient lieu en quelque ſorte, & nous empêche de les regretter, puiſqu'elle nous fournit une preuve équivalente. C'eſt la penſée de *S. Auguſtin*, par où nous terminerons ce chapitre. (c) „ Il y en a „ qui diſent : Pourquoi ces miracles „ que vous dites qui ont été faits, ne ſe „ font-ils plus ? Je répons qu'ils étoient „ néceſſaires avant que le monde crût „ préciſément, afin que l'on crût. Qui„ conque demande encore des prodi„ ges pour croire, eſt donc lui-même „ un grand prodige, de ne pas croire „ quand le monde a crû. Mais ils ne „ font cette difficulté que pour jetter

(c) AUGUSTIN. de Civitat. Dei, *Lib.* XXII. *Cap.* 8.

„ quelque doute ſur les miracles qui „ ont été opérez ci-devant. D'où „ vient donc que nous célébrons „ aujourd'hui, avec une perſuaſion ſi „ générale, CHRIST exalté en chair dans „ le Ciel? Et comment, dans des tems „ ſi éclairés, où l'on ne veut rien ad- „ mettre d'impoſſible, le monde a-t-il „ crû des choſes qui paroiſſent in- „ croyables, ſi la certitude des miracles „ ne l'y avoit comme forcé? Direz- „ vous que ce ſont des choſes très cro- „ yables d'elles-mêmes, & que c'eſt pour „ cela qu'on les a crues? Mais ſi elles „ ſont croyables d'elles mêmes, pour- „ quoi donc ne les croyez-vous pas? „ De deux choſes l'une; ſi les véritez „ de nôtre Religion, qu'on ne voit „ point, vous paroiſſent incroyables, „ il faut qu'il y ait eu des faits égale- „ ment incroyables, mais pourtant „ réels, & dont on s'eſt convaincu „ en les voyant: il faut, dis-je, qu'il „ y ait eu de tels faits qui ayent fait „ recevoir cette Doctrine. Que ſi „ elle eſt aſſez croyable d'elle-même, „ pour n'avoir pas beſoin du ſecours „ des miracles, comment excuſerez- „ vous vôtre incrédulité? CHA-

CHAPITRE XXVI.

Neuviéme Objection. *Que* JESUS-CHRIST *affectoit quelquefois de cacher ſes Miracles, & n'agiſſoit pas aſſez ouvertement.*

APrès avoir répondu aux difficultez générales qui ſe font contre les miracles de l'Evangile, il nous reſte encore à examiner quelques objections particuliéres, par où l'on tâche de rendre ces miracles ſuſpects par leurs propres circonſtances, & par le narré même des Evangeliſtes. Tel eſt le reproche fait à NOTRE SEIGNEUR de ne pas faire ſes miracles aſſez ouvertement, & d'éviter pour cela certains lieux & la préſence de certaines perſonnes. Il eſt dit, au 7e. Chapitre de St. JEAN, que JESUS reſtant en Galilée, quoique la fête des Tabernacles „ approchat, & ne voulant pas aller „ en Judée, parce que les Juifs cher„ choient à le faire mourir, ſes fré„ res (c'eſt-à-dire, quelques-uns de „ ſes

„ ſes plus proches parens) voyant „ que la fête des Tabernacles appro„ choit, lui dirent„: *Quittez ce Pays, & allez en Judée, afin que vos diſciples voyent auſſi les œuvres que vous faites. On ne fait rien en cachette, quand on veut agir franchement. Puiſque vous faites de ſi grandes choſes, produiſez-vous en public.* Car, ajoute l'Evangeliſte, avec une grande ingénuité, *ſes fréres mêmes ne croyoient pas en lui.* Sur quoi voici la réponſe que fit NOTRE SEIGNEUR : *Mon tems n'eſt pas encore venu. Vous pouvez aller à la fête ; car le monde ne peut vous haïr : mais pour moi il me hait, parce que je rens ce témoignage contre lui que ſes œuvres ſont mauvaiſes. Je ne veux donc pas y aller préſentement.* Cependant, dit l'Evangeliſte, *après qu'ils furent partis, JESUS alla auſſi à la fête, non pas publiquement ; mais comme en cachette.* Et ce n'eſt pas la ſeule fois qu'on lui ait vû garder cette réſerve. Quoiqu'*Hérode* ſouhaitât de lui voir faire quelque ſigne, il n'eut jamais cette ſatisfaction. Quand les Phariſiens priérent JESUS-CHRIST de leur montrer un

ſigne

ſigne dans le Ciel, il ſemble qu'il devoit ſaiſir une ſi belle occaſion de les convaincre & de les amener à lui. Cependant il ſe débarraſſe d'eux en les renvoyant au futur miracle de ſa réſurrection. Et en préſence de qui fait-il la plûpart de ſes guériſons ? en préſence de ſes amis & de ſes diſciples. Il eſt même remarqué *Matth.* XIII. 58; *Marc.* VI. 5. qu'il ne fit point de miracles à Nazareth à cauſe de l'incrédulité des habitans; ſans doute parce qu'il y avoit là des yeux plus défians & plus pénétrans qu'ailleurs ; mais c'eſt juſtement là que les miracles auroient été le plus néceſſaires. De-là encore cette précaution qui lui eſt ordinaire, de demander à ceux qu'il vouloit guérir, s'ils avoient la foi ? ſans doute parce qu'il craignoit de ſe commettre avec des incrédules. Delà enfin cette défenſe, qu'il a fait plus d'une fois, de publier ſes miracles, apparemment de peur qu'on ne vint à les trop aprofondir.

Je raporte, comme on voit, cette objection dans toute ſon étenduë, m'étant fait une loi de n'en afoiblir ni Réponſe.

ni diſſimuler aucune. Celle-ci n'a pas échapé à *Celſe*, & l'on peut bien juger que cent autres bouches l'auront répétée après lui. Mais voyons ſi elle a autant de ſolidité que d'apparence.

1°. Je remarque d'abord qu'on ne peut s'empêcher au moins de loüer la bonne foi des Evangeliſtes, qui donnent eux-mêmes lieu à cette objection par la naïveté de leur récit. Car ils devoient bien ſentir que ces paroles, par exemple; *JESUS ne fit point de miracles en ce lieu-là à cauſe de leur incrédulité*, pouvoient être priſes en mauvaiſe part. Ils comprenoient bien auſſi que les Phariſiens ne manqueroient pas de tirer avantage de ce que JESUS avoit refuſé de ſatisfaire leur curioſité. Des Ecrivains tant ſoit peu artificieux, ſe ſeroient bien gardés de raporter de pareils traits, ou auroient pris ſoin d'y aporter quelque correctif; au lieu que ceux-ci ne penſent point à ajuſter leur narration d'une maniére propre à écarter les difficultez, & diſent les choſes ingénûment, ſans penſer à prévenir l'abus qu'on en pourra faire. Il faut avouër

que

que cette façon d'écrire l'hiſtoire, marque une grande ſincérité.

2°. Quand il ſeroit vrai que les Apôtres ſeuls auroient été témoins des principaux miracles de NOTRE SEIGNEUR, cela ne devoit pas être compté pour peu de choſe. On n'en exige pas tant dans les Tribunaux pour quelque affaire que ce ſoit; & nous avons vû ci-devant de quel poids eſt un témoignage comme le leur.

3°. Dira-t-on qu'il faut les tenir pour ſuſpects, comme amis & confidens de leur Maître? Mais ſi l'on veut prendre les choſes de plus haut, rien ne les lioit naturellement à lui; aucun interêt ni aucun panchant humain ne les portoit à le ſuivre: la plûpart ne le connoiſſoient point auparavant; & leurs préjugez d'enfance alloient plutôt à les en détourner. Et quel plus ardent ennemi du nom Chrêtien, que l'étoit au commencement *St. Paul*? Cependant le voilà qui devient un illuſtre témoin de la puiſſance de JESUS-CHRIST. Lui-même nous raconte ce qui l'a conduit là contre toute attente; & qui doit être plus croyable que lui-même

ſur

ſur le motif de ſa converſion? L'on peut dire auſſi de la plûpart des Diſciples de NOTRE SEIGNEUR, qu'ils ne devinrent pas témoins, parce qu'ils étoient Diſciples; mais qu'ils devinrent Diſciples, parce qu'ils furent témoins. Leur témoignage n'eſt donc pas recuſable comme de gens déja engagés & prévenus; c'eſt un témoignage libre & impartial. Recuſera-t-on un témoin qui a pris parti dans une rencontre, quand ce n'eſt que la vuë même du fait qui l'a déterminé? Au contraire, cette détermination qu'il a priſe en conſéquence, eſt préciſément ce qui prouve ſon jugement & ſa droiture. Car un honnête homme doit agir ſuivant ſes lumiéres; & bien loin que les Apôtres perdent toute créance pour être devenus Diſciples de JESUS-CHRIST, ils mériteroient beaucoup moins d'en être crûs, s'ils avoient raconté ſes miracles ſans ſe ranger parmi ſes Diſciples. C'eût été agir peu conſéquemment, & d'une maniére qui ne marqueroit pas de gens fort conſcientieux.

4°. L'Objection propoſée auroit peut-

peut-être quelque force, ſi tous les miracles de l'Evangile n'avoient eu effectivement pour témoins qu'un certain nombre de perſonnes choiſies, & ſi une pareille réſerve eut été conſtamment gardée. Mais ce n'eſt point cela. Pour un fait qui a eu peu de témoins, on en comptera dix qui ſe ſont paſſez à la face du public. La plûpart des guériſons s'opéroient ſur des perſonnes de tout ordre, qui venoient à NOTRE SEIGNEUR de leur propre mouvement, & en préſence de la foule qui avoit coûtume de le ſuivre. Quantité de Juifs furent témoins de la réſurrection de *Lazare*; celle du fils de la Veuve de *Naïn* ſe fit en pleine ruë. Pluſieurs milliers de gens ramaſſés au hazard, virent la multiplication des pains, & en reſſentirent l'effet. NOTRE SEIGNEUR fait lui-même obſerver aux Juifs, qu'il n'affectoit point de ſe tenir à l'écart, ni de rien faire en cachette: *Je n'ai rien fait clandeſtinement*, leur diſoit-il; *j'ai toûjours été parmi vous: ſi Tyr & Sidon avoient vû les mêmes merveilles qui ont été operées à Capernaüm, &* Jean XV. 24.

& à Ecbatane, elles ſe ſeroient humiliées avec le fer & la cendre. Et ailleurs: *Si je n'avois pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun n'a faites, ils ne ſeroient pas coupables; mais maintenant ils les ont vues, & ils ne laiſſent pas de me haïr.* Après ſa réſurrection, il ſe montra non-ſeulement aux onze Apôtres, mais à pluſieurs femmes, à pluſieurs Diſciples, & à plus de cinq cens frères à la fois. Nous verrons bien-tôt qu'on ne devoit pas en exiger davantage. Pour ce qui eſt des dons du S. Eſprit que les Apôtres reçurent, ils les manifeſtérent auſſi-tôt & à Jéruſalem & en cent autres lieux, & cela à la vuë de tout le monde, prenans à témoins les Juifs & les Payens, de tout âge & de toute condition. Si donc quelques-uns des miracles de l'Evangile n'ont pas été faits devant la multitude, ce n'eſt point par une affectation que l'on puiſſe mal interpréter. De pareilles exceptions n'auroient ſervi à rien, & tant d'autres merveilles par eux operées ſous les yeux du public, montrent aſſez qu'il ne faut pas chercher du myſtére dans le reſte.

5 Ma

5o. Mais pourquoi NOTRE SEIGNEUR a-t-il jugé à propos d'uſer de réſerve en de certains cas ? Je répons, que quand même on l'ignoreroit, cela ne rendroit pas l'objection meilleure. Il nous ſuffit d'avoir montré que ce n'eſt point là une réſerve affectée ni ſuſpecte. Mais ſi un lecteur pieux ne cherche qu'à s'inſtruire & à s'édifier, il n'eſt pas difficile d'entrevoir quelques raiſons qui ont pû engager NÔTRE SEIGNEUR à en uſer ainſi. Il lui convenoit, dans le commencement de ſon Miniſtére, de ne pas faire trop d'éclat, afin que ſa renommée croiſſant lentement & par degrez, ne donnat pas d'abord trop d'ombrage à ſes ennemis, & ne l'expoſat point à leur pourſuite, avant qu'il eût le tems de ſe faire bien connoître à ſes Diſciples, & de les inſtruire ſuffiſamment. Car une inſtruction paſſagére n'auroit pas jetté dans leur ame d'aſſez profondes racines, & quelques miracles faits coup ſur coup n'auroient pas produit chez eux cette conviction pleine & réflechie que donne une longue expérience. Il défendoit

donc d'abord de publier ſes miracles, parce, comme il le diſoit lui-même, *que ſon heure n'étoit pas encore venuë*, c'eſt-à-dire, qu'il n'étoit pas encore tems d'en faire trop de bruit, ni de réveiller la jalouſie de ceux qui vouloient le faire mourir. De-là vient auſſi qu'il ſe montroit moins ouvertement en Judée qu'en Galilée; ce dernier Pays lui laiſſant, à ce qu'il paroit, plus de liberté pour agir & pour enſeigner, au lieu que la Judée qui étoit ſous le gouvernement des Romains, ſe trouvoit alors remplie de Sacrificateurs & de Docteurs d'un génie violent & dangereux. Mais à meſure qu'il avançoit dans ſa carriére, on lui voit garder moins de ménagemens. Il ordonna alors à ſes Diſciples de publier partout l'*avenement du régne de Dieu.* La réſurrection de *Lazare* ſe fit tout près de Jéruſalem, d'une maniére fort publique; & quand il entra pour la derniére fois dans cette Capitale de la Judée, ce fut aux acclamations de tout un Peuple, qu'il n'évita plus comme auparavant, parce qu'ayant ſuffiſamment ſemé ſa doctrine & prouvé ſa miſſion, il ne lui reſtoit

restoit plus, pour accomplir son œuvre, qu'à donner sa vie pour le salut des hommes & à être glorifié. Dès lors il laissa un libre cours & au zèle de ses disciples, & à la haine de ses ennemis dont il vouloit bien être la victime.

Quant à cette demande, *avez-vous la foi* ? c'est la comprendre fort mal, que de l'interpréter malignement, comme si NOTRE SEIGNEUR eût voulu s'assurer par-là qu'il trouveroit des gens crédules. Car outre qu'il n'auroit tenu qu'à un mal-intentionné de lui faire une réponse trompeuse, on voit que J.C. ne prenoit point les autres précautions qu'une pareille défiance auroit dû suggérer, à l'égard du lieu, des moyens, du choix des assistans, ou d'autres circonstances. Ce n'est donc point ici un procédé suspect ; & l'on peut même observer qu'il ne faisoit pas la question dont nous avons parlé, dans ses prémiers miracles. Mais dans la suite, quoi de plus juste que d'avoir égard au bon ou au mauvais usage que l'on faisoit des précédens effets de son pouvoir & de sa bonté ? & quoi de plus

naturel alors que de demander à ceux qui venoient à lui, quel motif les amenoit ? ſi c'étoit une ſimple curioſité, comme celle qui porteroit à éprouver un Charlatan, & à voir les tours d'un Magicien, par le ſeul amour du merveilleux ? ou bien s'ils avoient un deſir plus ſérieux & plus important, s'ils venoient à lui comme à un Prophète, dans la vuë d'écouter ſes inſtructions & de trouver auprès de lui la guériſon de leur ame auſſi-bien que de leur corps ? De ces deux diſpoſitions ſi différentes, NOTRE SEIGNEUR avoit droit d'exiger la ſeconde, comme néceſſaire à ſon but principal, qui étoit d'inſtruire & de corriger; c'étoit un moyen d'y faire penſer & de réveiller la conſcience de bien des gens, que de leur dire „ Qu'eſt-ce qui vous améne ? & quelle „ confiance avez-vous en moi ? „ Croyez-vous que je puiſſe faire ce „ que vous demandez ? & ſi j'ai ce „ pouvoir, d'où penſez-vous qu'il „ me vienne ? Avez-vous bien peſé „ les conſéquences de votre démarche, & juſqu'où elle vous engage „ pa

„ par raport à votre vie & à vos „ mœurs ? Car voilà de quoi il s'agit „ principalement ; l'obligation eſt plus „ ſérieuſe que vous ne penſez, & c'eſt „ à quoi vous devez faire réflexion „ avant toutes choſes. „ Il faut avouër qu'un tel langage eſt bien digne du Fils de Dieu, qui exige plutôt de l'attention pour ſes enſeignemens que de l'admiration pour ſes miracles ; & qui ne vouloit être confondu, ni avec des faiſeurs de preſtiges qui ne penſent qu'à éblouïr, ni même avec les Médecins, dont la ſcience eſt toute humaine, & dont l'art ſe termine à la guériſon du corps.

Mais quand *Hérode* ſouhaitoit de lui voir faire quelque miracle, pourquoi ne le pas ſatisfaire ? pourquoi ne pas même aller au devant d'un deſir qui ſemble n'avoir rien que de légitime ? *Rép.* Ici rappellons d'abord une réflexion générale. Le but principal de NOTRE SEIGNEUR étoit d'enſeigner la vérité, & non de faire parade de ſa puiſſance. Pour enſeigner la vérité, il s'adreſſoit plûtôt aux petits qu'aux Grands, parce qu'il

voyoit en eux plus de cette droiture de cœur & de cette humilité que demande la Religion, plus auſſi de ce détachement du monde & de cette diſpoſition à tout ſouffrir, qui étoit ſi néceſſaire alors pour cimenter les fondemens de l'Egliſe. Dans cette vuë, il ne fréquente point les Cours, & ne cherche point à ſe faire des ſectateurs parmi les Grands, comme s'il eût beſoin de leur appui. Il ſe tient parmi le Peuple, ſans ſe cacher pourtant aux Docteurs ni à d'autres perſonnes conſtituées en dignité, qui vouloient l'écouter; ſa coutume étant de ne rebuter qui que ce ſoit, en préférant pourtant ceux qui ne ſe préférent point aux autres. Il apprend qu'*Hérode*, pour plaire à une indigne Maitreſſe, ne s'étoit pas fait ſcrupule de décapiter *Jean-Baptiſte*, quoiqu'il le regardât comme un ſaint homme. Quelle préparation à écouter JESUS-CHRIST! Falloit-il donc que NÔTRE SEIGNEUR allat ſe mettre entre les mains de ce *renard* (c'eſt ainſi que l'Evangeliſte l'appelle) qui ne cherchoit peut-

peut-être qu'à l'attirer dans le piége pour lui faire le même traitement qu'à *Jean Baptiſte*; ou qui ne ſouhaitoit de le voir, que comme un homme ſingulier, peut-être comme un Enchanteur, pour donner un paſſe-tems à toute ſa Cour? Car on ne voit pas qu'il ait fait auprès de lui aucune démarche ſérieuſe, qui marquat quelque diſpoſition à s'éclairer. Il ne fit même que s'en jouër enſuite, quand *Pilate* le lui renvoya. Convenoit-il au Fils de Dieu de s'aller donner en ſpectacle à un tel homme? Des Princes chargés d'iniquitez, & enyvrés d'orgueil, s'imaginent que les Miniſtres mêmes de la Religion doivent être les inſtrumens de leur vanité & les flatter dans leurs fantaiſies. Mais un Prophête révêtu d'une dignité encore plus ſacrée, attend que le Prince ſe ſouvienne qu'il eſt homme, & que ſentant ſa miſére, il recherche la grace de Dieu, dont il a beſoin autant que le moindre de ſes ſujets.

Diſons à peu près la même choſe des Phariſiens, qui vouloient que NÔTRE SEIGNEUR leur montrat quel-

que ſigne dans le Ciel ; cela leur paroiſſoit plus beau que des ſimples guériſons opérées ſur la terre. Ils ne faiſoient nulle attention aux enſeignemens de NÔTRE SEIGNEUR ; mais ils ſe ſeroient amuſés à voir quelque phénoméne brillant ; ce n'étoit de leur part qu'une vaine curioſité, & une eſpéce de défi qu'ils lui faiſoient, très diſpoſez à le chicaner ſur tout. Ils lui avoient déja vû opérer pluſieurs ſortes de miracles ; & quel uſage en firent-ils ? ils les attribuérent au Démon. Que faire ou que dire à des gens qui en ſont venus à cet excès d'aveuglement & de malice ? JESUS indigné ne juge pas à propos d'écouter leur demande indiſcrette ; il ſe contente de les avertir, avec le dédain qu'ils méritent, que s'ils étoient encore capables de quelque retour, ils auroient bien-tôt une grande occaſion de réfléchir ſur ce qu'ils devoient croire de lui. Pour cet effet, au lieu du ſigne céleſte qu'ils auroient voulu voir ſur le champ, il leur annonce ſa prochaine réſurrection, comme une choſe qui étoit dans ſon plan & qu'il ne faiſoit

faiſoit point pour l'amour d'eux, mais qui ſeroit un fait déciſif & digne de toute leur attention, un fait qui confirmeroit tous ſes précédens miracles, & qui ſeul devoit enfin ouvrir les yeux à quiconque ne vouloit pas s'obſtiner dans ſon erreur. Il y a des gens gâtés, avec qui l'on ne doit pas pouſſer trop loin la condeſcendance: il faut avec eux une conduite ferme, réſervée & pleine de dignité.

Quant à l'objection tirée de ce qui eſt dit que NÔTRE SEIGNEUR *ne fit point de miracles à Nazareth à cauſe de leur incrédulité*, nous demanderons d'abord, avec Mr. *Werenfels* (*a*): „ſi les autres miracles „attribuez à JESUS-CHRIST, „ſont vrais ou faux. S'ils ſont vrais, „cela ſeul décide pour la divinité „de l'Evangile; & s'ils ſont faux, „que coûtoit-il de plus aux Evan„geliſtes de lui en faire faire à Na„zareth auſſi bien qu'ailleurs? & „pourquoi vont ils faire eux-mêmes „une remarque inutile, qui peut en„ſulte

(*a*) WERENFELS. Diſſertat. de Miracul. S. Script.

„ ſuite être tournée en difficulté? Il
„ faut avoüer que leur bonne foi pa-
„ roit là bien clairement. De plus, ou
„ ces hiſtoriens ont crû que ce trait
„ feroit douter de la puiſſance de JE-
„ SUS-CHRIST, ou ils ne l'ont pas crû.
„ S'ils l'ont crû, & s'ils ſe donnoient la
„ liberté d'écrire plutôt un Roman
„ qu'une Hiſtoire fidéle, pourquoi ne
„ pas retrancher ce trait imprudent?
„ Mais s'ils ne l'ont pas crû, cela même
„ prouve que cette légére ombre n'eſt
„ pas telle qu'elle puiſſe offuſquer la
„ lumiére qui brille dans tout le reſte.

Mais pour ajouter quelque choſe de plus direct, nous remarquerons
Matth. XIII. 56. que *St. Matthieu* ne dit pas que JESUS ne fit point de miracle à Nazareth; il dit ſeulement qu'il en fit
Marc VI. 5. peu. Et *S. Marc*, en diſant qu'il ne put faire aucun miracle dans cet endroit, ajoute pourtant, *ſinon qu'il guérit quelques malades*; par où l'on voit que ces deux Evangeliſtes ne ſe contrediſent point, & qu'il ne s'agit pas ici d'une incapacité réelle de la part de NÔTRE SEIGNEUR, mais de ce que trouvant la plûpart des habitans

de

de ce lieu-là mal-intentionnez, il ſe borna à guérir quelques perſonnes qui méritoient cette faveur, ne jugeant pas les autres dignes ni de ſes miracles ni de ſa préſence. On ſait d'ailleurs que cette façon de parler, *ne pouvoir pas une choſe*, ne ſignifie pas toujours une impuiſſance réelle. Quoi de plus commun que de dire, *Je ne ſaurois faire ce que vous demandez*, pour dire qu'on ne juge pas la choſe convenable, & qu'on a de bonnes raiſons pour s'en diſpenſer, quoiqu'on ne manque ni de forces ni de moyens pour l'éxécuter, ſi on le vouloit. Tout ſe réduit donc à ſavoir ſi Dieu eſt obligé de multiplier ſes miracles au gré des hommes : Or c'eſt ce que l'on n'oſeroit dire. NOTRE SEIGNEUR peut avoir eu de ſages raiſons pour uſer de quelque réſerve avec les uns plutôt qu'avec les autres. C'eſt à nous de bénir Dieu de ce qu'il fait, ſans lui demander compte de ce qu'il ne juge pas à propos de faire.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Dixiéme objection. *Ne ſe peut-il pas qu'en effet les Apôtres ayent enlevé le corps de leur Maître, comme les Juifs les en ont accuſés ?*

LA réſurrection de JESUS-CHRIST étant le miracle le plus frapant, & qui ſeul décide de la vérité ou de la fauſſeté du Chriſtianiſme, c'eſt auſſi celui que les Phariſiens & les autres Docteurs Juifs s'efforcérent le plus d'obſcurcir, en diſant, que les Diſciples de JESUS étoient venus enlever ſon corps à quelque heure de la nuit lors que les gardes dormoient. *S. Matthieu* dit que c'eſt là le bruit qu'on fit courir, & que les Gardes furent payés pour le répandre, ou du moins pour ſe taire ſur ce qui étoit arrivé (*b*).

Matth. XXVIII.

Il paroit de-là que l'on convenoit au

(*b*) JUSTIN MARTYR, dans ſon Dialogue contre *Typhon*, raporte auſſi que la Synagogue de Jéruſalem envoya des Emiſſaires de tous côtez pour ſemer le bruit dont parle *S. Matthieu*, ſavoir, que le corps de JESUS avoit été enlevé tandis que les Gardes dormoient.

au moins que dès le Dimanche matin le corps de JESUS ne ſe trouvoit plus dans le ſépulcre, & que l'on s'accordoit auſſi dans un autre point bien important, c'eſt que les Juifs avoient eu la précaution de poſer des gardes autour du tombeau. Sur ce pié-là, voyons ſur qui les ſoupçons doivent tomber avec le plus d'apparence.

Quand on accuſe ceux qui tenoient alors le premier rang parmi les Juifs, d'avoir débité un menſonge; il n'y a rien là qui ne ſoit aſſorti à la conduite qu'ils tinrent, ſoit avec JESUS-CHRIST, ſoit avec ſes Apôtres, & à l'idée que nous en donne l'Hiſtorien *Joſephe*, qui les dépeint comme des gens avares, ſuperbes, vindicatifs, nourris dans un eſprit de cabale, la plûpart ſans foi & ſans probité; après avoir ſi injuſtement fait crucifier JESUS, de quoi n'étoient-ils pas capables pour achever d'éteindre ſon nom & ſa mémoire?

D'un autre côté, tout ce que nous connoiſſons des Apôtres, ne nous montre que des hommes intégres, pieux, ingénus, naturellement timides, peu faits

faits au manége du monde, incapables d'une entrepriſe hardie, & qu'on ne ſauroit ſoupçonner avec la moindre juſtice d'un complot noir & impie, tel qu'il n'y a que des ſcélérats déterminez qui oſaſſent l'entreprendre. On l'a déja dit; il ſeroit à ſouhaiter que nos adverſaires vouluſſent une fois s'accorder ſur le caractére qu'ils prétendent donner aux Apôtres: Car tantôt ils en parlent comme de bonnes gens, faciles à tromper; & tantôt ils les repréſentent comme de hardis impoſteurs, capables d'un coup de main. Auquel de ces deux portraits s'en tiendront-ils? On les voit s'en ſervir tour à tour dans la diſpute, ſelon le beſoin & l'occaſion. Cependant, à dire vrai, ni l'un ni l'autre de ces portraits n'eſt fidelle; & l'on a vû dans la Section précédente que la véritable idée qu'on doit ſe former du caractére des Apôtres eſt fort différente de celles-là.

2°. Si le projet de Jesus-Christ avec ſes Apôtres eût été, qu'après ſa mort ils tâcheroient d'enlever ſon corps, pour dire enſuite qu'il étoit reſſuſcité; la premiére précaution à pren-

prendre étoit ſans contredit celle du ſecret. Il faloit bien ſe garder de parler d'avance de cette réſurrection, puiſque c'étoit le vrai moyen d'engager les Juifs à prendre des meſures pour empêcher toute ſupercherie. Mais que fait NÔTRE SEIGNEUR ? Il avertit qu'il reſſuſcitera ; il va juſqu'à en fixer le tems, qui eſt le troiſiéme jour ; & cela ſi publiquement, que ſes Juges mêmes & ſes ennemis, à qui ce diſcours étoit revenu de divers endroits, penſérent effectivement à prévenir un coup dont ils ſentoient la conſéquence, en s'aſſurant du ſépulchre par une bonne garde. La précaution étoit ſage ſelon leurs vües. Mais par cela même qu'elle leur vint ſi naturellement dans l'eſprit, JESUS-CHRIST ne devoit pas y donner lieu en annonçant ſi préciſément ſa réſurrection. La prudence vouloit au contraire qu'il n'en parlât point, afin que rien ne traverſat l'enléve-ment projetté.

Jean II. 19. Luc XXIV. 7. Matth. XII 40. Marc VIII. 31.

3°. On découvre aiſément ce qui portoit les principaux des Juifs à ſemer un faux bruit. Il s'agiſſoit de cou-

vrir

vrir leur prémier forfait, & d'étoufer une doctrine contraire à leur ambition & à toutes leurs vûës; c'étoit pour eux un engagement d honneur & d'intérêt. Le motif qui les faiſoit agir eſt donc viſible; & en même tems on ne peut douter qu'il ne leur fût bien facile de faire parler à leur gré des ſoldats qui étoient dans leur dépendance. L'argent & l'autorité font tout en pareil cas: & que riſquoient ces ſoldats à débiter un pareil bruit, ſoûtenus comme ils l'étoient par des Supérieurs aſſez puiſſans pour les mettre à couvert de toute recherche?

Il n'en eſt pas de même des Apôtres. On ne voit chez eux, ni motif ſuffiſant pour leur faire tramer le deſſein qu'on leur impute, ni facilité à l'exécuter. Outre qu'il leur faudroit attribuer un degré d'impieté & d'audace, qui eſt infiniment éloigné de leur caractére, il faudroit encore les ſuppoſer ſans prudence & ſans jugement: Car il faut un motif pour agir, & un motif proportionné à la grandeur & à la difficulté de l'entrepriſe. On ne forme pas un attentat périlleux à propos de rien;

tien ; on ſe propoſe un but ou réel, ou ſpécieux ; il faut d'un côté voir une apparence de ſuccès, & de l'autre eſpérer un grand avantage, ſi l'on réüſſit. Telle eſt l'amorce qui engage les hommes dans de mauvais projets ; car un crime difficile, hazardeux & inutile ne tentera perſonne. Or en ſuppoſant une conjuration faite pour enlever le corps de JESUS, je demande quelle eſpérance de ſuccès pouvoient avoir les Apôtres, ſurtout quand ils virent qu'on avoit mis des Soldats pour garder le ſépulchre ? ne devoient-ils pas craindre d'être arrêtés & ſévérement punis ? & comment pouvoient-ils ſe promettre de perſuader au monde que ce JESUS crucifié depuis peu à Jéruſalem avoit repris la vie, ſi cela n'étoit pas vrai ? Tout étoit contr'eux dans un pareil deſſein ; nulle vraiſemblance dans la choſe même ; fortes oppoſitions des Magiſtrats & du Gouverneur Romain, & nul ſecours, nul appui pour faire valoir leur intrigue. Il étoit viſible que ceux qui avoient eu le pouvoir de faire mourir JESUS, auroient bien celui de

faire encore toutes les poursuites imaginables, pour arrêter une fourberie tendante à le faire revivre. Et après tout, quel profit, quelle utilité leur revenoit-il de faire leur Héros d'un homme qu'ils savoient bien n'être plus en vie, qui avoit même été crucifié ignominieusement, qui de son vivant avoit été pauvre, méprisé, & à la suite duquel on ne devoit attendre que de l'oprobre & des supplices, tant de la part de Dieu que de la part des hommes? Encore une fois, il faut un motif pour agir dans des entreprises périlleuses. Mais en supposant que tout ceci ne fût qu'imposture, je vois une foule de raisons qui devoient en détourner les Apôtres; je n'en vois aucune qui pût les y porter.

4°. Les Juifs défians avoient pris toutes les précautions qu'il leur avoit plû afin de prévenir une surprise, en scêlant la pierre du sépulchre & en posant des gardes. Les gardes étoient pour écarter ceux qui voudroient en aprocher, & le scêlé servoit à prévenir toute fraude & à empêcher que les gardes mêmes ne prêtassent la main à quel-

quelque mauvais coup. Ces meſures étoient plus que ſuffiſantes ; & comme elles étoient bien connuës, il n'en falloit pas davantage pour ôter aux Apôtres toute penſée de rien attenter, quand ils l'auroient voulu. Après donc que les Juifs n'ont rien négligé & ont pris eux-mêmes toutes les ſûretez poſſibles, ſont-ils recevables à venir ſe plaindre qu'on a trompé leur vigilance ? Et qui chargent-ils de cette accuſation ? des gens foibles & viſiblement incapables d'un pareil attentat ? Je doute qu'il y ait aucun Tribunal au monde où une ſemblable plainte fût écoutée, à moins qu'on ne donnât en même tems des preuves formelles de ce qu'on avance.

„ Mais, dit-on, le ſcêlé ſe trouva „ rompu ; ce qui eſt une infraction „ contre les droits de la Juſtice & „ contre la foi publique. Il falloit at„ tendre que les Sacrificateurs qui „ avoient mis le ſcêlé vinſſent le le„ ver eux-mêmes, ſelon les régles de „ la procédure judicielle „.

Réponſe. Cette objection, qu'on ne croiroit pas qui pût être propoſée ſé-

rieuſement, eſt pourtant une de celles que le Sr. *Woolſton*, Anglois, a le plus fait valoir de nos jours, dans ſes écrits ſophiſtiques & ſi peu meſurés. Mais en vérité c'eſt une mauvaiſe chicane. Car, je vous prie, contre qui la précaution du ſcêlé avoit-elle été priſe? Etoit-ce contre Dieu, pour lui lier en quelque ſorte les mains, & pour empêcher que Jesus-Christ ne reſſuſcitât ſans la permiſſion des Sacrificateurs? On n'oſeroit le dire, tant la choſe eſt abſurde. Eſt-ce contre la témérité des Apôtres eux-mêmes? Cela ne ſe peut; car en les ſupoſant capables de forcer les gardes & d'enlever le corps de leur Maître pour le dire miraculeuſement reſſuſcité, ce n'étoit pas un *ſcêlé* qui pouvoit les arrêter; dès qu'ils aſſuroient, que cela s'étoit fait par un coup du Ciel, par cela même toutes les formalitez étoient anéanties. Pour qui donc le ſcêlé avoit-il été mis? Uniquement pour s'aſſûrer, comme il a été dit, que les gardes mêmes, qui répondoient du ſépulchre comme d'un dépôt, n'auroient point la hardieſſe d'y tou-

toucher ; de même qu'en remettant une caſſette ſcélée à quelcun, on ne prétend pas empêcher qu'un voleur ne l'emporte, on veut ſeulement s'aſſurer que le dépoſitaire lui-même ne l'ouvrira pas. Ainſi pendant que les gardes écartoient toute violence au dehors, le ſcélé répondoit de la fidélité des gardes mêmes. C'eſt donc aux gardes infidéles qu'il falloit s'en prendre, s'il y avoit quelque infraction illégitime. Cependant on les laiſſe en repos, & l'on tourne ſa plainte uniquement contre les Apôtres, comme s'ils étoient des raviſſeurs. Se peut-il rien de plus irrégulier & de plus injuſte ?

Mais ces Gardes dormoient, diſent les Juifs. *Réponſe.* En vérité la défaite eſt trop groſſiére. Quoi, ces Soldats choiſis par des gens fort animez, & à qui l'on avoit ſi fort recommandé la vigilance, s'endorment tous à point nommé quand l'enlévement doit ſe faire ? Sept ou huit hommes viennent rouler une groſſe pierre, entrent dans le ſépulchre, s'amuſent à dépouiller le mort de

ſes linges mortuaires, plient ces linges & les rangent de côté, enfin ils enlévent le corps, toutes choſes qui ne peuvent ſe faire dans un inſtant ni ſans bruit : cependant aucun de ceux qui ſont là de garde ne s'éveille ; & ces gens ſi endormis ne laiſſent pas de raconter le matin ce qui eſt arrivé durant leur ſommeil ? Ils vont juſqu'à nommer les perſonnes qui ont fait le coup ? & quoique, de leur aveu, ils n'ayent rien ouï ni vû, ils affirment la choſe auſſi poſitivement que s'ils avoient été témoins de tout ? Voilà, il faut l'avoüer, des témoignages d'une nouvelle eſpéce. Que de railleries n'aurions-nous pas à eſſuyer de la part de nos adverſaires, ſi nous alléguions en preuve ce que des gens diſent être arrivé tandis qu'ils dormoient ? Remarquez la différence de ces témoins aux nôtres. Ceux-là dépoſent ce qu'ils n'ont pû voir ; les nôtres dépoſent ce qu'ils ont vû. Ceux-là raportent, ou plutôt ſoupçonnent une choſe qui eſt arrivée de nuit, & ſur quoi ils pouvoient aiſément ſe tromper dans un moment de ſur-

ſurpriſe ; les nôtres atteſtent des faits qui ont été ſouvent réïterez à leurs yeux, & qu'ils ont examinés tout à loiſir. Le témoignage des uns étoit ſuggeré & mercenaire ; celui des autres eſt libre & deſintéreſſé. Les prémiers n'ont rien fait pour confirmer leur témoignage ; les autres ont tout ſoufert pour ſoutenir le leur. Enfin nous ne ſavons pas même s'il eſt vrai que les Gardes ayent raporté ce qu'on leur attribuë, puiſque leur rapport ne nous eſt connu que par les Juifs, qui peuvent les avoir fait parler à leur gré ; au lieu que nous ſommes ſûrs que les Apôtres ont fait eux-mêmes leur dépoſition devant les Tribunaux, & en cent lieux différens, ſoit de vive voix, ſoit par écrit. Quelle comparaiſon à faire entre des témoignages ſi diſproportionnez ? & comment héſiter un ſeul moment ſur celui qui mérite la préférence ?

5°. Mais pour achever de connoître de quel côté eſt la vérité, obſervons la contenance des uns & des autres, & voyons quelle conduite ils tiennent. Si les Apôtres avoient fait un

coup ſi hardi, ils ſe ſeroient ou cachés ou enfuis pour éviter toute pourſuite, & n'auroient d'abord ſemé leur fable que par des bruits ſourds. Au lieu de cela, que font-ils? Ils ſe rendent auſſitôt à Jéruſalem, & là tout ouvertement ils annoncent que leur Maître eſt reſſuſcité. „ Ils n'en font point, comme le remarque Mr. *Ditton*, „ un „ ſecret de cabale, ni un bruit myſté„ rieux de parti. Ils publient cet évé„ nement dans les ruës à haute voix, „ & prennent pour cela un tems où la „ ville de Jéruſalem étoit remplie d'é„ trangers de toutes les Nations, & où „ la foule aidoit elle-même à réveil„ ler l'attention du Public. Mais autant „ que chacun s'empreſſoit à les entendre, „ autant épargnoient-ils aux curieux „ la peine de les déterrer, puiſqu'ils ſe „ montroient & parloient dans les Sy„ nagogues, au Temple, & dans les pla„ ces publiques. Mais peut-être que ſe „ bornant au petit peuple & comptant „ ſur la crédulité du vulgaire, ils ſeront „ tout déconcertez devant des perſon„ nes éclairées & d'un ordre ſupérieur? „ Point du tout. Ils paroiſſent avec la „ même

Ditton, *Tome II. Sect. VI. pag. 64.*

„ même assurance devant le Souverain „ Conseil de la Nation. Ce qu'ils ont „ dit à la multitude, ils le disent égale- „ ment aux Chefs de la Religion & de „ l'Etat. „ En effet voici en quels termes *S. Pierre* leur adresse la parole: *Chefs du Peuple, & vous Sénateurs d'Israël, puisqu'aujourd'hui nous sommes recherchez pour avoir fait du bien à un homme impotent, & qu'on nous demande par quel moyen il a été guéri; sachez, vous tous, & tout le peuple d'Israël, que cet homme que vous voyez guéri, l'a été au nom de JESUS-CHRIST de Nazareth, que vous avez crucifié, & que DIEU a ressuscité. Ce JESUS est la pierre que vous avez rejettée en bâtissant, & qui est pourtant devenuë la principale pierre de l'angle. Et il n'y a point de salut par aucun autre; car il n'y a sous le Ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvez.* Act. IV. 8-12. Y a-t-il là un seul mot qui ne marque la fermeté d'une bonne conscience? C'est aux ennemis de JESUS-CHRIST & aux auteurs mêmes de sa mort, que *St. Pierre* s'adresse dans ce discours. Si

les

les Apôtres étoient coupables du rapt nocturne dont on les accuſe, comment oſent-ils ſe montrer ſi ouvertement ? & pourquoi le Sanhedrin qui les interroge, qui les tient ſous ſa main, ne les pourſuit-il pas comme raviſſeurs ? que ne les interroge-t-il préciſément ſur ce fait ? que ne leur confronte-t-il d'autres témoins ? que ne met-il au jour toute leur manœuvre ? Il n'avoit nul ménagement à garder avec des gens de cet ordre, s'ils euſſent été atteints & convaincus d'une inſigne fourberie & d'un attentat public ; & pour arrêter le cours de leur prédication, quel meilleur moyen que de creuſer l'affaire & de bien éclairer le Public là-deſſus ? D'autant plus que les Chefs du peuple étoient nettement accuſez par les Chrêtiens d'avoir verſé le ſang du Juſte ; d'avoir fait mourir le vrai Meſſie, & d'avoir même ſuborné les Gardes pour leur faire tenir un langage au gré de leur politique. Une accuſation ſi grave devoit les bleſſer juſqu'au vif, & ils avoient un très grand intérêt à ſe diſculper, s'ils le pouvoient, d'un pareil blame.

blâme. Cependant que font-ils? Ils défendent aux Apôtres de faire davantage mention de JESUS; & quand *St. Pierre* leur dit franchement, *Nous ne saurions nous empêcher de parler des choses que nous avons vûës & que nous avons ouïes*, ils se contentent d'aggraver les menaces, & ne veulent pas entrer dans de plus grands éclaircissemens. Ne reconnoit-on pas dans cette conduite l'embarras de gens que la vérité gêne, & qui cherchent plutôt à étoufer une afaire épineuse qu'à la suivre & à la débrouiller?

On ne voit pas non plus, que l'Orateur *Tertulle*, expressément chargé d'accuser les Chrêtiens devant le Gouverneur de Syrie, ait rien dit dans son plaidoyer de ce prétendu crime imputé aux Apôtres, d'avoir furtivement enlevé le corps de leur Maître, ce qui étoit pourtant le principal grief à alléguer contr'eux. Act. XXIV.

Nous sommes donc bien en droit de regarder cette accusation comme tombée, soit parce que nous venons de voir qu'elle est insoutenable en elle-même, soit parce qu'en effet les Juifs ne

ne l'ont pas soutenuë, n'ayant ni agi ni parlé comme ils l'auroient dû, si cette accusation avoit eu le moindre dement.

CHAPITRE XXVIII.

Onziéme objection, *Que certaines circonstances raportées de la personne de* JESUS-CHRIST *après sa résurrection, semblent indiquer que ce que les Apôtres virent étoit plutôt un spectre qu'un vrai corps ressuscité.*

UNe autre objection que l'on n'a pas manqué de faire, c'est que dans la narration même des Evangelistes il y a des circonstances qui semblent marquer que ce qu'ils virent & qu'ils prirent pour JESUS, étoit moins un vrai
Luc XXIV. 31. corps humain qu'un fantôme ou un spectre; puisqu'il est dit qu'il leur apparut à diverses reprises, & qu'il se déroboit ensuite à leur vuë, au lieu de demeurer tout de suite avec eux, & de vivre comme vivroit un autre homme. Il est dit encore qu'il ne permit point
Jean XX. 17. à *Marie Magdelaine* de s'approcher de

de lui ni de le toucher. Enfin il arriva par deux fois que ſes Diſciples étant aſſemblez, il ſurvint & entra *les portes étant fermées.* Eſt-ce là, dit-on, le propre d'un corps humain, tel que devoit être celui de JESUS, s'il fût réellement reſſuſcité? & n'y a-t-il pas lieu de croire que des témoins qui nous font de pareils récits, auront été ſujets à quelque éblouïſſement, qui les empêchoit de bien diſcerner la vérité? Ibid. ℣. 19.

1°. Pour éclaircir cette difficulté, il eſt néceſſaire de rappeller ce qu'enſeigne l'Evangile ſur l'état des corps après la réſurrection; c'eſt qu'ils conſerveront bien une ſorte d'identité & de reſſemblance avec leur état préſent, mais qu'ils ſeront pourtant changez à divers égards, qu'ils ne reſteront pas ſujets aux beſoins & aux infirmitez de la vie animale, qu'ils ſeront capables d'être élevez en l'air & d'habiter un autre ſéjour que celui-ci, & qu'enfin ils n'auront plus à craindre la diſſolution ni la mort. De-là vient que lorſqu'on propoſoit cette queſtion à NÔTRE SEIGNEUR, *ſi une femme* Réponſe.

me a eu plusieurs maris ici-bas, duquel sera-t-elle la femme au jour de la résurrection ? sa réponse fût, qu'une pareille question étoit frivole, puisque dans la vie à venir l'on ne sera point marié, mais *nous serons comme les Anges du Ciel.* L'on peut voir aussi ce que dit *St. Paul* dans la I. aux Corinthiens chap. XV. sur la nature des corps rendus épurez & glorieux après la résurrection. Or Jesus-Christ, qui est le chef des ressuscitez & les prémices des mourans, a voulu montrer en sa personne quel est le genre de vie surnaturel & céleste que nous devons mener un jour, fort différent de la vie humaine & naturelle à laquelle il avoit bien voulu s'assujettir ici-bas. Il en donna donc un exemple sensible & propre à fortifier la foi des Apôtres sur cet article, en se montrant à eux subitement & en se dérobant ensuite à leur vuë, comme aussi en venant tout-à-coup dans un lieu où ils étoient renfermez, & cela sans cesser d'être corps, mais par un effet miraculeux de sa puissance, qui le transportoit où il vouloit, & qui faisoit que les portes s'ou-

s'ouvroient à ſon approche. C'eſt par le même pouvoir qu'il fut élevé au Ciel, qu'il ſe montra vivant à *St. Paul* ſur le chemin de Damas, & qu'il viendra un jour du Ciel de la même maniére qu'il y eſt monté. Toutes ces circonſtances ſont aſſorties à la nature de la vie glorieuſe où il eſt entré au ſortir de cette vie mortelle & terreſtre.

Quant à ce qu'il diſoit à *Marie Magdeleine* : *Ne me touche point, car je ne ſuis pas encore allé vers mon Pére*; il faut avouër que ces paroles ſont obſcures, à cauſe de leur briéveté, l'Hiſtorien n'expliquant pas ce que *Marie* avoit alors dans l'eſprit, & à quoi l'on voit que NÔTRE SEIGNEUR vouloit répondre. On peut juger pourtant, en comparant cet endroit avec celui de *S. Matthieu* XXVIII. ℣. 9. que NÔTRE SEIGNEUR n'a voulu dire autre choſe (*a*) ſinon : *Ne t'arrête point à embraſſer mes genoux, comme ſi c'étoit la derniére fois que tu me viſſes*; Jean XX, 17.

(*a*) C'eſt la conjecture de l'Evêque *Sherlock*, dans *Les Témoins de la réſurrection pag.* 101. C'eſt auſſi le ſens qu'y donne le *D. Clarke* dans ſon excellente Paraphraſe des quatre Evangiles.

ſes ; car je ne ſuis pas encore prêt de vous quitter, je ne retourne pas ſi-tôt au Ciel ; Hâte-toi plutôt d'aller vers mes fréres leur annoncer ma réſurrection. Mais de quelque maniére qu'on explique ces paroles, il eſt ſûr au moins que NÔTRE SEIGNEUR n'éloignoit pas cette femme de lui, comme ſi ſon corps n'eût pas été un corps réel & palpable, puiſque lui-même dit préciſément le contraire à *Thomas* : *Regarde moi, touche mes playes, & mets ta main ſur mon côté ; car un Eſprit n'a ni chair ni os, comme tu vois que j'en ai.*

Vainement allégueroit-on encore ce qui eſt raporté des deux Diſciples allans à *Emaüs*, qui tardérent long-tems à reconnoître J.C. Car, comme quelcun l'a fort bien remarqué (*b*) „ qu'y „ a-t-il en cela d'extraordinaire ? Deux „ hommes rencontrent un ami qu'ils „ croyoient mort ; ils s'entretiennent „ avec lui pendant quelque tems, ſans „ ſoupçonner que ce ſoit lui ; la per„ ſuaſion même où ils ſont qu'il eſt „ mort, n'aide pas peu à le leur „ faire méconnoître. D'ailleurs il leur „ paroit

(*b*) Les témoins de la réſurrection &c. *p.* 103.

„ paroît dans un habit & avec un air „ un peu différent de celui où ils „ l'avoient vû autrefois; (peut-être ayant la voix afoiblie & ne ſe découvrant pas trop le viſage.) „ Il les joint „ dans le chemin marchant à côté d'eux, „ enſorte qu'ils ne pouvoient le voir „ en face ni l'enviſager diſtinctement. „ Mais lorſqu'ils s'arrêtent pour ſouper, & qu'on a aporté de la lumiére, ils commencent à le reconnoître; & la maniére dont ils lui „ voyent rompre le pain comme il „ l'avoit fait d'autres fois, achéve de „ réveiller leur attention & de leur „ ouvrir les yeux. Combien ne raconte-t-on pas d'exemples ſemblables, où l'on n'a jamais penſé à „ trouver la moindre difficulté?

2°. Mais ſi d'un côté JESUS-CHRIST conſerva, & devoit en effet conſerver la nature & les propriétez d'un corps glorifié; il ne manqua pas d'un autre côté de donner à ſes Diſciples des preuves très palpables de la réalité de ſa réſurrection, c'eſt-à-dire, que celui qu'ils voyoient étoit bien le même JESUS qui avoit été

crucifié, & non un autre homme qui lui reſſemblât, & que ce n'étoit pas non plus un ſpectre ou un corps purement fantaſtique. Car 1°. cette maniére même de paroître & de diſparoître tout-à-coup, ne pouvoit convenir à un autre que lui, n'y ayant qu'un corps reſſuſcité qui puiſſe avoir de telles proprietez, & qu'une perſonne revêtuë d'un pouvoir ſurnaturel qui ſoit capable d'une choſe ſi extraordinaire. D'ailleurs nous avons vû ci-devant quel concours d'indices & de particularitez, ſoit d'actions, ſoit de diſcours, venoit confirmer ce que la reſſemblance du viſage & toutes les apparences faiſoient déja croire aux Apôtres ſur la réſurrection de leur Maître; enſorte qu'avec tant de marques accumulées il n'étoit pas poſſible de s'y méprendre.

Quant à l'idée de ſpectre, on voit qu'elle vint d'abord dans l'eſprit des Apôtres, parce que c'étoit une penſée aſſez naturelle à des gens imbûs des préjugez communs ſur cette matiére. Mais je ne penſe pas que ceux qu'on nomme aujourd'hui Eſprits-forts, préten-

tendent sérieusement que les Apôtres ayent vû en effet une *Ombre* ou un *Génie*, comme celui qui apparut, dit-on, à *Brutus* le jour avant la bataille de *Philippes*. Cette opinion ne seroit pas digne de gens qui, loin de donner dans cette sorte de crédulité, ne veulent pas même admettre rien de surnaturel. Il est vrai que les Apôtres virent leur Maître dans un état différent de ce qu'il étoit avant sa crucifixion; mais c'étoit pourtant un corps réel, comme cent indices le prouvoient assez. Car outre que ne l'ayant pas trouvé dans le sépulcre, & se rappellant qu'il avoit prédit sa résurrection, il étoit bien naturel, après tout ce qu'on lui avoit vû faire, de présumer qu'il étoit en effet ressuscité; comment en douter en voyant paroître quelqu'un qui lui ressemble parfaitement, & cela précisément au troisiéme jour, comme il l'avoit promis? De plus cet homme si semblable à leur Maître pour l'air du visage, pour la voix & la figure, se laisse voir à eux long-tems & à plusieurs reprises, durant quarante jours; il fait des miracles comme ceux que Jesus faisoit; il fréquente les mêmes lieux,

il reprend les mêmes entretiens; ce qu'il leur dit eſt une ſuite de ce qu'il leur diſoit auparavant; il leur laiſſe toucher ſes mains & ſon côté, où DIEU permettoit que les cicatrices de ſa crucifixion reſtaſſent encore, afin de mieux convaincre ſes Diſciples; Il va même au-devant de l'opinion où ils pouvoient être, que ce fût là une apparition d'Eſprit, puis qu'il leur dit: *Voyez & touchez moi; car un Eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.* Il fait plus encore; il mange avec eux, quoique ſon corps ne fût plus aſſujetti à de tels beſoins; & après leur avoir ainſi donné cent marques réïtérées & indubitables de ſa réſurrection, il les méne en plein jour ſur le Mont des Oliviers. Là il leur donne encore des ordres rélatifs à tout ce qu'il leur avoit enſeigné auparavant; il monte au Ciel en leur préſence; & pour confirmer pleinement la réalité de toutes ces merveilles, il leur envoye, ſelon ſa promeſſe, des dons ſurnaturels, en vertu deſquels ils font eux-mêmes des miracles comme les ſiens, & ſont remplis d'une ſageſſe toute divine. Quoi

de

de plus ſuivi & de mieux lié que tant de faits réunis ? Si tout cela n'eſt pris que pour l'apparition d'un ſpectre, je ne vois plus ce qui diſtinguera la réalité d'avec une ſimple viſion, ou d'avec un ſonge. On pourroit mettre également en doute ſi tout ce que nous voyons eſt bien réel, ou ſi ce n'eſt point une ſuite d'apparences trompeuſes, enſorte que nôtre vie entiére ſe paſſât dans l'illuſion. Voilà juſqu'où conduiroit le doute qu'on affecte d'élever dans l'objection propoſée : ce ſeroit un principe de Pyrrhoniſme preſqu'univerſel.

CHAPITRE XXIX.

Douziéme objection : *Que* JESUS-CHRIST *après ſa réſurrection auroit dû ſe montrer vivant à un plus grand nombre de perſonnes & ſe faire voir au milieu même de Jéruſalem.*

MAis, dit-on encore, puiſque la réſurrection de JESUS-CHRIST étoit le point capital d'où devoit dépendre la foi des Chrétiens, n'eût-il pas fallu que pour y donner plus d'éclat, JESUS ſe

montrât vivant dans le Temple & dans les ruës de Jérusalem, qu'il se montrat à *Pilate* lui-même, au *Sanhedrin*, & à tout ce Peuple qui avoit sollicité sa mort? C'étoit le vrai moyen de les convertir, ou de les confondre; & quel triomphe alors pour l'Evangile!

Réponse. Je ne suis pas surpris que l'on fasse cette objection. C'est, à dire vrai, une des plus spécieuses, & une de celles qui viennent le plus naturellement dans l'esprit. Mais voyons si elle a autant de solidité que d'apparence.

Et d'abord on ne peut se dispenser au moins de reconnoître ici l'ingénuité & l'authenticité des Livres du *Nouveau Testament.* Car si c'étoit quelque plume hardie qui eût forgé cette histoire après coup, il ne lui auroit pas plus coûté de feindre que JESUS s'étoit montré à plusieurs centaines de Juifs, & qu'il les avoit ou convertis, ou confondus. Au lieu de cela, nos Auteurs sacrez ont la bonne foi d'avouër qu'il ne s'est montré qu'à ses Apôtres & à un certain nombre de disciples. C'est *St. Pierre* lui-même qui nous le dit *Act.* X. *Nous* som-

sommes témoins de toutes les choſes que JESUS *a faites dans la Judée & à Jéruſalem même. Cependant on l'a fait mourir ſur une croix. Mais* DIEU *l'a reſſuſcité le troiſiéme jour, & a voulu qu'il ſe ſoit fait voir, non à tout le Peuple, mais aux témoins que* DIEU *avoit choiſis auparavant.* Voilà un aveu fait avec la derniére franchiſe, & qui n'eſt accompagné d'aucune précaution pour en prévenir le mauvais effet, quoiqu'il fût aiſé d'apercevoir l'objection qui en réſultoit naturellement. Tel eſt le caractére de ceux qui parlent de bonne foi; ils ſe repoſent ſur ce qu'ils diſent la vérité, ſans ſe mettre en peine de la rendre probable, ni de prévenir les difficultez qui pourroient naître de leur récit.

Mais pour entrer dans le fond de l'objection, il faut ſe ſouvenir de ce qui a déja été obſervé, que le but de NÔTRE SEIGNEUR en faiſant des miracles, n'étoit pas tant d'éblouïr ni d'attirer l'admiration, que de donner du poids à ſa doctrine, ſur-tout en faveur de ceux qui par de bons principes étoient diſpoſez à l'écouter. A quoi

l'on ajoutera cette autre réflexion, que la Religion étant une économie d'épreuve & de liberté, le but de DIEU eſt bien de fournir à l'homme aſſez de lumiéres & de preuves, pour éclairer & pour ſatisfaire un eſprit attentif & raiſonnable; mais non pour ſubjuguer ou pour entrainer invinciblement ceux mêmes qui en ſont venus au dernier degré d'obſtination & de malice. Au contraire la ſuite naturelle & le juſte châtiment d'une telle corruption, c'eſt que des gens ſi endurcis ſoient enfin abandonnez à leur ſens reprouvé. Par-là commence le jugement de DIEU dont parle *St. Paul* en diſant, *que* DIEU *fera ſentir ſon indignation & ſa colére à ceux qui aiment à conteſter, qui ne ſe rendent point à la vérité & qui obeiſſent à l'injuſtice.* Rom. I.

Ce principe poſé, il s'agit de voir, ſi le SEIGNEUR a fait, non autant de merveilles que chacun le ſouhaiteroit, ou de la maniére qui nous plairoit le plus; mais s'il en a fait autant que le demandoit ſa ſageſſe, c'eſt-à-dire, aſſez pour les Juifs, aſſez pour les Payens, aſſez pour nous & pour tous

les

les peuples qui ſeront appellez à la foi.

A l'égard des Juifs, je ne vois pas de quel droit ils auroient pû ſe plaindre que JESUS ne leur donnoit pas aſſez de preuves de ſa miſſion, après les merveilles publiques & réiterées qu'il avoit faites au milieu d'eux, & dont chacun d'entr'eux pouvoit aiſément avoir connoiſſance; ce qui faiſoit Act. II. 22. dire à *S. Pierre* parlant à ce même peuple: *Iſraëlites, écoutez-moi; JESUS le Nazarien a été un homme à qui Dieu a rendu parmi vous un témoignage authentique, par les merveilles, les prodiges & les miracles qu'il a faits par lui au milieu de vous, comme vous le ſavez vous-mêmes.* Auſſi y eut-il pluſieurs Juifs pieux & bien-intentionnez qui ouvrirent les yeux à cette lumiére. Mais les autres le rejettérent, le calomniérent, le pourſuivirent avec le dernier acharnement, & ne ceſſérent point juſqu'à-ce qu'ils l'euſſent fait crucifier. Méritoient-ils après cela que DIÉU ſe manifeſtat encore à eux autrement que par ſes châtimens? Quelques-uns l'inſultans juſques dans ſon ſupplice, diſoient: *S'il eſt le fils de DIEU, qu'il deſcende*

cende à préſent de la croix, & nous croirons en lui. Falloit-il que NÔTRE SEIGNEUR changeât tout ſon plan, pour ſatisfaire à cette eſpéce de défi, qui ne venoit au fond que d'un eſprit moqueur & profane? Il en avoit aſſez fait pour eux; & comme ſa mort conſommoit le crime de ceux qui le rejettoient, l'on peut dire auſſi que NOTRE SEIGNEUR terminoit à cette époque la commiſſion dont il étoit chargé à leur égard; comme il le fait entendre lui-même par cet eſpéce d'adieu mêlé de reproche: *Jéruſalem, Jéruſalem, qui tues les Prophêtes, & qui lapides ceux qui te ſont envoyez; combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme une poule raſſemble ſes pouſſins ſous ſes ailes, & vous ne l'avez point voulu? Sachez que le lieu de vôtre demeure va devenir déſert. Car je vous dis que vous ne me verrez plus déſormais; juſqu'à-ce que vous diſiez, Béni ſoit celui qui vient au nom du* SEIGNEUR.

Matth. XXIII. 37-38. Luc XIII. 34.

Non-ſeulement ce qui reſtoit d'incrédules parmi les Juifs, ne méritoit plus de nouvelles lumiéres ni de nouvelles

velles graces de la part de NÔTRE SEIGNEUR; mais on peut dire que l'entêtement & la malice des Chefs étoit allé au point de faire douter, s'ils ſe ſeroient rendus à la vûë même de JESUS reſſuſcité. Sans doute ils auroient eu la même penſée qui vint dans l'eſprit des Apôtres à la premiére apparition de JESUS-CHRIST, & qu'eut auſſi cette fille dont il eſt parlé dans les *Actes*, lorſqu'elle vit *St. Pierre* ſorti de priſon; c'eſt de juger, ſelon les idées de ce tems-là, que c'étoit un *Eſprit* qui avoit pris la figure humaine. Pour déſabuſer les Juifs de cette penſée, il eût donc fallu que NÔTRE SEIGNEUR fît pour eux tout ce qu'il a fait pour ſes Diſciples, qu'il ſe laiſſat voir tout à loiſir, qu'il leur parlât à pluſieurs repriſes, qu'il ſe laiſſât toucher à eux, en un mot qu'il ſe mit de nouveau entre les mains de ſes ennemis. Encore cela n'eût-il pas été ſuffiſant pour les convaincre, parce qu'à dire vrai, ils n'étoient pas trop bien en état de juger de ce fait, ni de reconnoitre JESUS-CHRIST par les mêmes indices que ſes Diſciples

ples le reconnoiſſoient. Je crois que le Lecteur n'aura pas oublié une remarque importante que nous faiſions ci-devant ; c'eſt qu'il n'en eſt pas d'une réſurrection comme de tout autre fait, dont chacun peut être un témoin aſſez compétent. Celui-ci eſt d'une eſpéce particuliére, parce qu'il a trois parties eſſentielles qu'on ne ſauroit ſéparer, enſorte que ſi l'une des trois reſte douteuſe, les deux autres ne prouvent rien. Pour être aſſuré qu'un homme eſt reſſuſcité, il faut prémiérement l'avoir très bien connu avant ſa mort, & pouvoir ſe rappeller diſtinctement toutes les particularitez concernant ſa perſonne qui ſervent à le caractériſer & à prouver que c'eſt bien le même homme. Secondement, il faut être aſſûré que cet homme eſt mort réellement ; & enfin il faut être ſûr que cet homme eſt actuellement vivant. Ce n'eſt que par la réünion & la comparaiſon de toutes ces circonſtances duëment éclaircies & vérifiées que l'on peut prononcer ſur la vérité d'une réſurrection.

Or

Or qui eſt-ce d'entre les Juifs qui auroit pû avoir aſſez de connoiſſance & de certitude du premier artîcle, qui étoit pourtant eſſentiel? Ce n'étoit pas le gros du Peuple, qui n'avoit vû JESUS que de loin, dans la foule & rarement. Ses Juges devant leſquels il avoit comparu de nuit & pendant quelques momens, ne devoient pas non plus avoir une idée aſſez diſtincte de ſa perſonne, pour être ſûrs de ne s'y pas méprendre; & les bourreaux eux-mêmes pouvoient s'y tromper, ne l'ayant vû que peu de tems, avec un viſage pâle & défait. Si donc JESUS ſe fût montré à ſes ennemis, & que quelqu'un eût élevé le ſoupçon que c'étoit un autre homme qui prenoit ſon nom à la faveur de quelque reſſemblance, comme il eſt ſouvent arrivé; à qui auroit-il fallu recourir pour vérifier la choſe? Le vrai & l'unique moyen étoit de pratiquer ce qui ſe pratique dans les Tribunaux en pareil cas, je veux dire, d'appeller les parens, les amis, les voiſins, en un mot tous ceux qu'une longue fréquentation avec la perſonne abſente,

a mis le mieux en état de juger ſi c'eſt elle-même qui reparoît, & cela par cent marques particuliéres, que des gens familiers ſe rappellent & à quoi d'autres n'ont jamais pris garde ſuffiſamment : de ſorte qu'il ſe trouveroit, que tout bien peſé, l'apparition de NOTRE SEIGNEUR à Jéruſalem eût été aſſez inutile, le témoignage même des Apôtres & des autres Diſciples, qui eſt celui auquel nous nous arrêtons, étant au fond le meilleur & le plus juridique que les Juifs eux-mêmes puſſent avoir. Enfin ceux d'entr'eux qui vouloient chicaner juſqu'au bout, s'étoient ménagé d'avance un retranchement qui les mettoit hors de portée d'être jamais convaincus ; c'étoit de traiter cette apparition de NOTRE SEIGNEUR, comme ſes miracles précédens, de preſtige du Diable, qui vouloit achever par ce moyen la ſéduction qu'il avoit commencée. Il n'y a en vérité plus de reméde pour des eſprits ſi gâtez.

Si JESUS-CHRIST en a fait aſſez pour tous ceux d'entre les Juifs qui ne s'étoient pas rendus inacceſſibles à la

la vérité, il n'a pas moins fait briller sa puissance aux yeux des Gentils, mais par le ministére de ses Apôtres. Car sa mort qui terminoit sa mission par raport aux Juifs incrédules (*b*) fut le commencement d'un autre période de l'Economie Evangelique, qui ne regardoit plus les Juifs seuls, mais les Payens. C'est pourquoi depuis sa résurrection, il parle comme étant proprement entré dans son régne, comme étant non-seulement le MESSIE des Juifs, mais le Législateur & le Juge de l'Univers : *Tout pouvoir*, dit-il, *m'est donné au Ciel & sur la Terre.* Dans ce nouveau plan, plus étendu que le prémier, il donne une commission bien plus ample à ses Apôtres ; car au lieu qu'il s'étoit contenté de leur dire auparavant : *Allez dans les bourgs de la Judée & de la Galilée* ; voici les derniers ordres qu'il leur donne : *Allez & enseignez toutes les Nations.* Lui-même s'étoit borné à instruire les Juifs : *Je suis envoyé*

(*b*) Voyez *Sherlock*, Les Témoins de la Résurrection, *page* 115.

envoyé, disoit-il, *vers les brebis égarées de la maison d'Israël.* Mais après avoir rempli cette tâche, il porte ses vûës sur le monde entier; & comme il ne lui convenoit pas, depuis le nouvel état où il étoit entré par sa resurrection, d'aller lui-même parcourir la Terre, ni de s'exposer davantage aux contradictions, aux souffrances & aux miséres de l'humanité; il remet ce soin à ses Apôtres, qui par leur condition naturelle étoient encore dans l'état commun des hommes, apellez à soufrir; & qui par leur nombre pouvoient annoncer l'Evangile en plusieurs lieux à la fois. Comme tout devoit rouler désormais sur leur prédication, il les orna de ses dons, il les munit de son autorité, il les revêtit d'un pouvoir approchant du sien; & non-seulement il voulut les avoir pour témoins de sa résurrection, comme le furent plusieurs autres Disciples, mais il les établit expressément en qualité de témoins choisis, ou témoins d'office, pour aller en tout lieu publier cet événement, devant les Rois & devant les Peuples: *Je vous envoye*, leur disoit-il,

il, *pour m'être témoins devant les Nations.* C'eſt pourquoi *St. Pierre* propoſant de choiſir quelqu'un pour remplir la place de *Judas*, diſoit : *Choiſiſſons entre ceux qui ont toûjours été avec le* SEIGNEUR JESUS, *quelqu'un qui ſe joigne à nous pour atteſter ſa réſurrection.* Act. I. Il eſt vrai, que tous ceux qui avoient vû JESUS reſſuſcité, étoient bien obligez d'en rendre témoignage dans l'occaſion ; mais il falloit qu'il y eût un certain nombre de témoins ſpécialement chargez de ſe préſenter publiquement en divers lieux, pour ſoutenir ce témoignage & pour le répandre, tant de vive voix que par écrit. Or telle a été la fonction propre & diſtinctive de l'Apoſtolat, jointe à celle d'enſeigner en chef & avec une autorité éminente la doctrine Evangelique ; fonctions qui ne pouvoient mieux convenir l'une & l'autre qu'à ceux qui par leur longue & intime liaiſon avec JESUS-CHRIST, avoient d'un côté le plus de certitude de ſa réſurrection, & de l'autre le plus de connoiſſance de ſes leçons & de ſes préceptes.

Nous disions encore qu'outre ce témoignage rendu en tout lieu par les Apôtres, DIEU voulut qu'ils fissent briller la puissance de leur Maître par les merveilles qu'ils opéroient en son nom, & cela d'une manière dont les Payens pussent être témoins aussi bien que les Juifs. C'est ce que *St. Pierre* fait remarquer en
Act. II. disant : *Nous sommes témoins que JESUS est ressuscité, & que* DIEU *l'a éxalté par sa puissance ; & ayant reçû l'accomplissement de la promesse que son Pére lui avoit faite d'envoyer le St. Esprit, il a répandu cet Esprit saint que vous voyez & que vous*
Act. V. *entendez maintenant.* Et ailleurs : *Le* DIEU *de nos Péres a ressuscité* JESUS *que vous avez fait mourir.... Nous en sommes les témoins, & le St. Esprit, que* DIEU *a donné à ceux qui lui obeissent, en est aussi témoin avec nous. St. Paul* parle de même dans *l'Epitre aux Hébreux : Chap.* II. 3. *Le salut nous a été d'abord annoncé par le* SEIGNEUR, *& nous a été confirmé par ceux qui l'avoient appris de lui, Dieu même appuyant leur témoignage par des miracles & des prodiges, par divers effets*

effets de ſa puiſſance, & par les dons du St. Eſprit qu'il a diſtribués ſelon ſa volonté.

Par ce moyen ceux qui n'avoient vû ni les miracles ni la réſurrection de JESUS-CHRIST, en trouvoient un équivalent dans les merveilles qu'ils voyoient faire aux Apôtres en ſon nom, puiſque ſes œuvres ne laiſſoient pas douter du pouvoir & de l'exaltation de celui qui les envoyoit. C'étoit là comme un ſecond fait, qui par ſa liaiſon avec le prémier, lui ſervoit de preuve, & cela d'une maniére plus étenduë & fort publique ; en ſorte que tous ceux qui étoient témoins des miracles des Apôtres, devenoient en quelque ſorte autant de témoins de la réſurrection même de JESUS-CHRIST, dont ce que faiſoient les Apôtres n'étoit qu'une ſuite & une dépendance.

Pour nous qui n'avons vû ni le prémier fait ni le ſecond, je veux dire, ni la réſurrection de JESUS-CHRIST ni les guériſons opérées par les Apôtres ; nous ne laiſſons pas d'avoir une double preuve de l'un & de l'autre ; prémiérement par les témoignages hiſtori-

ſtoriques qui nous en reſtent ; & enſuite par un troiſiéme fait lié aux deux prémiers, & actuellement ſubſiſtant ſous nos yeux, qui eſt la converſion de tant de peuples idolâtres, & l'établiſſement de l'Egliſe. C'eſt là un monument vivant de la vérité du témoignage rendu par les Apôtres, & des dons miraculeux qu'ils ont reçus; puiſqu'on ne conçoit pas que ſans cela leur prédication eût jamais eu l'efficace & le ſuccès que nous voyons qu'elle a eu réellement.

Voilà donc une chaine de faits proportionnée à tous les tems & à tous les lieux, pour fournir à chacun le degré de clarté qui lui eſt néceſſaire. Ceux qui ont vécu en Judée du tems de NOTRE SEIGNEUR ont pû s'aſſurer par eux-mêmes de la vérité de ſes miracles. Ceux qui vivoient en d'autres lieux, ont eu pour équivalent le témoignage formel des Apôtres, & leurs miracles faits en confirmation de ce témoignage; & nous qui vivons dans des ſiécles plus reculez, nous avons pour preuve du paſſé, outre le rapport des témoins, l'état actuel de l'Egli-

l'Egliſe, dont l'édifice ne peut avoir d'autre baſe que ces mêmes faits jadis démontrés & reconnus pour certains.

Il ne me reſte plus qu'une remarque à faire. Ou l'on conſent à s'arrêter à des preuves teſtimoniales, pourvû qu'elles ſoient bonnes & ſuffiſantes dans leur genre; ou l'on n'y conſent pas. Si l'on conſent à s'arrêter à cette ſorte de preuves comme étant propre & légitime en matiére de faits, je ne crois pas qu'on en puiſſe demander de plus fortes que celles que nous avons produites. Mais ſi l'on compte pour rien la certitude hiſtorique, & que l'on veuille toujours douter, à moins qu'on ne voye les choſes de ſes propres yeux; à quoi nous ſerviroit que JESUS-CHRIST ſe fut montré à un plus grand nombre de perſonnes après ſa réſurrection? Ou ces gens-là ſeroient demeurez dans leur prévention, en prenant celui qu'ils voyoient pour un faux JESUS, pour un Eſprit ou un ſpectre; ou ils auroient crû en lui. S'ils étoient reſtez dans leur incrédulité, il étoit inutile pour eux que JESUS leur apparût, & nous n'en tirerions aucun

avantage à préſent. Si au contraire ils avoient crû en lui, cela n'auroit fait qu'augmenter le nombre des fidéles, ſans fortifier beaucoup la preuve que l'on demande ſur la réſurrection de NOTRE SEIGNEUR. Car pourquoi ſeroit-on plus frappé de la foi de mille perſonnes qui auroient crû ce fait, qu'on ne l'eſt de la foi de cinq cent? pourquoi l'exemple de quatre Phariſiens convertis ſeroit-il d'un plus grand poids que celui d'un ſeul, qui eſt *S. Paul*? Et comme tous ces témoignages ne pouvoient pas nous parvenir par autant de monumens ou d'écrits différens, puiſque le tems en emporte toujours la plus grande partie; il ſe trouveroit, après tout qu'il ne nous reſteroit, qu'un certain nombre de témoignages, comme ceux que nous avons aujourd'hui. D'ailleurs, ſi chacun ne veut s'en rapporter qu'à ſa propre vûë, il n'auroit pas ſuffi que NÔTRE SEIGNEUR ſe montrat une fois à quelques perſonnes dans Jéruſalem; il auroit dû ſe montrer autant de fois qu'un nouveau concours de peuple l'auroit demandé; & pourquoi ne ſe ſeroit-il pas fait voir

auſſi

auſſi à Capernaüm ? pourquoi pas à Nazareth, & dans tous les lieux qu'il avoit fréquentés auparavant ? Il faudroit même qu'il ſe donnat encore en ſpectacle par-tout où la curioſité humaine l'apelleroit, & que la démonſtration de ſa gloire ſe perpetuât viſiblement, ou par la vuë même de ſa perſonne, ou par des prodiges faits en ſon nom, & cela en faveur de chaque Nation, de chaque ſiécle & de chaque perſonne qui l'éxigeroit. Car voilà juſqu'où peut être pouſſée la prétention de ceux qui ne veulent pas s'en tenir à la preuve hiſtorique ou teſtimoniale, lors même qu'elle paroit ſuffiſante en ſon genre. Mais alors c'eſt revoquer en doute toutes les Hiſtoires ; c'eſt demander ce que la nature des choſes ne permet pas.

CHAPITRE XXX.

Treiziéme Objection. *Si les miracles de l'Evangile avoient été vrais & réels, ils auroient d'abord converti tout le monde.*

IL y a des gens qui trouvent un nouveau ſujet de douter, en ce que ces miracles n'ont pas produit autant d'effet qu'il ſemble qu'ils en devoient produire, s'ils étoient auſſi grands & auſſi réels que nous le croyons. Le monde entier, dit-on, ſe ſeroit d'abord converti à la vuë de ces prodiges; car le moyen de tenir contre une telle évidence? Mettons-nous à la place de ceux qui vivoient alors; quelle impreſſion cela ne feroit-il pas ſur nous? Cependant on voit que le gros des Juifs & des Payens reſta encore dans l'incrédulité, & que ces miracles trouvérent bien plus de contradicteurs que de partiſans. N'y a-t-il pas là de quoi les rendre ſuſpects?

Réponſe. Je répons que quand on prend les choſes d'une maniére générale & abſtraite, ſans avoir égard aux circonſtan-

ſtances particuliéres du tems & du lieu, on eſt fort ſujet à ſe faire des plans imaginaires, en ſe flattant que les choſes iront comme il nous ſemble qu'elles devroient aller. Un jeune homme charmé de certaines véritez philoſophiques, s'imagine qu'il n'y a qu'à les propoſer pour convaincre tout le monde; & quand une réforme nous paroit évidemment juſte & utile, nous ne concevons pas qu'elle puiſſe trouver de la contradiction. Cependant le monde ne va pas comme on le croiroit, à en juger par des idées métaphyſiques; & pour peu qu'on ait d'expérience, on ſait que la diſpoſition des eſprits eſt ſi différente, que ce qui paroit clair à l'un ne fait point le même effet ſur un autre, & que des véritez aſſez palpables trouvent pourtant de l'oppoſition, dès qu'elles ſont contraires à des opinions reçuës, à des établiſſemens publics, à l'intérêt qu'ont différens ordres de perſonnes dans le maintien de ces établiſſemens, & à je ne ſai quelle tournure qu'ont pris les eſprits ſur cette matiére par des principes qui les font raiſonner tout de travers. Il arri-

ve

ve alors que cette complication de fauſſes vuës & de préjugez, forme comme un épais nüage, que la plus vive lumiére percera difficilement. Quoi de plus commun que de voir dans les procès & dans les affaires de la vie, des gens, qui d'ailleurs ne manquent pas de capacité, montrer un entêtement inconcevable, juſqu'à fermer les yeux aux remontrances les plus juſtes & aux preuves les plus claires ? Voilà ce que peut la force du préjugé, de l'intérêt, ou de la paſſion. Sans intérêt même & ſans paſſion, au moins apparente, il arrive ſouvent que l'habitude de penſer d'une certaine maniére, ferme, pour ainſi dire, toutes les avenuës aux nouvelles découvertes. Combien de Docteurs ont long-tems réſiſté aux démonſtrations de la circulation du ſang ? combien ne ſe rendent pas encore à certaines expériences de Phyſique ? & quoiqu'il ſoit comme démontré aujourd'hui, que c'eſt la Terre qui tourne & non pas le Soleil, combien de Païs d'ailleurs fort éclairez, où cette vérité n'a pû encore ſe faire jour ? combien d'Uni-

d'Univerſitez qui perſiſtent à retenir leur vieille Scholaſtique, au lieu de profiter de la lumiére qui brille à préſent de toutes parts?

Que ſi la Philoſophie même, où la Raiſon doit avoir un champ libre, ne ſe trouve encore que trop aſſervie à des idées dominantes, que ſera-ce des erreurs conſacrées par la Religion? Tout concourt à les fomenter; préjugez de naiſſance, crainte religieuſe, coûtumes anciennes, complication de divers intérêts tant publics que particuliers, appréhenſion des nouveautez & des ſuites qu'elles peuvent avoir; autorité des Princes, des Pontifes, des Docteurs, qui tous s'uniſſent pour ne ſouffrir aucun changement: ce ſont là autant de liens qui enchainent les eſprits, & qui font que l'on ſe roidit contre une vérité importune, en oppoſant à des preuves claires de fauſſes ſubtilitez, à la Raiſon des autoritez, & à l'évidence des clameurs & des menaces. Sur-tout la ſuperſtition eſt bien forte, quand elle a trouvé le ſecret de s'incorporer à la Conſtitution de l'Etat; parce qu'alors les Politiques même les moins crédules

dules se joignent aux zélateurs pour soûtenir tout ce qui est établi. Qu'on essaye par exemple, d'aller combattre l'Idolatrie à la *Chine*, ou l'Astrologie judiciaire dans le *Mogol*, ou des coûtumes très absurdes qui sont reçûës de tems immémorial chez certains peuples sauvages; on sera surpris de voir par combien de racines ces sortes d'erreurs tiennent encore parmi eux.

Il est vrai que des miracles semblent devoir être un moyen victorieux pour faire triompher la vérité. Cependant, à moins que ce ne soient des miracles d'éclat, propres à ravir, pour ainsi dire, les spectateurs; il se peut très bien que des actes également miraculeux ne fissent pas plus d'effet sur certaines gens, que n'en font, comme on l'a dit, des expériences de Physique & de Médecine, claires & réïtérées. On ne sauroit croire combien l'esprit humain est fertile en mauvaises raisons pour chicaner à toute outrance contre ce qui lui déplait. Supposé donc qu'un Missionnaire ressuscitât un mort chez quelque peuple des Indes; cela feroit sans doute

doute impreſſion ſur bien des gens ; mais il n'eſt pas ſûr que cela en fit également ſur tout le monde. Une partie de la Nation enfoncée dans ſon ancienne créance, ne daigneroit pas ſeulement s'informer du fait ; d'autres le nieroient ſans examen, & pluſieurs en rejetteroient la conſéquence, prévenus qu'ils ſont du pouvoir des enchanteurs, & n'écoutans que leurs *Bonzes* qui crieroient que le Miſſionnaire eſt un Magicien, ennemi des Dieux du Pays, qui vient méchamment renverſer toutes les ſaintes coûtumes reſpectées par leurs Ancêtres. Voilà qui ſuffit pour mettre un bandeau ſur les yeux de preſque tout ce peuple. Et ſans chercher ſi loin, n'avons-nous pas ouï un nouveau Philoſophe (*a*) nous déclarer nettement qu'il n'en croiroit pas ſes propres yeux ſur la réſurrection d'un mort, ſi cela l'engageoit à admettre une doctrine contraire à ſes raiſonnemens ? Chacun eſt bien en droit d'avoir auſſi bonne opinion de ſa Raiſon que cet Auteur. Mais avec ce principe, l'effet des

(*a*) L'Auteur des Penſées Philoſophiques. Voyez ci deſſus *Chapitre XV.*

des prodiges ſe réduira preſqu'à rien. Heureuſement tous les eſprits ne ſont pas de cette trempe, & l'argument tiré des miracles aura toûjours ſon efficace, mais plus ou moins, ſelon que les hommes ſeront plus ou moins bien diſpoſez. Dans le moral comme dans le phyſique, il y a des cas compliquez, où les mêmes cauſes ne produiſent pas toûjours le même effet.

C'eſt pourquoi pour juger de l'effet que devoient produire les miracles de JESUS-CHRIST & des Apôtres, tranſportons-nous dans leur ſiécle, & repréſentons-nous d'abord les Juifs entêtez de leur Loi, qu'ils croyent que JESUS vient renverſer; entêtez auſſi de l'idée d'un MESSIE glorieux, tout différent de ce qu'ils voyent dans JESUS; conduits par des Chefs violens, qui ne veulent pas entendre parler de réforme, & qui ſont perſonnellement bleſſez des cenſures de NÔTRE SEIGNEUR. Dans cet état des choſes, on conçoit aiſément quelle foule d'adverſaires l'Evangile dût trouver de ce côté-là. La haine eſt aveugle. Dans l'idée que

JESUS

JESUS étoit un novateur dangereux, on n'examina point ſes miracles attentivement ; & l'on crut en être quitte pour dire que tout ce qu'il faiſoit de plus éblouïſſant ne devoit ſéduire perſonne, parce qu'il y a des Magiciens capables d'en faire autant ; qu'ainſi les miracles de JESUS pourroient bien n'être que comme ces ſignes trompeurs des faux-Prophêtes, contre leſquels *Moïſe* lui-même nous avertit d'être en garde. Avec un pareil mélange de préventions & d'artifices, il n'eſt aucune vérité qu'on ne vienne à bout d'obſcurcir.

Du côté des Payens, les Apôtres ne trouvoient pas des diſpoſitions plus favorables. C'étoit un monde en partie idolâtre & ſuperſtitieux, en partie ſophiſte & libertin ; d'ailleurs ſi vicieux & ſi généralement dépravé, que cela paſſe tout ce qu'on avoit vû dans les ſiécles précédens. Il s'agit de les guérir tout-à-la-fois de leurs erreurs & de leurs vices, ſans trouver en eux preſqu'aucune ouverture qui donne accès à la vérité. Quel ſera leur prémier mouvement, à l'ouïe

de

de la Parole Evangelique ? Les ſuperſtitieux ſe ſouléveront ; les Prêtres crieront que tout eſt perdu, ſi l'on écoute ces nouveaux Docteurs ; les Princes & les politiques croiront qu'ils doivent maintenir de toute leur force les anciens établiſſemens liez à la conſtitution de l'Etat ; les gens indifférens ſur la créance, ne s'accommoderont point d'une Religion auſſi pure & auſſi grave que celle-ci ; ils l'accableront de railleries ; & les Philoſophes mêmes, tels au moins qu'ils étoient alors, vains Sophiſtes pour la plûpart, ne goûteront point une doctrine qui n'eſt guère moins oppoſée à leurs ſyſtêmes qu'elle l'eſt aux abus populaires & aux fables poëtiques. Que d'obſtacles à ſurmonter ! Mais la barriére devient encore plus forte, quand les Empereurs ont décerné des peines contre les Chrêtiens. Car on ſait ce qui arrive en pareil cas, & combien la prudence charnelle eſt ingénieuſe à trouver des prétextes pour ne pas s'engager dans un parti opprimé.

Lors donc que l'on venoit à parler de la prédication des Apôtres comme étant

étant accompagnée de faits miraculeux ; la moitié des gens, ou par indifférence, ou par ménagement & par crainte, ne voulant pas entendre parler de cette nouvelle doctrine, s'en tenoient au parti le plus commode, qui étoit de n'en prendre aucune connoiſſance. Que ſi pourtant on ſe trouvoit preſſé par quelque fait miraculeux difficile à nier, on ſe retranchoit à dire, ou que cela n'égaloit pas les prodiges & les merveilles des Divinitez révérées depuis ſi longtems dans le païs, ou que c'étoient des preſtiges d'Enchanteurs ; penſée, qui toute abſurde qu'elle nous paroit aujourdui, étoit aſſez plauſible pour ces tems-là. Car, comme le remarque l'Abbé *Fleury*, tout étoit plein alors de „ Charlatans, qui ſe vantoient de prédire l'avenir par diverſes ſortes de „ divinations, & de guérir les maladies par des caractéres & des enchantemens, par des mots barbares ou des figures ſurprenantes. Ils „ faiſoient même des choſes éblouiſſantes pour tromper les yeux. Ainſi „ l'on ne s'étonnoit pas trop, d'enten- Mœurs des Chrétiens, §. 15.

„ dre raconter des miracles, ni mê-
„ me d'en voir ; on confondoit les
„ vrais avec les faux, & l'on mépri-
„ soit également tous ceux qui paſ-
„ soient pour en faire. Le païs des
„ Apôtres & des prémiers Chrêtiens
„ aidoit encore à cette erreur ; car
„ la plûpart de ces impoſteurs venoient
„ d'Orient.

Cependant la vérité a ſes droits ; & puis-que DIEU faiſoit tant que de la ſoutenir par des miracles, il faloit bien qu'elle prévalût, quoiqu'avec peine & lenteur. C'eſt auſſi ce qui eſt arrivé. Malgré ce prémier ſoulévement, il y eut des gens plus libres de préjugez, qui ayant fait toute l'attention néceſſaire à la doctrine & aux miracles de l'Evangile, demeurérent convaincus de leur vérité, & ſe déclarérent pour cette créance. Bientôt la lumiére ſe répandit ; le nombre des fidéles s'accrut ; la perſécution ne fit qu'engager pluſieurs perſonnes à examiner, & l'examen tournoit toûjours à l'avantage de l'Egliſe ; ſi bien que cette perſuaſion gagnant enfin le deſſus, la certitude des mira-

miracles ne fut plus conteſtée. N'eſt-ce pas à peu près tout le chemin que peut faire une lumiére perçante, lors qu'elle trouve tant de nüages à diſſiper? Il faut bien donner le tems à l'erreur, ſur-tout à une erreur invéterée & autoriſée, qui a même ſa racine dans la corruption du cœur; il faut bien, dis-je, lui donner le tems de rendre des combats avant que d'être vaincuë. Tel eſt le train du monde; n'en eſpérons pas davantage de la foible humanité.

CHAPITRE XXXI.

Quatorziéme Objection. *Pourquoi n'y a-t-il que des Auteurs Chrêtiens qui ayent raporté les miracles de l'Evangile?*

ON dit encore que ſi JESUS-CHRIST & ſes Apôtres avoient fait tout ce que l'Evangile leur attribuë, la renommée en eût été ſi grande, qu'une foule d'Ecrivains de ce tems-là auroient à l'envi publié ces merveilles.

Réponſe. Cette objection eſt encore

une de celles qui ont quelque choſe de fort plauſible du prémier coup d'œil, mais qui ſe diſſipent dès que l'on vient à conſidérer les choſes de près.

Ne diroit-on pas, à entendre ceux qui font cette objection, qu'il nous reſte une foule d'Ecrivains de ce tems-là, & d'Ecrivains à portée de ſavoir ce qui ſe paſſoit en Judée, & engagez par la nature de leurs ouvrages à en faire mention? Cependant il y en a fort peu qui fuſſent dans ce cas-là; & d'entre ceux qui y étoient, nous pouvons dire que le plus grand nombre a effectivement rendu témoignage aux miracles de l'Evangile. Ceci demande quelque diſcuſſion.

Quoique le ſiécle d'*Auguſte* & des prémiers Céſars, ait été fertile en Ecrivains de toute eſpéce, il n'en eſt pas beaucoup parvenu juſqu'à nous. Comptons d'abord dix Auteurs Juifs, qui ont écrit en Grec, ſelon l'uſage de ce tems-là. En ſuivant l'ordre des tems, le prémier eſt *Philon*; puis viennent les quatre Evangeliſtes, & les quatre Auteurs des Epitres recueillies dans le Nouveau Teſtament; enfin l'hiſtorien *Joſephe*.

Nous

Nous n'avons point d'autres Ecrivains Juifs des deux prémiers siécles. On pourroit même rayer *Philon* de cette liste, parce qu'outre qu'il a toûjours vécu hors de Judée, il faut qu'il ait composé la plûpart de ses ouvrages du tems d'*Auguſte* & de *Tibére* ; étant déja un homme d'âge & de réputation, quand il fut député par les Juifs d'Alexandrie vers l'Empereur *Cajus Caligula*. Si donc cet Auteur ne dit rien de JESUS-CHRIST ni des Chrêtiens, son silence n'a rien d'étonnant, puisque la plûpart de ses ouvrages sont d'une date antérieure. Pour les huit Auteurs recueillis dans le Nouveau Testament, on ne sauroit trouver de témoignages plus formels que les leurs sur les faits dont nous parlons. Reste l'Historien *Joſephe*, qui a certainement rendu un témoignage avantageux à *Jean Batiſte* & à *St. Jaques* ; & dont le passage touchant JESUS-CHRIST est aussi regardé comme authentique par la plûpart des Critiques, sur la foi de tous les exemplaires (*a*). Si pourtant ce passage

(*a*) Quand on imprimoit le Chapitre XI. je n'avois pas encore vû une Dissertation du R. P. *Tournemine* sur ce passage de *Joſephe*, qui a été insérée

eſt ſuſpect par quelques endroits, il peut au moins être vrai en partie. D'ailleurs nous avons remarqué, que le ſilence même de cet Auteur ne pourroit qu'être pris en bonne part pour la Cauſe Chrêtienne; puiſque c'eſt beaucoup dire, que de ſe taire dans les circonſtances où il ſe trouvoit. Voilà donc preſque tous les Ecrivains Juifs de ce ſiécle, déclarez pour les miracles de JESUS-CHRIST, ſans qu'aucun, à nous connu, les nie ou les contredise.

Entre les Ecrivains Grecs qui nous reſtent des deux prémiers ſiécles, il faut mettre à part tous ceux qui par la nature de leur ouvrage n'étoient point appellez à parler de JESUS-CHRIST, comme les Grammairiens, les Mathématiciens, les Orateurs, les Poë-

inſerée dans le *Mercure de France* du mois de Mai 1739. Il groſſira la Liſte des défenſeurs de ce paſſage. Il remarque entr'autres qu'un des extraits attribué à *Photius* n'eſt pas de lui; il prouve qu'on ne peut rien inférer du ſilence de cet Ecrivain; & il dit que ſi pluſieurs Anciens ſe ſont abſtenus de citer ce témoignage de *Joſephe*, c'eſt parce que *Joſephe* étant demeuré attaché à la Religion Judaïque, les Juifs auroient pû retorquer ſon exemple contre les Chrêtiens.

Poëtes &c. Quant aux Philoſophes & aux Hiſtoriographes, leur ſujet pouvoit bien les conduire à en faire mention. Mais il nous reſte peu de ces Ecrivains, & pluſieurs de ceux-là ſont encore à nôtre avantage. *Arrien* & *Appien*, deux Hiſtoriens qui ont fleuri depuis *Trajan*, n'ont pas eu occaſion de parler des Chrêtiens ; le prémier n'ayant écrit que la vie d'*Alexandre le Grand*, & l'autre ayant laiſſé en arriére la Judée, lors qu'il faiſoit l'Hiſtoire des principales Provinces de l'Empire. On ſait que *Lucien* parle une ou deux fois des Chrêtiens, mais légérement & ſur un ton railleur. C'étoit un Epicurien déclaré, qui n'a jamais cherché qu'à plaiſanter ſur toutes ſortes de ſujets, ſans ſe mettre en peine d'étudier ſérieuſement ni le Chriſtianiſme ni aucune Religion. Il ſuppoſe pourtant, dans l'écrit intitulé *Philopſeudes*, que les Chrêtiens attribuoient à leurs Chefs des dons miraculeux. *Celſe* eſt le ſeul de ce tems-là qui paroiſſe avoir directement attaqué l'Evangile. Mais nous n'avons plus ſon Livre, & les traits qu'on en raporte font juger qu'il conteſtoit moins

ſur les faits que ſur les dogmes. On auroit droit d'attendre beaucoup de *Plutarque*, ce Philoſophe-Hiſtorien, ſi raiſonnable & ſi ſavant, qui a eu occaſion de paſſer une infinité de choſes en revûë, ſoit dans ſes *Vies des hommes illuſtres*, ſoit dans ſes *Oeuvres Morales*. Comment n'a-t-il pas dit un mot des Chrêtiens? J'en ſerois ſurpris, ſi je ne ſoupçonnois que les connoiſſant peu, il a mieux aimé ſe taire, que d'en parler indiſcrétement, ou que d'en dire du mal, comme on étoit forcé de le faire pour parler au gré du beau monde. Il arrive ſouvent qu'un homme judicieux, qui a des ménagemens à garder, évite de parler d'un ſujet ſur lequel il n'a pas la liberté de s'expliquer à ſon gré. Sur ce pié-là le ſilence de *Plutarque* feroit plus d'honneur que de tort au Chriſtianiſme. D'un autre côté, nous avons un bon nombre d'Auteurs Grecs, qui ne ſe ſont pas tûs, comme *Clément Romain*, *Ignace*, *Juſtin Martyr*, *Athénagore*, *Clément d'Alexandrie*, *Origéne*, tous hommes d'un ſavoir diſtingué, & qui avoient expreſſément étudié le ſujet dont ils par-

parlent ; ce qui les rend bien plus croyables que les autres qui n'avoient rien examiné.

Venons aux Latins. Il ne faut pas douter qu'il n'y eût une infinité d'Actes, de Lettres, & de Mémoires concernant les affaires générales de l'Empire, d'où l'on auroit pû tirer des lumiéres ſur l'origine du Chriſtianiſme. On ſait au moins que nos anciens Apologiſtes, ſur-tout *Tertullien* & *Euſébe*, citent la rélation de *Pilate* à *Tibére*, & d'autres piéces tirées des Archives, bien connuës de leur tems, mais qui ne ſont point parvenuës juſqu'au nôtre. Il n'y a proprement que deux Hiſtoriens de ce tems-là, *Suétone* & *Tacite*, avec *Pline le jeune*, de qui l'on puiſſe attendre quelque récit concernant les Chrêtiens ; & en effet ils en ont parlé, mais ſi légérement & ſi négligemment, que cela ſeul montre le peu de cas qu'on doit faire de leur autorité ſur cet article. Nous verrons dans la *Section IX.* que la Lettre de *Pline* ſur les Chrêtiens, bien loin de leur faire tort, eſt fort à leur avantage. Pour ce qui eſt de ſon ſilence ſur les miracles de l'Evangile, c'eſt

c'eſt celui d'un homme qui enviſage les choſes du côté politique & qui n'a rien aprofondi. *Tacite* & *Suétone* écrivoient, comme on ſait, à Rome, où il n'étoit queſtion que de guerre, de politique, d'éloquence & de ſpectacles ; où l'Epicuréiſme étoit fort à la mode, & où l'on ſe mettoit peu en peine de ce qui ſe paſſoit dans un coin de ce vaſte Empire, dès que cela ne touchoit point aux affaires d'Etat. Nous avons déja obſervé qu'on y étoit fort prévenu contre mille gens, qui aportoient alors d'Egypte & de l'Orient, de prétendus ſecrets avec des cultes ſuperſtitieux : ſi bien que, dès qu'on annonçoit quelque choſe d'extraordinaire de ce païs-là, le prémier mouvement étoit de traiter tout cela de fable, indiſtinctement & ſans examen. Outre que nos deux Hiſtoriens étoient imbûs de ces préventions, ils vivoient dans un tems où, par les Conſtitutions de *Domitien*, trop ſuivies encore ſous *Trajan*, l'on traitoit le Chriſtianiſme de crime d'Etat. Ils n'avoient donc garde de tenir là-deſſus un autre langage que celui de la

Cour

Cour & du Sénat ; & ils n'auroient pas même penſé à en parler, ſi cet article ne fût entré incidemment dans la vie de *Néron.* Mais en raportant l'horrible cruauté de ce Prince envers les Chrêtiens, il faloit bien dire un mot en paſſant de cette Secte ; & ce mot ne pouvoit être qu'une invective dédaigneuſe, comme on en lâche inconſidérément contre tout parti opprimé & proſcrit par les Loix. L'*Empereur Claude*, dit Suétone, (*b*) *chaſſa de Rome les Juifs, qui pouſſez par Chreſtus, cauſoient de continuels tumultes.* Si cela doit s'entendre de JESUS-CHRIST, comme il y a beaucoup d'apparence, il faut avoüer que chaque mot eſt une bévuë. L'Hiſtorien ne diſtingue point les Chrêtiens d'avec les Juifs ; il donne le nom de *tumulte* à des diſputes de Synagogues qui ne troubloient point le Gouvernement ; il s'exprime comme ſi CHRIST étoit à Rome pour ſoulever les Juifs, & il en défigure le nom en l'apellant *Chreſtus*, erreur où *Tertulien*

(*b*) *Suet. in Claudio cap.* 25. Judæos impulſore Chreſto aſſiduè tumultuantes Româ expulit.

tullien nous dit que tomboient fréquemment ceux qui, ne ſachant pas ce que ſignifioit le nom de CHRIST, le changoient en un autre nom Grec qui leur étoit plus connu. Ce même *Suétone* parlant ailleurs des ſupplices que *Néron* fit ſouffrir aux Chrêtiens, dit que c'étoit *une eſpéce d'hommes adonnez à un nouveau genre de ſuperſtition & de malefice.* Qui ne ſeroit ſurpris de voir un homme auſſi grave, n'être pas mieux informé des vrais ſentimens de la Secte qu'il décrie, que le ſeroit une femmelette de ſon quartier, & ſe contenter de lâcher contr'eux une injure triviale, ſans équité ni connoiſſance de cauſe? *Tacite* lui-même, ce profond génie, ſemble oublier ici ſon diſcernement ordinaire (*c*). Il juſtifie bien les Chrêtiens du crime que *Neron* leur imputoit, par rapport à l'incendie de Rome; mais il a pourtant la dureté de faire entendre que ces gens-là étoient d'ailleurs très coupables & ne méritoient nullement d'être épargnez. Pourquoi cela? On s'attendroit que cet habile homme entrât là-deſſus dans quelque explication, & que comme il raconte aſſez

(*c*) TACITE Annal. *Lib. XV. Cap.* 44.

assez bien l'origine de cette Secte en disant, qu'*elle avoit pour Auteur* CHRIST, *que Pilate, Intendant de Judée fit mourir sous l'Empire de Tibére*, il exposeroit de même quels étoient les sentimens & la conduite de cette Secte, qui la rendoient si odieuse. Mais point du tout. On voit qu'il n'a pas seulement daigné s'en informer. Il lui suffit que ce soit une nouveauté venuë d'Orient, dans un tems où *tout ce qu'il y avoit de mauvais abordoit à Rome.* Il ne lui en faut davantage pour décider sur l'étiquette, que ce doit être une Secte pernicieuse, déteſtable, & digne des plus grands supplices. Un jugement si outré, & qui n'est motivé d'aucune raison, porte son correctif avec soi. Ces sortes d'expressions vagues & outrageantes, sont la marque d'une aveugle prévention. Pour peu que *Tacite* se fût instruit de la Religion des Chrêtiens, il auroit sçû qu'ils fondoient leur créance sur des faits miraculeux, & il auroit cherché à détruire ce fondemenr en contredisant ces faits. Mais il n'en dit rien, ni en bien ni en mal; c'est-à-dire, qu'il les ignore;

ignore ; ce qui ne peut venir que d'une extrême indifférence de ſa part, & d'une grande négligence à s'en inſtruire. Mais on n'en ſera pas ſurpris, après lui avoir ouï débiter ſur le compte des Juifs, qu'ils étoient originaires du mont *Ida* en Créte, qu'ils avoient conſacré dans leur Sanctuaire l'effigie d'un âne, & autres contes très ridicules tels que les débitoit le vulgaire Payen (*d*). C'eſt ainſi qu'on traitoit à Rome tout ce qui n'avoit pas rapport aux affaires & au goût du tems. Et il ne faut pas que cela nous étonne. Il n'eſt encore que trop ordinaire de voir des perſonnes de diſtinction, & habiles ſur d'autres ſujets, parler pitoyablement des matiéres de Religion, ſoit parce n'en ayant jamais fait leur étude elles reſtent à cet égard dans les préjugez communs, ſoit parce que leur indifférence pour la Religion, & leurs vûës toutes politiques, leur font adopter ſans examen le langage du Parti dominant.

(*d*) *Tacit. Hiſt.* L. V. c. 4.

Il n'y a donc pas lieu de ſe prévaloir contre nous, de la maniére dont ces deux Auteurs ont parlé du Chriſtianiſme,

tianiſme, non plus que du ſilence de quelques autres : Et quand nous oppoſerons à ces deux Ecrivains Latins *Minutius Felix*, & *Tertullien*, comme nous en avons oppoſé de *Juifs* & de *Grecs* à d'autres de ces mêmes Nations, il ſe trouvera toujours que le nombre, auſſi bien que le poids des autoritez, ſera en nôtre faveur. Au fond, il n'eſt rien arrivé ici que ce qui doit arriver naturellement par raport à des faits ſinguliers qui ſe ſont paſſés dans un lieu éloigné, & qui demandent quelque recherche pour être bien éclaircis. D'abord la plûpart des gens les ignorent; & ceux qui les prémiers en entendent parler, les rejettent ſans examen. Des Ecrivains entrainés par le même préjugé, en diſent un mot qui ſe reſſent de leur ignorance; d'autres plus curieux, & jugeans la choſe d'aſſez grande conſéquence, l'examinent, & la trouvant bien fondée; ils en parlent ſur ce pié-là. Peu à peu la vérité perce; & ſi la perſuaſion devient générale, le ſilence ou le mépris de quelques-uns des prémiers Ecrivains, ne peut plus être

être allegué contre les témoignages formels de ceux qui ont tout peſé & tout aprofondi.

Objection. Mais, dit-on, les Auteurs que vous citez pour vous, étoient Chrêtiens; & dès-lors leur témoignage eſt nul ou ſuſpect.

Réponſe. Pourquoi cela? C'eſt tout ce qu'on pourroit dire, s'ils euſſent déja été Chrêtiens avant que d'entendre parler des miracles qu'ils atteſtent. Il ſembleroit alors que le préjugé a pû les diſpoſer à recevoir aveuglément des bruits conformes à leur créance, comme il arrive tous les jours. Mais le cas eſt tout différent. Ceux dont nous citons le témoignage, n'étoient pas nez Chrêtiens comme nous le ſommes; ils le ſont devenus par la conviction même qu'ils ont acquiſe ſur ces faits. Cette conviction ne fut pas la ſuite ou l'effet de leur Chriſtianiſme; c'en étoit la cauſe & le fondement. Ils ont éxaminé ces faits, étant encore Juifs ou Payens, ou tandis que le Paganiſme étoit dominant, & que l'Egliſe Chrêtienne étoit opprimée. Qu'étoient les Evangeliſtes & les Apôtres ſinon des Juifs comme

Hiſt. *Lib.* *Cap.* 4.

comme *Joſéphe* & *Philon?* & qu'étoient *Clément*, *Ignace*, *Ariſtide*, *Athénagore*, *Juſtin*, *Minutius Felix*, *Tertullien*, *Origéne*, &c. ſinon des Savans & des Philoſophes auparavant imbus des opinions Payennes, comme *Phlégon* ou *Plutarque?* Suppoſons pour un moment que *Plutarque*, dont nous parlons, eût connu l'Evangile, & eût parlé en conſéquence de la vérité des faits qui y ſont renfermés : ſeroit-on en droit de compter ce témoignage pour nul, parce qu'il ſortiroit de la bouche d'un Chrêtien? Ce ſeroit une étrange choſe que ſa bonne foi lui fit tort. Tant s'en faut que la démarche qu'il auroit faite à cet égard dût le décréditer, que c'eſt juſtement ce qui devroit le plus lui attirer nôtre confiance, puiſqu'il agiroit en honnête homme en ſuivant ſes lumiéres. Or le cas que nous venons de ſuppoſer eſt préciſément celui de nos prémiers Auteurs Chrêtiens. Loin d'être nez avec des préjugez favorables pour l'Evangile, ils en avoient de tout contraires. Leurs études précédentes, leurs intérêts temporels, l'état du monde & les uſages alors reçûs, tout leur

fourniſſoit de fortes raiſons pour ne point donner légérement dans une nouveauté auſſi peu attrayante & regardée d'auſſi mauvais œil que l'étoit le Chriſtianiſme. Aſſûrément le témoignage de gens qui ſe ſont montrez aſſez deſintéreſſez & aſſez ſincéres pour n'être point retenus par de tels obſtacles, eſt le plus fidéle & le plus reſpectable que l'on puiſſe jamais avoir.

Je demande encore, qui veut-on qui rende témoignage aux miracles de l'Evangile? Ceux qui les croyent, ou ceux qui ne les croyent pas? Il ſeroit ridicule de l'attendre des derniers; car s'ils les avoient crûs, ils auroient tout de ſuite embraſſé le Chriſtianiſme, & ce ſeroient toûjours des témoins Chrêtiens que nous aurions. Il faudroit donc les recuſer tous, puiſqu'on ne ſauroit en avoir d'autres ſur des faits déciſifs comme ceux-là. Feroit-on plus de cas du témoignage d'un homme qui en certifiant ces faits ſeroit demeuré Juif ou Payen? Il faut avouër que ce ſeroit un homme bien mépriſable, un vrai prévaricateur, puiſqu'il ne ſuivroit point ſa conſcience, & ſe démentiroit

tiroit lui-même en ne rendant qu'un demi-témoignage à la vérité.

Je doute même que nos adverſaires vouluſſent tenir grand compte d'un pareil témoignage. Car pourquoi rejettent-ils celui de *Joſéphe*? Leur principale raiſon eſt qu'il n'eſt pas naturel ni vraiſemblable qu'un Juif ait parlé ſi avantageuſement de la perſonne & des miracles de JESUS-CHRIST: C'en eſt trop, dit-on, pour un homme qui paroit avoir profeſſé juſqu'au bout le Judaïſme; s'il avoit crû tout cela, il ſeroit devenu Chrêtien; les actions doivent ſe conformer aux paroles. Mais qui ne voit que le même ſoupçon s'éléveroit contre tout Auteur Payen qui auroit parlé affirmativement des merveilles de l'Evangile? Cet Ecrivain, diroit-on, ne peut être qu'un Chrêtien déguiſé; ou bien le paſſage qu'on allégue y aura été fourré par une main étrangére; ou il faut le regarder comme un homme qui ſe jouë du monde & de la Religion, n'étant pas poſſible qu'il fût réellement perſuadé de ce qu'il avance ſans avoir embraſſé la foi Chrêtienne. Mais ſi cette raiſon ſert à dé-

crier & à avilir un pareil témoignage, la raiſon contraire doit produire un effet oppoſé ; je veux dire, qu'il n'y a rien de moins ſuſpect que le témoignage d'un Payen, qui après avoir examiné l'Evangile, y ajoûte foi, & ſe déclare Chrêtien ; car il a fait preuve de ſon jugement, en ce qu'il examine ſans partialité ; & il fait preuve de ſa droiture, en ce qu'il n'eſt retenu par aucun lien terreſtre, dès qu'il s'agit de ſuivre ſa conſcience ; que peut-on déſirer de plus ? Mr. *Addiſon*, dans un petit diſcours qu'il a fait ſur la Religion Chrêtienne, rend cette réflexion ſenſible par un exemple. „ Suppoſons, dit-il (*a*), qu'un Auteur „ Payen, vivant 60. ans après NÔ- „ TRE SEIGNEUR, ſe fût exprimé en ces „ termes : *Au lieu que les faux miracles ſe „ font dans l'obſcurité ou devant un petit „ nombre de témoins ſuſpects, les œuvres de „ JESUS-CHRIST ont été vûës conſtam- „ ment & par toutes ſortes de perſonnes ; „ & ceux qu'il a guéris & reſſuſcités ont „ été vûs de même, non ſeulement dans le „ tems que cela arrivoit, mais long-tems „ après*

(*a*) ADDISON, Conſiderations upon the Chriſtian Religion, *Sect. III.* §. 2.

„*après*, *ayans ſurvêcu pour la plûpart*
„*au tems où il quitta ce monde*, *& y en*
„*ayant même quelques-uns qui ſont en-*
„*core en vie aujourd'hui.* Suppoſé, dis-
„je, que ces paroles, ou d'autres équi-
„valentes, fuſſent ſorties de la bouche
„d'un Philoſophe d'*Athénes*; elles
„ſeroient ſans doute de grand poids.
„Or c'eſt préciſément ce qu'a dit un
„Philoſophe Athénien des plus diſtin-
„guez & preſque contemporain des
„Apôtres: je veux parler, d'*Ariſtide*,
„lequel conjointement avec *Quadratus*,
„préſenta à l'Empereur *Adrien* une
„Apologie qui renfermoit ces paro-
„les. Il eſt vrai que la piéce eſt à préſent
„perduë; mais *Euſébe* nous en a con-
„ſervé ce morceau; & elle ſubſiſtoit
„encore toute entiére du tems d'*Adon*
„Archevêque de Vienne, vers le mi-
„lieu du IX. ſiécle, comme le témoi-
„gne *Adon* lui-même. Cet *Ariſtide*
„étoit Chrêtien, il eſt vrai, & *Qua-*
„*dratus* auſſi: Mais qu'on en juge équi-
„tablement; eſt-ce une bonne raiſon
„pour le mettre au rang des témoins
„recuſables? Bien loin de-là. S'il fût
„reſté Payen, on pourroit lui repro-

„ cher qu'il ne parloit pas ſincérement,
„ & que la préférence qu'il donne
„ aux miracles de JESUS-CHRIST
„ ſur tous les autres, n'eſt pas ſérieu-
„ ſe, puiſqu'il n'a point agi en con-
„ ſéquence. Quand au contraire
„ on voit ſa perſuaſion être pouſſée
„ au point de le faire généreuſement
„ renoncer au Paganiſme & s'expoſer
„ à tout ſouffrir plûtôt que de trahir
„ ſa foi, peut-on s'empêcher de l'en
„ eſtimer davantage? Diſons la même
„ choſe des autres Chrêtiens de ce
„ tems-là, qui ont atteſté les miracles
„ de l'Evangile. Bien loin que leur
„ Religion décrédite leur témoignage,
„ c'eſt juſtement ce qui y donne le
„ plus de poids comme étant une
„ preuve non-équivoque de leur droi-
„ ture & de leur amour pour la vé-
„ rité „.

CHAPITRE XXXII.

Derniére objection. *Que ce qui eſt dit des miracles de JESUS-CHRIST dans l'Evangile n'eſt peut-être qu'une allégorie & ne devroit pas ſe prendre littéralement.*

LE dernier effort d'un nouveau Déiſte*, pour nous enlever l'argument tiré des miracles, c'eſt de prétendre que le récit qui nous en eſt fait, doit ſe prendre dans un ſens figuré, & non dans un ſens litteral. Par exemple, dit-il, quand il eſt parlé de la guériſon d'un aveugle, c'eſt une maniére myſtique d'exprimer comment NOTRE SEIGNEUR diſſipa par ſa doctrine les ténébres de ſon entendement. Les autres miracles s'expliqueront de la même maniére : ce ne ſont point des véritez hiſtoriques, mais des peintures allégoriques & prophétiques de ce qui s'accompliſſoit ſpirituellement.

* *Woolſton.*

Pour apuyer une opinion ſi ſinguliére, l'Auteur ſe ſert de deux raiſons ; l'une que ces miracles ſeroient

incroyables, à les prendre litteralement; & l'autre que les Péres de l'Egliſe ont eux-mêmes adopté une interprétation myſtique de l'Hiſtoire ſainte.

Je ne m'arrêterai point à réfuter la prémiére de ces raiſons. L'on a vû ci-deſſus, que bien loin que les miracles de l'Evangile ſoient incroyables en les prenant au pié de la lettre, ils n'ont rien que de très vraiſemblable dans les vûës de DIEU, & ils ſe trouvent certifiez par des témoignages très dignes de foi.

Quant à l'exemple des Péres de l'Egliſe, dont *Woolſton* ſe ſert pour autoriſer ſa méthode, c'eſt en abuſer de fort mauvaiſe foi. „ Il eſt vrai, dit „ Mr. l'Evêque de Londres, dans ſes „ *Lettres paſtorales pour ſervir de pré-* „ *ſervatif contre l'Incrédulité* : il eſt „ vrai que quelques Péres expli- „ quans au Peuple l'Ecriture Sainte, „ & voulans mettre en œuvre tous „ les moyens capables d'exciter dans „ leurs Auditeurs des ſentimens de „ dévotion, ne ſe bornoient pas uni- „ quement au ſens litteral; mais après „ l'avoir établi, ils tâchoient d'en „ tirer

„ tirer un ſens myſtique, & allé-
„ goriſoient là-deſſus par voye d'ap-
„ plication morale : Méthode qu'ils
„ ſuivoient, non-ſeulement à l'égard
„ des miracles de NÔTRE SAUVEUR,
„ mais à l'égard de preſque tous les
„ faits hiſtoriques rapportés dans l'An-
„ cien & dans le Nouveau Teſtament;
„ ce qui étoit auſſi la méthode des
„ Juifs „. Cet Auteur prouve enſuite, que ceux des Péres qui ont le plus donné dans l'Allégorie, comme *Origéne*, n'excluoient pourtant pas le ſens litteral, mais inſiſtoient toujours ſur la réalité des miracles de NÔTRE SEIGNEUR, comme étant le fondement de notre foi. Quant aux incongruitez de l'opinion de *Woolſton*, conſidérée en elle-même, comme on ne ſauroit mieux les mettre au jour que le fait le même Evêque, je ne ferai que tranſcrire ici ce qu'il en dit :
„ La ſuppoſition du ſens allégori-
„ que & myſtique, excluſif du ſens
„ litteral, renferme un ſi grand nombre
„ d'abſurditez palpables, dans le cas
„ dont il s'agit, qu'il n'y a qu'une
„ grande foibleſſe, ou un grand éga-
„ rement

„ rement d'eſprit, ou de violens
„ préjugez contre la Religion Chrê-
„ tienne, qui ayent pû engager quel-
„ qu'un à la ſoûtenir. Ces abſurditez
„ ſont, par exemple, celles-ci : Que
„ quand JESUS-CHRIST en a appellé à
„ ſes œuvres, comme il l'a fait très ſou-
„ vent pour prouver la divinité de
„ ſa Miſſion, il avoit en vuë des
„ œuvres *allégoriques*, & non pas *réel-*
„ *les* : Que quand on ſe demandoit
„ l'un à l'autre parmi le peuple, *ſi le*
„ *Meſſie, lorſqu'il ſeroit venu, feroit*
„ *de plus grands miracles que ceux*
„ *qu'opéroit* NOTRE SEIGNEUR, il
„ ne vouloit point parler de miracles
„ *effectifs*, mais ſeulement de miracles
„ *imaginaires* : Que quand JESUS-
„ CHRIST dit aux Diſciples de *Jean*
„ *Baptiſte*, de rapporter à leur Maître
„ les merveilles qu'ils lui avoient vû
„ faire, pour les convaincre qu'il étoit
„ le Meſſie, puiſqu'il opéroit préciſé-
„ ment les mêmes miracles que les
„ Prophêtes avoient prédit que le
„ Meſſie opéreroit ; ni les Prophêtes,
„ ni JESUS-CHRIST, n'avoient en-
„ tendu parler de miracles *réels* : Que

„ ce

„ ce grand nombre de Juifs qui em-
„ braſſérent l'Evangile, en voyant
„ NOTRE SEIGNEUR guérir les
„ malades par ſa ſeule parole, & reſ-
„ ſuſciter les morts, n'avoient point
„ vû des gens prémiérement malades
„ ou morts, & puis guéris ou vivans;
„ & par conſéquent, n'avoient point
„ eu de motif *réel* pour ſe convertir:
„ Que cette foule de peuple qui s'a-
„ dreſſoit à J. C. pour en obtenir
„ quelque guériſon, après avoir vû
„ celle de pluſieurs perſonnes, n'a-
„ voient réellement rien vû qui pût
„ les engager à recourir ainſi à ſa
„ puiſſance: Que le Lépreux qui
„ revint ſur ſes pas pour rendre gra-
„ ces à NÔTRE SEIGNEUR de ce qu'il
„ l'avoit miraculeuſement délivré de
„ ſa lépre, n'étoit point réellement
„ guéri, & qu'il revint à JESUS pour
„ le remercier de *rien*: Que quand
„ le Peuple s'étonnoit des prodiges
„ qu'il voyoit faire à NÔTRE SAU-
„ VEUR, il s'étonnoit pareillement de
„ *rien*: Que quand les Juifs crai-
„ gnoient le ſuccès de ſes miracles,
„ & cherchoient enſemble les moyens
„ d'en

„ d'en prévenir l'effet, ils avoient peur
„ d'une ombre, & conſultoient ſur
„ un *rien.* Que lorſqu'ils réſolurent
„ de le faire mourir, parce qu'il avoit
„ guéri un impotent le jour du Sab-
„ bat, il n'avoit réellement opéré
„ aucune guériſon : Que la troupe
„ qui vouloit le proclamer Roi, à l'oc-
„ caſion des grandes merveilles qu'il
„ faiſoit, n'avoit rien vû que ce que
„ tout autre homme auroit pû faire
„ également ; Que quand les *Phari-*
„ *ſiens* ſoutinrent qu'il opéroit ſes mi-
„ racles par le pouvoir de *Béelzebut*,
„ ce n'étoit pas qu'ils euſſent con-
„ noiſſance d'aucun miracle qu'il eût
„ fait ; Que quand le Peuple fut *rem-*
„ *pli d'admiration & d'étonnement*, à
„ la vuë de la guériſon miraculeuſe du
„ boiteux que *S. Pierre* fit marcher au
„ nom de JESUS ; ce n'eſt pas que
„ ce peuple eût vû réellement *ſauter*
„ & *marcher* cet homme, qu'on met-
„ toit tous les jours à la porte du
„ Temple pour demander l'aumône,
„ comme cela eſt dit au Livre des
„ *Actes* ; & que quoique le *Sanhedrin*
„ n'eût *rien à repliquer* à ce fait, &
„ qu'il

„ qu'il ne *pût nier qu'un grand miracle* „ n'eût été opéré par les Apôtres; ce- „ pendant, il n'y avoit rien de sem- „ blable; puisque cette guérison doit „ s'entendre spirituellement: Que lors- „ que *Simon le Magicien* voulut ache- „ ter des Apôtres le don des miracles, „ cela ne veut pas dire qu'il pensât à „ aquerir d'autre don que ceux qu'il „ avoit déja: Que lorsque les habi- „ tans de *Lystre* prirent *Paul* & *Barna- bas* pour des Dieux, ils ne voyoient „ rien de plus en eux que dans le reste „ des hommes: Que lorsque les *Juifs*, „ qui s'étoient rendus à *Jérusalem* à „ la fête de *Pentecôte*, furent remplis „ d'étonnement en entendant les Apô- „ tres parler le langage de chacun „ d'eux, il n'y avoit rien là qui dût „ les étonner, parce qu'il n'y avoit rien „ de réel: Que toutes les conversions „ que les Apôtres ont faites parmi „ les Peuples, se sont faites sans don- „ ner aucune preuve réelle de la divi- „ nité de leur Mission: Que dans le „ tems que les Péres de l'Eglise prou- „ voient la vérité du Christianisme par „ les miracles de JESUS-CHRIST, leurs

„ ad-

„ adverſaires ont mieux aimé ſe don-
„ ner la torture pour inventer quel-
„ que ſubterfuge, que d'en nier ſim-
„ plement la réalité, ſuivant l'idée de *Woolſton.*

On voit par-là que cet Auteur abuſe encore plus du ſens myſtique, que ne font les *Figuriſtes* dont nous nous plaignions ci-devant. Cette méthode eſt ſi éloignée du bon-ſens, & l'objection qu'on en tire eſt ſi pitoyable que ce ſeroit perdre le tems que de s'arrêter davantage à la refuter. Tels ſont les derniers coups qu'on a eſſayé de porter à la Foi Chrêtienne ſur l'article des miracles. Il lui eſt glorieux en vérité d'être attaquée avec de telles armes. Mais on ne peut s'empêcher de déplorer le travers que prennent certaines gens contre la Religion; ſemblables à ces eſprits gâtez par un gout de chicane, à qui tout eſt bon pourvû qu'ils puiſſent contredire.

Ici finiſſent les objections que nous nous ſommes propoſez d'examiner. Après avoir tout écouté, il eſt tems de récapituler & de conclurre.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Conclusion de cette Section.

TOut ce Traité des *Miracles* n'eſt proprement que la déduction de cet Argument :

De vrais miracles faits en confirmation d'une Religion, prouvent que ceux qui l'annoncent ſont envoyez & autoriſez de Dieu, ou, ce qui eſt la même choſe, que cette Religion eſt divine.

Or il y a eu de vrais miracles, faits par JESUS-CHRIST & par ſes Apôtres, en confirmation de leur doctrine. Donc JESUS-CHRIST & ſes Apôtres ſont envoyez de Dieu ; la Religion qu'ils ont enſeigné eſt une Religion divine.

La prémiére propoſition ne demandoit pas une longue diſcuſſion. Il ſuffiſoit d'avertir, comme nous l'avons fait, que par de *vrais miracles* on n'entend pas ſimplement des phénoménes de la Nature ni des tours d'adreſſe qui ſurprennent les ignorans. Ce

ſont

ſont des œuvres réellement au-deſſus des forces humaines, & hors des régles de la Nature. Nous avons même obſervé, qu'afin que de telles œuvres puiſſent ſervir de preuve à une doctrine, elles doivent être faites dans ce deſſein, & annoncées ſur ce pié-là. Il eſt bon encore, pour plus grande ſûreté, que la pieté reconnuë de ceux qui opérent ces miracles, & la ſainteté de leurs préceptes, ne laiſſent aucun doute ſur la cauſe d'où émane leur pouvoir, afin d'écarter pleinement le ſoupçon que certaines gens pourroient concevoir à cet égard, ſous prétexte que nous ne connoiſſons pas aſſez juſqu'où va la puiſſance des Démons. Moyennant toutes ces conditions, on ne ſauroit nier que les miracles ne ſoient une marque des vrais Prophêtes, & le ſigne authentique de leur miſſion.

Pour venir à la ſeconde propoſition, qui devoit faire le fort de ce Traité, nous avons d'abord remarqué que les œuvres rapportées comme miraculeuſes dans l'Evangile, ont bien tous les caractéres que l'on vient d'indiquer; c'eſt-à-dire, que ce ſont des

œuvres

œuvres visiblement au-dessus de l'Art & de la Nature, opérées à dessein, par JESUS-CHRIST & par ses Apôtres, pour apuyer ce qu'ils enseignoient, & accompagnées de leur part d'une telle sainteté de vie & d'un zéle si pur pour la gloire de Dieu, qu'il n'est pas possible de soupçonner qu'un autre que Dieu leur ait communiqué ce pouvoir extraordinaire.

Ces principes posez, il a fallu s'attacher sur-tout à constater les faits, pour les distinguer de mille fables que l'amour du merveilleux a fait inventer. C'est pourquoi, après avoir posé les régles de la certitude historique qui servent à juger d'un fait, nous avons examiné suivant ces régles les miracles de l'Evangile; & d'abord nous avons produit nos témoins, qui tous sont oculaires ou fort près de la source, qui sont en grand nombre, & qui ont fait publiquement leur dépositon de vive voix & par écrit. Nous avons vû ensuite, que ces témoins étant des personnes de bon-sens, qui avoient une connoissance très distincte de ce qu'ils raportoient, comme étant une suite

de faits palpables qui ſe paſſoient en partie ſous leurs yeux, & en partie par leurs propres mains, il n'eſt pas poſſible qu'ils ſe ſoient trompez là-deſſus, juſqu'à prendre des apparences pour des réalitez. D'un autre côté, l'on ne peut en aucune façon les ſoupçonner d'avoir voulu tromper ni mentir. La nature de leur doctrine, la pureté de leurs mœurs, le peu d'apparence de reüſſir dans une fraude mal-ourdie, les opprobres & les ſouffrances qu'ils ont enduré juſques ſur l'échafaut pour ne point démentir leur témoignage; tout cela nous aſſure pleinement de leur bonne foi; en ſorte que nous trouvons ici au plus haut degré les deux conditions requiſes dans un témoin, une pleine connoiſſance du fait qu'il atteſte, & une ſincérité au-deſſus de tout ſoupçon.

Ce témoignage direct & formel ſe trouve auſſi ſoûtenu par de fortes préſomptions. Telle eſt la convenance des miracles dont il s'agit, par rapport au but d'une Révélation en général, & en particulier par rapport à une doctrine auſſi néceſſaire aux hommes, que

que l'eſt celle de l'Evangile : il étoit digne de Dieu de revêtir une telle Religion de toutes les marques d'une origine céleſte. Telles ſont encore les ſuites qu'ont eu ces miracles ; qui ont fait impreſſion ſur les eſprits mêmes les moins diſpoſez à les recevoir, & qui ont opéré la converſion d'une infinité de perſonnes fort éclairées. Telle eſt enfin la conduite des adverſaires mêmes de l'Evangile, qui ſemblent avoir avoué ces faits, loin de les conteſter comme ils auroient dû, s'ils avoient pû le faire avec quelque fondement.

Après cela, comme l'équité veut toûjours que l'on péſe le pour & le contre, nous avons fait ſuivre la déduction de nos preuves, de l'examen des difficultez qu'on nous oppoſe. L'on ne nous accuſera pas d'en avoir ſupprimé ni exténué aucune ; & nous eſpérons auſſi que les réponſes que nous y avons faites, paroîtront ſatisfaiſantes. Quelques-unes de ces objections, comme celles de *Spinoſa*, roulent ſur de faux principes, qui méneroient juſqu'à l'Atheïſme, ſi l'on vouloit y in-

ſiſter. D'autres ſont fondées ſur des comparaiſons peu exactes avec des faits reconnus pour faux. Car qu'il y ait ailleurs tant d'exemples que l'on voudra de fauſſetez, débitées par de hardis menteurs & reçûës avec trop de crédulité; cela ne donne non plus d'atteinte à des faits bien vérifiez, que n'en donnent les Romans à de véritables Hiſtoires; il s'agit d'en faire un juſte diſcernement. Enfin il y a des objections tirées de quelques circonſtances de l'Hiſtoire Evangelique mal-entenduës, qu'il ſuffit d'expliquer, comme nous l'avons fait, pour lever toute difficulté. Le Lecteur aura même remarqué que nos réponſes étoient ſouvent entre-mêlées, comme nous l'avions promis, de diverſes réflexions propres à éclaircir & à confirmer nos principes & nos preuves.

Ce qui prête le plus de force à toutes ces objections, c'eſt, à dire vrai, un fond de défiance qui ſe trouve naturellement dans nôtre eſprit, contre tout ce qui eſt annoncé comme ſurnaturel. J'avoüe que cette défiance eſt juſte & néceſſaire juſqu'à un certain point, pour

pour nous garder de la crédulité; mais elle doit pourtant avoir ſes bornes, afin de ne pas donner dans l'extrémité oppoſée. Car pourquoi la même Puiſſance, qui s'eſt montrée ſi féconde en miracles dans la création du monde, n'auroit-elle pas pû en opérer auſſi quelques-uns pour l'établiſſement de la vraïe Religion? Nous trouvons dans l'Evangile une Morale excellente, jointe à une Doctrine ſublime, qui répond à tous nos beſoins ſpirituels, & qui nous conduit au Souverain-Bien, par une voye que nous ouvre la Bonté divine. Cette doctrine, quoique très raiſonnable, n'eſt pourtant pas établie ſur le ſeul raiſonnement humain; elle nous eſt révélée de Dieu. Il falloit donc qu'elle portât l'empreinte de la Divinité, par quelque marque extraordinaire, comme ſont les miracles ou les prophéties, qui la diſtinguent des opinions humaines, & lui donnent une toute autre autorité. Il eſt vrai que des faits miraculeux, conſidérés en général & comme ne tenans à rien, ſont hors de toute vraiſemblance; mais il n'en eſt

pas de même dans le cas particulier, où des faits miraculeux ſe trouvent annexez à une doctrine qui par ſa beauté & ſon importance méritoit ſinguliérement cette diſtinction. L'on voit alors la raiſon & la néceſſité des miracles, en même tems que l'on en trouve la preuve poſitive dans les témoignages & les monumens irréprochables qui nous en reſtent.

Après cette diſcuſſion, qui va d'un côté à établir ſolidement nos preuves, & de l'autre à écarter les difficultez; je ne vois plus rien qui nous empêche de tirer la concluſion légitime de nôtre argument: *Donc* JESUS-CHRIST *& ſes Apôtres ont été envoyez & autoriſez de* DIEU; ou, ce qui eſt la même choſe, *donc le Chriſtianiſme eſt une Religion divine.* Un Sénateur d'Iſraël, parlant à NOTRE SEIGNEUR, exprimoit tout nôtre raiſonnement en ces termes: *Maître, nous ſavons que vous êtes un Docteur venu de la part de* DIEU; *car perſonne ne ſauroit faire les miracles que vous faites, ſi* DIEU *n'eſt avec lui.*

Jean III. 2.

Si l'on dit que l'on ſouhaiteroit quelque choſe de plus, je répons qu'il

qu'il ne s'agit pas de ce qu'on peut ſouhaiter, mais de ce qui eſt ſuffiſant & dont l'on doit raiſonnablement ſe contenter dans l'état des choſes. Car ſur un ſujet de cette nature, nous ne ſaurions avoir ni l'évidence Mathématique, ni la démonſtration de nos propres ſens, ni preciſément la même certitude que l'on a des événemens de nos jours. Il s'agit d'un fait éloigné, ſur lequel nous ne pouvons prétendre, comme il a été dit, qu'à la certitude hiſtorique ; & heureuſement elle eſt portée ici à un ſi haut point, que l'on n'en demanderoit pas davantage pour quelque autre fait que ce ſoit. Un Prince, un Juge, un particulier, ſe croiroit ſuffiſamment fondé dans ſes droits, dans ſes déciſions, & dans ſes entrepriſes les plus importantes, s'il pouvoit les établir ſur d'auſſi bonnes preuves que celles-ci. On hazarde tous les jours ſon bien & ſa vie ſur de pareilles ſûretez. Combien plus doit-on s'en contenter dans une affaire où l'on ne court aucun riſque, & qui eſt toute entiére à nôtre avantage ? Car de quoi s'agit-il après

après tout, & que nous propoſe-t-on? Il s'agit de nous aſſurer de la bienveuillance de Dieu, du pardon de nos péchez, & de l'heureuſe immortalité que nous promet JESUS-CHRIST, & cela par un humble recours à la grace de Dieu & par un ſincére amour pour la vertu. Voilà le Chriſtianiſme. Il s'agit d'aſpirer à un bonheur éternel dans la vie à venir, par une pieté raiſonnable, & par des mœurs également propres à faire dans la vie preſente le bonheur public & celui de chaque particulier. Eſt-ce là un engagement ſi périlleux qu'il faille y aporter beaucoup de répugnance, & chicaner le terrain juſquà la derniére extrémité?

Enfin on doit ſe ſouvenir que la preuve que nous venons d'expoſer n'eſt pas laſſeule que nous ayons. Quoiqu'elle ſoit très forte en elle-même, elle a encore l'avantage, comme nous l'avons vû, & comme on le verra dans la ſuite, d'être ſoutenuë de pluſieurs autres, qui chacune priſe à part ſont aſſurément d'un grand poids, mais qui toutes enſemble donnent à la Foi Chrêtienne le fondement le plus ſolide que l'on puiſſe deſirer.

TABLE DES CHAPITRES

PREMIERE PARTIE.

Contenant la preuve de la Divinité de l'Evangile tirée des miracles qui en ont accompagné la publication.

CHAP. I. *Des miracles en général, & en particulier de ce qu'il y a de miraculeux dans l'Evangile.* page 1

CHAP. II. *Des moyens par lesquels on peut s'assurer de la vérité d'un fait, & 1°. qu'il faut entendre les témoins pour avoir des preuves directes, sans négliger les présomptions.* 10

CHAP. III. *Continuation du même sujet ; 2°. comment il faut examiner la qualité des témoins & peser ces sortes de preuves.* 19

CHAP. IV. *Application de ces régles à ce qui est rapporté des miracles de l'Evangile ; Et 1°. que nous avons nes témoins en grand nombre, dont la déposition nous a été fidélement transmise.* 30

CHAP. V. *Que les témoins dont on*

vient de parler, n'ont pas pû ſe tromper, ni être eux-mêmes dans l'erreur, ſur les faits qu'ils atteſtent. 51

CHAP. VI. *Que comme les témoins, que nous produiſons n'ont pas pû ſe tromper ſur ce qu'ils avançoient, ils n'ont pas voulu non-plus tromper les autres, mais ont parlé ſincérement & de bonne foi. Prémiere preuve de ſincérité, le caractère général d'intégrité que l'on a reconnu en eux. Seconde preuve, l'ingénuité & la franchiſe qui paroit dans leur témoignage même.* 77

CHAP. VII. *Que ces mêmes témoins étoient tout-à-fait déſintéreſſés dans l'affaire dont il s'agit.* 107

CHAP. VIII. *Nouvelles réflexions qui fortifient la preuve précédente. Confirmation de la vérité de ce témoignage par le nombre des témoins.* 129

CHAP. IX. *Des préſomptions qui fortifient ici la preuve du témoignage.* 1e. *préſomption: les miracles de l'Evangile ſont très convenables & bien aſſortis ſoit à la nature de la doctrine qui y eſt enſeignée, ſoit au but général d'une Révelation.* 2e. *préſomption: les miracles de l'Evangile ſe ſont vérifiés par leurs ſuites, & ſe trouvent liés*

liés à d'autres faits inconteſtables. 151

CHAP. X. *Troiſiéme préſomption. Les miracles de l'Evangile n'ont pas été niés, ni conteſtés, comme ils auroient dû l'être par les adverſaires, ſi ce n'étoient que des fables. Conduite des Juifs à cet égard du tems de* JESUS-CHRIST. 162

CHAP. XI. *Examen du témoignage de l'Hiſtorien* Joſephe *ſur* JESUS-CHRIST. *Que le ſilence même de cet Auteur ſeroit avantageux à la Cauſe Chrêtienne. Aveu des Thalmudiſtes ſur les miracles de* NOTRE SEIGNEUR. 174

CHAP. XII. *Aveu de quelques Auteurs Payens ſur les miracles raportés dans l'Evangile.* 198

CHAP. XIII. *Où l'on confirme ce qui a été dit de l'avantage que nous tirons de ces témoignages d'Auteurs Juifs ou Payens, en répondant à quelques difficultez ou exceptions que l'on peut faire là-deſſus.* 216

CHAP. XIV. *Où l'on commence à répondre à pluſieurs objections ſur les miracles, & 1°. à celle-ci, que tout miracle eſt impoſſible, comme étant contraire à l'ordre de la Nature & à la*

ſageſſe de Dieu. 235

CHAP. XV. Deuxiéme objection. *Que les miracles ſont inutiles, parce qu'une bonne Religion doit ſe prouver uniquement par des raiſons, & non par des faits miraculeux.* 252

CHAP. XVI. Troiſiéme objection. *Que les miracles ſont ſi peu vraiſemblables, qu'il faut les avoir vû pour les croire, & que toute autre preuve eſt inſuffiſante.* 261

SECONDE PARTIE.

AVANT-PROPOS *de la Seconde Partie. Suite des* Objections. 571

CHAP. XVII. Quatriéme objection. *L'ignorance nous fait peut-être prendre pour miraculeux ce qui n'eſt qu'un effet un peu ſurprenant de l'Art ou de la Nature.* 272

CHAP. XVIII. Cinquiéme objection. *Que les miracles pouvant venir du Démon ou de la Magie, ils ne prouvent rien en faveur de nôtre Religion.* 283

CHAP. XIX. Sixiéme objection. *Si le Paganiſme même a eû ſes prodiges, l'Evangile n'a aucun avantage de ce côté-là ſur les fauſſes Religions.* 299

CHAP. XX. *Suite de l'objection précédente*

dente, tirée de ce qu'on attribue de merveilleux à Apollonius *de* Tyane. 314

CHAP. XXI. Septiéme objection. *Les Chrêtiens eux-mêmes forgent & débitent tant de faux miracles, que cela fait auſſi douter des miracles de l'Evangile.* 321

CHAP. XXII. *Suite de la même objection, tirée de ce qui a été publié à Paris des guériſons miraculeuſes opérées ſur le tombeau & par l'interceſſion de Mr.* De Pâris. 341

CHAP. XXIII. *Continuation du même ſujet.* 367

CHAP. XXIV. *Continuation du même ſujet. Examen plus particulier des miracles alléguez par Mr.* De Montgeron. 391

CHAP. XXV. Huitiéme objection. *S'il s'eſt fait autrefois des miracles, pourquoi ne s'en fait-il plus?* 423

CHAP. XXVI. Neuviéme objection. *JESUS-CHRIST affectoit quelquefois de cacher ſes miracles, & n'agiſſoit pas aſſez ouvertement.* 441

CHAP. XXVII. Dixiéme objection. *Ne ſe peut-il pas qu'en effet les Apôtres ayent enlevé le corps de leur Maître,*

comme les Juifs les on ont accusés ? 460

CHAP. XXVIII. Onziéme objection. *Certaines circonstances rapportées de la personne de* JESUS-CHRIST *après sa resurrection, semblent indiquer que ce que les Apôtres virent étoit plûtôt un spectre qu'un vrai corps ressuscité.* 476

CHAP. XXIX. Douziéme objection. *JESUS-CHRIST après sa resurrection auroit dû se montrer vivant à un plus grand nombre de personnes, & se faire voir au milieu même de Jérusalem.* 495 [504]

CHAP. XXX. Treiziéme objection. *Si les miracles de l'Evangile avoient été vrais & réels, ils auroient d'abord converti tout le monde.* 504

CHAP. XXXI. Quatorziéme objection. *Pourquoi n'y a-t-il que des Auteurs Chrêtiens qui ayent rapporté les miracles de l'Evangile ?* 515

CHAP. XXXII. Derniére objection. *Ce qui est dit des miracles de* JESUS-CHRIST *dans l'Evangile n'est peut-être qu'une allégorie, & ne doit pas pas se prendre littéralement.* 535

CHAP. XXXIII. *Conclusion de cette Section.*

FIN.

ERRATA

Pour la Section VII.

Page 6. *ligne* 1. bien aimés à qui, *lisez* bien aimé en qui

p. 44. *l.* 23. cent livres, *lisez* cinq cent livres

p. 88. *l.* 14. pourroient *lisez* pouvoient

p. 116. *l.* 3. cherchoient *lisez* cherchent

p. 128. *l.* 5. cause est *lisez* cause étoit

p. 201. *l.* 5. car nier *lisez* pas nier

p. 272. *l.* 2. parallele antécedent *lisez* parallele antécedens

p. 284. *l.* 1. encore *lisez* toûjours

p. 309. *l.* 19. est facile *lisez* etoit facile

p. 456. *l.* 2. des simples *lisez* de simples

Ibid. l. 20. méritent *lisez* méritoient

p. 476. *l.* 4. dement *lisez* fondement

p. 500. *l.* 11. eut jamais eû *lisez* eut jamais pû avoir

p. 528. *en marge* Hist. L. c. 4. *effacez cela*

AUG 1 1 1936